



JAB

1225 Chêne-Bourg

Trimestriel - No 42
Decembre - Dezember
Dicembre 2013
Tirage/Auflage/Tiratura:
12'000

ligue suisse contre la vivisection schweizer liga gegen vivisektion lega svizzera contro la vivisezione

et pour les droits de l'animal - und für die rechte des tieres - e per i diritti dell'animale

LSCV
Case postale 148, 1226 Thônex / GE
T 022 349 73 37 F 022 349 19 54
www.lscv.ch
Mitgliederbeitrag / Cotisation
Membre Quota socio CHF 15.-
CCP 12-2745-6
IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6
BIC POFICHBEXXX

Genève - CAMPUS BIOTECH

**Pour un centre
d'excellence consacré
au développement de
nouvelles méthodes
substitutives**

Contenu en Français,
p. 2 - 15

Genf - CAMPUS BIOTECH

**Für ein Kompetenzzentrum
zur Entwicklung neuer,
tierversuchsfreier
Forschungsmethoden**

Inhalt Deutsch S. 16 - 27

Ginevra - CAMPUS BIOTECH

**Per un centro di eccellenza dedicato allo sviluppo di
nuovi metodi sostitutivi**

Contenuto in italiano, p. 28 - 39

Edito

Chers Membres,
Chères amies et amis de la Ligue,
Chers lectrices et lecteurs,

Cette fin d'année se clôture avec un projet novateur et ambitieux. Nous ne parlons pas du projet initialement prévu par les promoteurs du Campus Biotech, issu des ruines de la pharma Merck Serono. Il s'agit du projet qui pourrait prendre forme si nous sommes suffisamment forts et persuasifs. La force, vous pouvez l'apporter en soutenant ce projet. La persuasion elle, sera basée sur les considérations éthiques, scientifiques et économiques, qui plaident pour un changement dans la façon de mener la recherche médicale.

Ce projet novateur et ambitieux concerne bien sûr le développement d'un centre d'excellence consacré aux développements de nouvelles méthodes substitutives. Bâtie sur les échecs scientifiques d'un ancien laboratoire d'expérimentations animales, la réalisation de ce projet en sera d'autant plus symbolique. Mais du projet à la concrétisation, le chemin va être long et fastidieux. Car nos hautes écoles impliquées dans ce nouveau Campus Biotech ne sont pas prêtes à lâcher leurs animaux pour la recherche.

Mais ce n'est pas avec leurs soutiens que nous pensons pouvoir atteindre notre objectif.

Les expériences menées sur les animaux sont possibles en raison des fonds publics qui assurent les salaires des chercheurs et tous les coûts induits par leurs études. Ce sont ainsi directement les contribuables du canton de Genève qui seront visés par notre campagne d'information.

Un dépliant explicatif a été distribué en tout ménage aux 220'000 boîtes aux lettres de ce canton fin novembre. Les 100 députés du Grand Conseil genevois ont aussi été informés de notre projet. Plusieurs parmi eux ont déjà répondu de manière positive. Un soutien provient également d'une partie des étudiants de l'Université, ce qui est très encourageant. Une pétition (p.7) a aussi été lancée, afin d'assurer un suivi politique à cette action.

Pour l'instant, le rectorat de l'Université tente de verrouiller toute information sur son implication dans le Campus Biotech. Sa crainte est compréhensible. Tant que les méthodes substitutives ne recevront que quelques miettes des financements consacrés à la recherche, elles resteront confidentielles. Il est ainsi facile de prétendre que l'expérimentation animale est la seule voie possible pour la recherche.

Ce projet, nous pourrons le mener à bien grâce à votre soutien, et nous vous en remercions infiniment.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous d'agréables et heureuses fêtes de fin d'année.

Le Comité

Tanti calorosi auguri per il 2014 ai nostri Soci e simpatizzanti!

Alles Gute zum 2014

Meilleurs Vœux 2014
à tous nos Membres et
Sympathisants !

La suprastanza engrazia
a ses numerus comembres
e simpatisans

Attestations de dons 2013 pour votre déclaration d'impôts

Les dons effectués à LSCV et autres organismes reconnus d'utilité publique peuvent être déduits de votre déclaration d'impôts. Les montants déductibles (généralement à partir de Fr. 100.-) sont variables selon les cantons.

La LSCV ne dispose pas d'un système informatique générant automatiquement des attestations de dons. La mise en activité d'un tel système et l'envoi chaque année par courrier d'une dizaine de milliers d'attestations de dons serait trop onéreux à mettre en place, sachant que seule une petite partie de ces attestations seraient utilisées. Par contre, le secrétariat tient à jour une liste de membres ou donateurs souhaitant recevoir une attestation en début d'année. Si vous souhaitez être enregistrés sur cette liste, il suffit de nous envoyer un message ou de nous joindre par téléphone, aux jours et heures mentionnés dans l'imprimé.

IMPRESSION Ligue Suisse Contre la Vivisection

Fondée en 1883, la LSCV est une association conforme à l'art.60 du code civil. Ses buts sont les suivants : Combattre par tous les moyens légaux jusqu'à son abolition totale, la pratique d'expériences médicales, scientifiques, militaires, industrielles ou commerciales sur les animaux vivants (vivisection). Faire reconnaître et encourager financièrement la création et le développement de toute méthode scientifique substitutive et alternative à l'expérimentation animale. Le financement de la LSCV provient uniquement de dons et legs. La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance. Reconnue d'utilité publique, la LSCV est exonérée d'impôts et les dons d'un montant supérieur à CHF 100.- qui lui sont adressés sont fiscalement déductibles. Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis.

Publication : Journal édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés par la LSCV. **PAO et maquette :** LSCV **Impression :** Atar Roto Presse SA, sur papier recyclé 60 gm²

Comité de rédaction : Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret

Adresse : Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH - 1226 Thônex / GE **Le bureau est ouvert du lundi au jeudi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00, le vendredi de 9h00 à 12h00.**

T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 admin@lscv.ch www.lscv.ch **Cotisation annuelle des Membres :** Minimum CHF 15.-- CCP 12-2745-6 - IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICHBEXX

Genève - CAMPUS BIOTECH

Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives

Juin 2006 : La famille Bertarelli¹ vend pour CHF 10 milliards la Biotech genevoise Serono au groupe allemand Merck KGaA, qui la renomme Merck Serono.

A cette époque, les laboratoires de la biotech sont encore situés en périphérie de la ville de Genève, sur la commune de Plan-les-Ouates. De nouveaux locaux sont en construction au nord du centre-ville, dans la zone industrielle de Sécheron. Une parcelle de 41'200 m² accueillera 6 bâtiments magnifiques, particulièrement peu économiques et non fonctionnels pour un coût de 350 millions de francs. La biotech emménage dans ses nouveaux locaux début 2007.



Troisième plus importante entreprise pharmaceutique en Suisse, après les bâloises Roche et Novartis, Merck Serono était censée être la perle des biotech.

L'entreprise se révèle plutôt être un gouffre financier : Malgré des centaines de millions injectés, l'utilisation de dizaines de milliers d'animaux pour une centaine d'expériences, dont certaines sont très douloureuses, aucune molécule d'intérêt ne sera sortie de ses laboratoires.

Consternation politique

Réuni d'urgence pour une communication à la presse, le Conseil d'Etat genevois « fait part de sa consternation et de son vif mécontentement à la direction genevoise de Merck Serono »³ suite au plus important licenciement collectif qu'aura connu le canton. Dans le sillage de l'émotion publique relayée par les médias, le Conseil d'Etat joue la surprise et l'indignation. En réalité, il sait depuis longtemps que la biotech s'apparente à un écran de brouillard. Le Conseiller d'Etat en charge de la santé Pierre-François Unger reconnaîtra 8 mois plus tard : « Depuis 2007, on se posait des questions sur la viabilité de l'entreprise, qui n'avait plus qu'une molécule en développement »⁴.

Echec du modèle animal pour l'étude des maladies humaines

Durant des années, Merck Serono a étudié des maladies auto-immunes, comme la sclérose en plaques (SEP)⁵, ou neurodégénératives comme l'Alzheimer⁶.



Dans le cas de l'utilisation d'animaux pour étudier la SEP, le modèle d'encéphalomyélite auto-immune expérimentale (EAE), est particulièrement peu efficace. Aucun animal n'est capable de modéliser toutes les caractéristiques de la maladie. Une étude peut fonctionner sur le chien, mais pas sur le primate. Une autre fonctionnera sur la souche de souris A, mais pas sur la souche de souris B. A ce jour, les causes de la maladie sont toujours inconnues. Malgré le peu de progrès réalisés pour soulager les malades et l'échec de la plupart des études menées *in vivo*, l'exécution d'expérimentations animales pour l'étude de la SEP reste la seule voie choisie par les milieux scientifiques.

Chez l'animal, la maladie est généralement induite par l'injection d'une protéine. L'inflammation se produit en quelques semaines. La paralysie commence par la queue, atteint progressivement les membres. L'animal, qui ne peut plus marcher ni même se tourner sur lui-même finit par mourir.



Quant à l'Alzheimer, il s'agit d'une maladie neurodégénérative du tissu cérébral chez les humains qui entraîne la perte progressive et irréversible des fonctions mentales, notamment de la mémoire. Malgré des centaines d'études *in vivo* menées pour cette maladie, il n'existe toujours pas de modèle animal permettant de comprendre les mécanismes cellulaires conduisant aux agrégats toxiques (plaques amyloïdes) qui les caractérisent. Des sommes conséquentes sont dépensées depuis une trentaine d'années pour produire des souris porteuses des mutations humaines de cette maladie, bien qu'à ce jour, aucune n'a pu montrer de mort cellulaire significative ni faire sérieusement avancer la recherche.

Campus Biotech : Un nouveau projet pour Genève

22 mai 2013 : Après plusieurs mois de tractations auprès de Merck KGaA, un consortium réunissant la famille Bertarelli et Hansjörg Wyss, milliardaire bernois et fondateur de la pharma Synthes, annonce un accord sur le rachat de l'ancien site de Merck Serono, rebaptisé Campus Biotech. La vente sera effective le 28 juin 2013.

L'Université de Genève (UNIGE) et l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui ont été associées au projet Campus Biotech, se frottent les mains.

La Fondation Hansjörg Wyss leur fait un don de 100 millions pour 6 ans, en vue de la création d'un institut Wyss⁷ pour la bio- et la neuro-ingénierie. Le canton de Genève s'est engagé à leur côté et assure un financement public annuel de 3 millions.

Sur les 40'000 m² de bureaux et laboratoires, l'institut Wyss occupera 8'000 m².

L'UNIGE et l'EPFL se partageront 9'000 m² supplémentaires. Ils seront dévolus aux groupes de recherche des deux institutions académiques, financés par leurs propres budgets. L'EPFL transférera les activités de deux chaires déjà financées par Bertarelli. Il créera aussi deux chaires supplémentaires. Environ 300 collaborateurs devraient travailler sur le site. Les surfaces restantes seront louées à des start-up par la société Campus Biotech Sàrl.

Des expérimentations animales du sous-sol au plafond

A quels types de recherche « moderne et novatrice » faut-il s'attendre au sein du Campus Biotech ?

Le recteur de l'Université genevoise Jean-Dominique Vassalli ayant fait toute sa carrière académique dans l'expérimentation animale⁸, l'axe de recherche se devait d'avoir 4 pattes, des moustaches et des poils. Quant à Patrick Aebscher, la situation n'est guère plus prometteuse. Lorsqu'il prend la présidence de l'EPFL en 2002, il y impose la recherche sur les animaux. L'EPFL qui n'avait jamais pratiqué la moindre étude *in vivo* dans ses locaux, regarde les animaleries se construire. En moins de 10 ans, l'EPFL sera devenu un des plus importants centres suisses d'expérimentations animales. En charge de leurs planifications et du développement de la nouvelle Faculté des sciences de la vie de l'EPFL, un dénommé Benoît Dubuis⁹. Le même qui sera nommé en juillet 2013 directeur du Campus Biotech, en charge d'assurer le développement du nouveau Centre Wyss. Alors que le Wyss Institute de Harvard brille par son activité dans le domaine des méthodes substitutives, l'institut genevois n'a visiblement pas la même ambition.



10'000 animaux prêts à sacrifier leur vie pour la science

Vite, vite remonter les animaleries du bâtiment B3 de Merck Serono, tristement vidées en 2012. Pour ce faire, on réengage une partie de l'ancienne équipe de la biotech. Début juillet 2013, les premières équipes de l'EPFL et d'UNIGE occupent le site.

Octobre 2013 : L'EPFL annonce que la majorité des équipes du projet de recherche européen Human Brain Project (HBP)¹⁰, comprenant 120 collaborateurs et 80 autres du centre lausannois de neuroprothèses, qui font partie

du projet, va s'installer sur le site du Campus Biotech. Le Conseil d'Etat genevois soutient la venue du HBP en projetant un financement de 35 millions, soit 5 millions comme mise de départ, puis 1 million par année durant 30 ans. « *Un pôle neurologique se constitue à Genève* » s'enthousiasme le recteur de l'UNIGE. Une soixantaine de scientifiques du Centre interfacultaire en sciences affectives s'installent dans la foulée au Campus Biotech. Une demi-douzaine d'autres groupes académiques devraient rejoindre le site prochainement. « *On a déjà reçu de nombreuses propositions. Celles qui*

seront multidisciplinaires et en phase avec les neurosciences seront retenues » affirme encore le recteur. La fondation Wyss et Bertarelli qui avaient annoncé dès le début vouloir constituer un complexe de recherches neuroscientifiques, ont été entendus. Quant au projet novateur du HBP, devant révolutionner les connaissances sur le cerveau humain, les études d'imagerie annoncées commenceront sur... le rat et la souris. Quel progrès.

L'appétit insatiable de nos universités pour les fonds publics

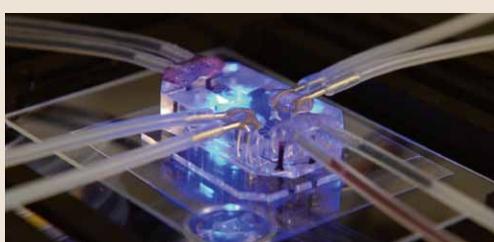
Toujours plus, semble être l'objectif de nos universités dans le domaine de l'expérimentation animale. Depuis 10 ans, le nombre d'animaux expérimentés en Suisse n'a cessé d'augmenter. Et si en 2011 et 2012 il a légèrement baissé en raison d'une réduction dans les industries privées, il a continué à augmenter dans nos Hautes écoles (+ 8% en 2012).

Pour nos universités, l'avantage à obtenir des fonds publics est de ne pas être soumis en retour à une obligation de rendements. On peut dépenser des millions pour des études inutiles, et estimer légitime d'en réclamer encore d'autres. Et ça fonctionne plutôt bien : CHF 124 millions pour la construction d'une nouvelle structure permettant la détention de 40'000 animaux à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. L'UNIGE n'est pas en reste, avec la construction d'une extension à sa faculté de médecine (CMU) pour un coût de CHF 149 millions. Qui lui permettra par la même occasion de doubler la capacité de ses animaleries, pour un total d'environ 30'000 animaux. Débutés en 2009, les travaux devraient s'achever en 2014.

Une micropuce qui tombe malade... comme les Hommes

Environ neuf traitements testés sur des animaux sur dix, échouent lors des essais cliniques menés sur l'homme. En vue de permettre l'utilisation de meilleurs outils pour la recherche médicale, le National Institute of Health (NIH) américain a décidé depuis 2010 de soutenir financièrement le développement de nouvelles technologies, visant notamment la fabrication d'organes de synthèse à partir de micropuces. Le budget engagé par le NIH, qui est le plus important soutien public à la recherche aux Etats-Unis, se monte à 70 millions de dollars répartis sur 5 ans. Le Wyss Institute de l'Université de Harvard, devrait à lui seul percevoir 37 millions.

Moins de deux années après le début des financements, les projets mis en route semblent déjà prometteurs. A l'image du modèle développé par les chercheurs du Wyss Institute, qui a fait l'objet en novembre 2012 d'une publication dans la revue *Science Translational Medicine*¹.



Un micropoumon artificiel

Dans cette puce en polymères plastiques, deux étroits canaux sont séparés par une membrane fine, flexible et poreuse, de façon à obtenir deux compartiments. Dans l'un d'eux circule de l'air, comme cela se produit dans un poumon. Il est délimité par des cellules pulmonaires positionnées sur la face interne de la membrane. De l'autre côté circule un fluide simulant le sang, avec des cellules de vaisseaux sanguins accolés à la membrane, de façon à imiter la surface d'échange d'un poumon. De part et d'autre, des espaces vides créent des appels d'air de manière similaire aux mouvements dus à la respiration.

L'objectif était de recréer l'équivalent d'un œdème pulmonaire, que peut parfois induire une interleukine² (IL-2) utilisées dans certaines chimiothérapie anticancéreuse. Comme observé chez l'Homme, l'IL-2 a induit une entrée du liquide dans le compartiment mimant le sac pulmonaire. Certaines protéines sanguines se sont aggrégées pour former un caillot, telle que cela se produit dans la situation pathologique. Le modèle a même pu reproduire certaines caractéristiques des œdèmes, jamais observés jusqu'à lors.

L'utilisation de cette micropuce n'offrira pas seulement un meilleur outils pour comprendre certaines pathologies pulmonaires, elle devrait aussi à terme permettre le remplacement des animaux dans des protocoles de validation des médicaments. Elle pourrait également être utilisés pour d'autres procédures, que ce soit pour l'évaluation de produits cosmétiques, de polluants ou d'aliments.

¹ <http://stm.sciencemag.org/content/4/159/159ra147>
« *A Human Disease Model of Drug Toxicity-Induced Pulmonary Edema in a Lung-on-a-Chip Microdevice* »

² Les interleukines sont des protéines naturelles produites par l'organisme et qui agissent sur le système immunitaire.

L'UNIGE détient pourtant déjà des dizaines de milliers d'animaux répartis sur plusieurs sites. Ses deux plus importantes animaleries étant celle de la faculté des Sciences, qui détient 20'000 animaux sur 1'500 m², et celle de la faculté de médecine qui dispose avec l'Hôpital cantonal de 15'000 animaux et 5'000 cages dans les sous-sols du CMU¹¹.

Selon un rapport¹² du contrôle fédéral des finances publié en 2009, le coût annuel moyen d'une animalerie détenant 40'000 animaux se chiffrerait à 10 millions de francs. Au total, les animaleries publiques coûteraient chaque année environ 80 millions, dont 70 millions sont directement à la charge des contribuables.

Toujours plus d'animaux

Comment l'UNIGE a-t-elle pu obtenir une extension aussi coûteuse des ses animaleries par les contribuables ? En fournissant des données fantaisistes en 2005 aux députés en charge d'évaluer les travaux à effectuer. A l'image du graphique délirant¹³ montrant une croissance régulière du nombre d'animaux détenus depuis 10 ans, projetant un doublement des cages jusqu'en 2012 passant ainsi de 5'600 cages à 12'000 cages, soit de 15'000 à 30'000 animaux. Pour l'université, il s'agissait de répondre « aux besoins toujours plus importants » de ses chercheurs. Les coûts liés à la construction et à la détention de ces milliers d'animaux supplémentaires étant naturellement à la charge du contribuable, de même que tous les financements nécessaires à la réalisation des expériences qui en découlent.

Environ 50'000 animaux sont expérimentés chaque année dans le canton de Genève

Plusieurs centaines d'expériences sont en cours chaque année, dont une grande partie sont exécutées par l'Université et l'Hôpital cantonal. Ces études coûtent aux contribuables genevois des dizaines de millions de francs, notamment en salaires. Les milliers de cages réparties dans nos animaleries universitaires induisent l'élevage et l'élimination de dizaines de milliers d'animaux surnuméraires par année, dont les coûts se chiffrent également en millions.

Les fonds publics contribuent à la création d'emplois et permettent la publication d'une multitude de publications scientifiques.

Mais quel est le gain pour la santé publique de toutes ces expérimentations animales menées par l'Université ? Quels résultats ont effectivement permis de mieux comprendre les maladies humaines ou la mise au point de nouvelles thérapies ?

Notes :

¹ La famille Bertarelli détenait 64,5% des parts de la biotech. Le coût total du rachat de Serono par Merck KGaA s'est élevé à environ CHF 16 milliards.

² L'entreprise allemande Merck avait réalisé en 2011 un

Assez d'expérimentations animales financées par des fonds publics !

Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives

En regard des fonds publics colossaux consacrés aux expérimentations animales, les progrès médicaux semblent bien dérisoires.

Pourtant, seule l'utilisation du « tout animal » est encouragée financièrement pour la recherche médicale. Il n'y a ni à Genève ni en Suisse, un quelconque soutien pour le développement de nouvelles méthodes de recherche permettant la suppression du modèle animal. Comment s'en étonner ?

A l'image du recteur de l'UNIGE, du Président de l'EPFL ou du Fond national suisse pour la recherche scientifique (FNS), tous les chercheurs qui tiennent les cordons de la bourse ont fait leur carrière académique dans le domaine de l'expérimentation animale.

Le seul soutien public consacré aux méthodes substitutives, d'un montant annuel dérisoire de CHF 400'000.-, provient de la fondation recherche 3R, dont la principale activité consiste à servir d'alibi pour masquer le total désengagement des pouvoirs publics dans ce domaine.

Pour un Campus Biotech tourné vers l'avenir, résolument au service de la santé publique

L'argent public doit maintenant financer des études réellement au service d'une meilleure connaissance des phénomènes biologiques à l'origine des maladies humaines.

Les dizaines de millions gaspillés pour la détention et l'exécution d'expériences sur des animaux pour étudier des maladies humaines doivent cesser.

Il n'y a rien à attendre de nos barons universitaires, dont la plupart privilégient leurs carrières académiques au détriment d'une meilleure science.

Ensemble, nous devons faire entendre nos voix. Apportez votre aide à la campagne visant la création sur le Campus Biotech, d'un pôle d'excellence dans le domaine du développement de nouvelles méthodes substitutives.

Signez notre pétition, faites-la signer autour de vous.

Vous résidez dans le canton de Genève ou à proximité ? Participez à notre campagne d'information.

Pour toute information, contactez le bureau de la LSCV : T 022 349 73 37 - admin@lscv.ch

Merci pour votre soutien

bénéfice de 618 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 10,3 milliards, et augmenté de 20% les dividendes de ses actionnaires.

³ http://www.ge.ch/conseil_etat/2009-2013/ppresse/doc/pointdepresse_20120425.pdf

⁴ Journal la Tribune de Genève du 7décembre 2012.

⁵ http://www.sportpoursep.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=11&Itemid=13

⁶ <http://partenariats.epfl.ch/chaire-merck-serono>

⁷ Sur l'exemple du Wyss Institute de l'université d'Harvard à Boston, centre de recherche académique et entrepreneuriale lancé en 2009.

⁸ http://www.unige.ch/rectorat/home/vassallibio/cv_jdv.pdf

⁹ Benoît Dubuis sera le premier doyen de la Faculté des sciences de la vie de l'EPFL. Depuis 2008 il est le président de BioAlps, l'association faîtière des sciences de la vie du bassin lémanique qu'il a fondée en 2001.

Depuis 2004, il dirige aussi l'incubateur genevois Ecloson, hébergé dans les anciens laboratoires de Serono. « Plate-forme de démarrage à des projets prometteurs dans le domaine des sciences de la vie », la mission d'Ecloson « est de convertir l'excellence de la recherche dans notre région en valeur économique et en emplois ». Sou-

tenue exclusivement avec des fonds publics, le canton de Genève a déjà englouti 15 millions pour soutenir les expérimentations animales de start up censées être prometteuses comme GeNeuro (sclérose en plaques) ou GenKyo Tex (maladies liées au vieillissement tissulaire). <http://www.eclosion.com/fr>

La seule start up sortie d'Ecloson, qui est financièrement viable, est la société Epithelix, spécialisée dans le développement de modèles d'épithélium humain pour étudier des maladies respiratoires. Aucun animal ou cellule animale n'a jamais été utilisé par Epithelix. Uniquement des cellules humaines. Quoi de plus naturel ?

¹⁰ Le HBP dispose d'un budget de 1,2 milliard sur 10 ans, financé à part égale par l'UE et la Confédération.

¹¹ <http://www.unige.ch/presse/archives/unes/2005/20050216animalerie.php?seek=print>

¹² Rapport du Contrôle fédéral des finances « Expérimentation animale. Audit du processus d'autorisation, des coûts et du mode de financement », février 2009. http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/download/2009_02_Rapport_Controle_federal_des_finances_Animaleries.pdf

¹³ Page 41 : http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/cantons/genève/cmu/2005_Gd_Conseil_Extension_CMU.pdf

CAMPUS BIOTECH - Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives

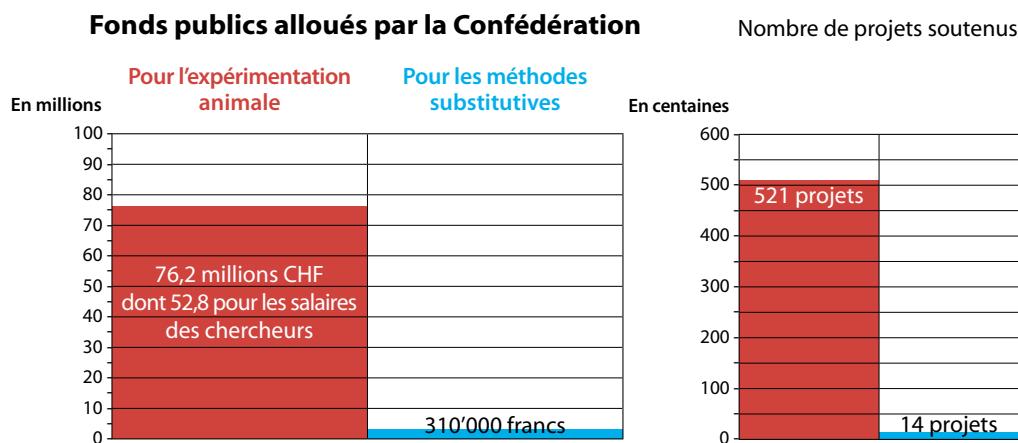
[Signez notre pétition](#)

Expérimentation animale ou méthode de remplacement ?

Pour justifier la pratique de l'expérimentation animale, les chercheurs font mention de l'impossibilité d'exécuter ces mêmes études sur des modèles substitutifs. Mais comment pourrait-on mener ces études sur des modèles *in vitro* ou *in silico*, alors que les ressources financières consacrées à leurs développements sont quasi nulles ?

L'absence de modèles d'études sans animaux n'a pas pour origine une difficulté ou une impossibilité à les développer. Avec des fonds en suffisance et la possibilité pour des chercheurs de mener une carrière scientifique sans animaux, la recherche médicale ferait des progrès rapides et spectaculaires. Malheureusement, le système de financement de la recherche bloque toute innovation dans ce domaine. Seuls les chercheurs qui pratiquent des expériences sur les animaux peuvent espérer recevoir des fonds publics.

Bien que la confédération ait l'obligation d'encourager « *en collaboration avec les hautes écoles et l'industrie, le développement, la reconnaissance et l'application de méthodes qui peuvent remplacer des expériences sur les animaux* » (art. 22, al. 2 LPA), les financements publics pour la recherche médicale sont actuellement répartis comme suit :



Sources :

Expérimentation animale

Réponse du Conseil fédéral du 9 décembre 2011 à l'objet 11.1085 de la Conseillère nationale Maja Graf intitulé « *Deniers publics affectés aux expériences sur animaux. Accroître la transparence* ».¹

Le Fond national suisse pour la recherche scientifique (FNS) a soutenu 521 projets ayant fait appel à des expérimentations animales en 2009, pour un montant de 76,2 millions de francs (moyenne de CHF 146'000.-- par projet), dont 52,8 millions ont été affectés aux salaires. 90% des études menées sur les animaux étaient des projets de recherche fondamentale.

Les fonds alloués ne comprennent ni les montants versés par les cantons et les universités, ni les frais liés à la détention des

animaux (animaleries), lesquels se montent chaque année à 80 millions de francs (46 millions à la charge de la Confédération, 25 millions à la charge des cantons).² Les investissements programmés dans les animaleries publiques au cours des années 2009 à 2013 étaient de 65.5 millions.

Le FNS³ est la principale source de financement public pour la recherche académique en Suisse. La Division III « Biologie et médecine »⁴ du FNS est chargée de définir quels seront les projets soutenus. Composée de 30 scientifiques dont la grande majorité mène une carrière académique dans le domaine de l'expérimentation animale, il n'est pas étonnant que le FNS ne soutienne aucun projet visant le développement de méthodes permettant de remplacer les animaux.

Méthodes substitutives

Le seul financement public consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives provient de la Fondation recherche 3R, dont le microscopique budget annuel de 1 million est financé à part égale entre la confédération et par l'Interpharma (510'000 francs chacun en 2012). Selon le dernier rapport annuel de la fondation⁵, « *la Fondation Recherches 3R a alloué un total de Fr. 618 767.15 à 14 projets (...) Au vu des ressources financières limitées, le délai pour l'appel de projets a été ramené à février 2012 et une nouvelle procédure de traitement des demandes en deux étapes a été mise en place (...) Deux demandes ont finalement été écartées parce que l'enveloppe budgétaire était épuisée* ».

Bien que des moyens misérables soient consacrés aux méthodes substitutives, l'autorité fédérale se satisfait de son engagement et confirme : « *le soutien apporté à la Fondation Recherche 3 R est le pilier principal de l'encouragement aux méthodes visant à réduire les expériences sur les animaux. Par ce soutien, la Confédération contribue de manière décisive à réduire le nombre d'animaux utilisés dans l'expérimentation animale* »⁶.

En 26 ans d'activité, cette fondation n'a soutenu que 134 projets, ce qui correspond à environ 5 projets annuels. A titre comparatif, le FNS soutient chaque année environ 500 nouvelles études menées sur des animaux.

Pour une recherche fiable, éthique et réellement au service de la santé publique

Les chercheurs qui pratiquent des expérimentations animales en milieu universitaire sont aussi ceux qui décident des soutiens financiers accordés à la recherche médicale. Avec de tels conflits d'intérêts, il n'y a aucune chance pour que d'autres méthodes soient développées. Les fonds publics financent des carrières académiques, pas une recherche efficiente au service de la santé publique.

L'intérêt général doit viser le développement de nouvelles méthodes de recherche pour des raisons scientifiques. Le modèle animal pour étudier des pathologies humaines est inadapté dans un grand nombre d'études et n'est qu'un gaspillage de ressources. Pour notre santé, nous devons soutenir le développement de nouvelles méthodes de recherche dont les résultats apporteront des connaissances pertinentes et directement transposables à l'homme.

¹ http://www.parlament.ch/f/suche/pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20111085; ² rapport du Contrôle fédéral des finances « Expérimentation animale. Audit du processus d'autorisation, des coûts et du mode de financement », février 2009. http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/download/2009_02_Rapport_Contrôle_federal_des_finances_Animaleries.pdf; ³ <http://www.snf.ch/F/Pages/default.aspx>; ⁴ http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/ueb_org_forschungsrat_f.pdf; ⁵ <http://www.forschung3r.ch/fr/information/jb12.html>; ⁶ http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_03_06_LSCV_a_OFV_Alternatives.pdf; http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_06_21_OFV_a_LSCV_Alternatives.pdf

Pétition

Assez d'expérimentations animales financées par des fonds publics !



Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives

L'intérêt général doit viser le développement de nouvelles méthodes de recherche pour des raisons éthiques et scientifiques.

Le modèle animal pour étudier des pathologies humaines est inadapté dans un grand nombre d'études et n'est qu'un gaspillage de ressources. Pour notre santé, nous devons soutenir le développement de nouvelles méthodes de recherche dont les résultats apporteront des connaissances pertinentes et directement transposables à l'homme.

La détention et l'utilisation d'animaux pour la recherche médicale coûtent chaque année des centaines de millions de francs aux contribuables.

Nous, signataires de cette pétition, demandons au Conseil d'Etat genevois d'engager les fonds publics consacrés au Campus Biotech pour la création d'un centre d'excellence visant le développement de nouvelles méthodes de recherche. Le Conseil d'Etat et l'université de Genève doivent encourager les carrières académiques et la réalisation de projets dans le domaine des méthodes permettant la suppression des animaux pour la recherche médicale.



Qu'est-ce qu'une méthode substitutive ?

Il s'agit d'une méthode expérimentale qui ne recourt pas à l'animal vivant. Les méthodes substitutives –appelées aussi alternatives– utilisent, entre autres, des cultures cellulaires ou tissulaires humaines et des modèles informatiques.

La recherche moderne utilise des méthodes substitutives

	Nom, prénom	Adresse complète	Signature
1			
2			
3			
4			
5			

Délai de récolte des signatures : Avril 2014. Lancement de la pétition: Décembre 2013. Peuvent signer une pétition :Toute personne domiciliée en Suisse. Retour des pétitions ou pour en obtenir des exemplaires supplémentaires :

LSCV, Case postale 148, 1226 Thônex

T:022 349 73 37, admin@lscv.chinfos :www.lscv.ch

GENÈVE

L'université de Genève détient déjà 40'000 animaux pour des expérimentations animales dans ses laboratoires

+ 20'000 animaux attendus en 2015 après l'extension de l'animalerie de la faculté de médecine (CMU)

+ 10'000 animaux attendus en 2014 au lancement du Campus Biotech



CAMPUS BIOTECH

Toujours plus d'expérimentations animales payées par les contribuables ? NON !

www.lscv.ch



Il y a de meilleures méthodes que l'expérimentation animale !

La recherche moderne utilise des méthodes substitutives

Communiqué de presse - 28 novembre 2013

Combien coûtent aux contribuables genevois les expérimentations animales menées par l'Université de Genève ?

Et combien pour les futures expériences menées au Campus Biotech ?

Le Conseil d'Etat genevois refuse de fournir des chiffres.

Les montants sont-ils à ce point indécents pour que le Conseil d'Etat préfère les garder secrets ? Interpellé le 30 septembre 2013¹, le Conseil d'Etat aura mis presque deux mois pour formuler sa non-réponse². Motif : Le rectorat serait « *responsable de la gestion et de l'allocation des ressources qui lui sont allouées par le biais des financements publics* ».

Le canton verse chaque année CHF 500 millions à l'UNIGE. La pratique de l'expérimentation animale ne cesse d'augmenter chaque année dans nos Hautes écoles (+8% en 2012). Le recteur Jean-Dominique Vassalli ayant mené sa carrière académique dans le domaine de l'expérimentation animale, la question quant au financement public consacré à la recherche sur animaux mérite un débat public.



1) Coût de fonctionnement des animaleries universitaires

L'UNIGE détient environ 40'000 animaux dans ses animaleries, réparties sur les sites de la Faculté de médecine, de la Faculté des sciences et de l'Hôpital cantonal. Le Contrôle fédéral des finances a estimé en 2009 que la détention de 40'000 animaux induisait un coût annuel de CHF 10 millions pour les contribuables³.

Question : Combien coûte au canton de Genève (y inclus les fonds publics alloués à l'UNIGE) l'exploitation de la totalité des animaleries de l'Université de Genève ?

L'UNIGE a obtenu la création d'une nouvelle animalerie avec l'extension du Centre médical universitaire (CMU) qui lui permettra d'ici 2015 de doubler le nombre d'animaux détenus, passant de 15'000 à 30'000 animaux. La construction de l'entier du bâtiment a été budgétée à CHF 149 millions.

Question : Quel est le coût imputable à la construction et à l'aménagement de la nouvelle animalerie du CMU, et quel sera le montant à la charge du canton de Genève ?

A quel montant a été évalué annuellement le coût de fonctionnement de la nouvelle animalerie du CMU (salaires, gestion, infrastructures etc.) ?

2) Expérimentations animales et fonds publics

Environ 50'000 animaux sont expérimentés chaque année dans le canton de Genève. Plusieurs centaines d'expériences sont en cours chaque année, dont une grande partie sont exécutées par l'Université et l'Hôpital cantonal. Ces études coûtent aux contribuables genevois des dizaines de millions de francs, notamment en salaires.

A l'inverse, le soutien au développement des nouvelles méthodes permettant le remplacement des animaux pour la recherche, est quasi inexistant au sein de l'UNIGE.

Question : Quel est le montant des financements publics alloués par le canton et l'UNIGE pour des projets impliquant des expérimentations animales, vs le développement de nouvelles méthodes substitutives ?

L'UNIGE finance-t-elle directement des projets visant le remplacement ou la réduction du nombre d'animaux pour la recherche médicale ? Si oui, pour combien de projets et pour quel montant ?

Dans sa réponse le Conseil d'Etat assure que l'Université « *s'engage à poursuivre ses efforts dans l'amélioration des techniques expérimentales* ». Alors même que cette institution viole⁴ les dispositions légales en matière de détention de ses animaux de laboratoire !

Il n'y a aucun réel soutien aux méthodes substitutives de la part du rectorat. L'absence de réponse factuelle atteste de son inertie dans ce domaine.

Le Conseil d'Etat invoque la loi sur l'Université (C 1 30) pour se décharger de toute responsabilité quant à l'explosion des coûts induits par la pratique de l'expérimentation animale menée par l'UNIGE.

La loi C 1 30 dispose pourtant ce qui suit :

Tous les quatre ans, l'Etat et l'université négocient les objectifs assignés à l'université, les modalités que celle-ci entend mettre en œuvre pour les atteindre, les méthodes et les critères permettant de déterminer si ces objectifs ont été atteints (art.21, al 1).

La convention d'objectifs est soumise à la ratification du Grand Conseil sous forme de loi (art.21, al 3).

L'absence de soutien aux méthodes substitutives et le financement massif d'expérimentations animales sont un choix de l'UNIGE, dont la responsabilité incombe aussi au Conseil d'Etat.

¹ Courriers LSCV adressés le 30 septembre 2013 aux Conseillers d'Etat David Hiller (Département des finances) et Charles Beer (Département de l'instruction publique)

² Réponse du 21 novembre 2013 de Charles Beer pour le Conseil d'Etat

³ http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/download/2009_02_Rapport_Contrôle_fédéral_des_finances_Animaleries.pdf

⁴ Rapport d'activités 2012 de la Commission cantonale pour les expériences sur les animaux <http://www.ge.ch/codof/doc/commission-cantonale-experiences-animaux-2013.pdf>

Nous exigeons de la transparence concernant l'utilisation des fonds publics par nos Hautes écoles.

Voici l'histoire vraie d'Eusebio, chien de rues portugaises

C'est depuis le début 2013 que ce gentil chien vit chez moi en Suisse. Eusebio est âgé d'environ 10 ans et a vécu jusque-là dans les rues du Portugal. Des personnes sensibles à la misère animale le nourrissaient régulièrement et lui donnaient de l'eau. Il a dû sentir leur bienveillance car il se laissait facilement approcher. Mais un jour, il n'était pas au rendez-vous. Après de longues et intenses recherches, ils l'ont trouvé dans un vieux bâtiment désaffecté. Il était évident qu'il souffrait le martyre. Une fois libéré de sa situation fâcheuse, des grandes plaques de brûlure ont pu être découvertes sur tout le côté droit de son corps. Il pouvait à peine se déplacer. Les examens faits par des vétérinaires de la clinique des animaux ont révélé que le chien avait été brûlé délibérément après avoir été aspergé d'essence !

Cet événement traumatisant sera le dernier mal que vivra Eusebio.

Un vétérinaire qui contrôlait son état de santé a dû constater qu'Eusebio avait déjà souffert d'une multitude d'agressions par des humains. Aujourd'hui encore, la balle d'une arme à feu est logée dans son corps. Il a été volontairement renversé par une voiture, ce qui lui a laissé des séquelles à vie sur son dos, sa nuque et son arrière-train. Il a aussi reçu des coups sur son crâne.

À partir du jour où j'ai appris son infortune, j'ai tout mis en œuvre pour récupérer ce chien et lui offrir une belle vie jusqu'au bout. Accompagné par une personne d'une association de protection des animaux, il est arrivé à l'aéroport de Zurich-Kloten où je l'attendais impatiemment.

Il se remet doucement de ces dix années de maltraitances volontaires. Il a subi des opérations, des traitements médicaux et des thérapies. Sa peau se remet après ses horribles brûlures. Mais ce qu'il aime par-dessus tout, ce sont les caresses, les soins et surtout la nourriture adaptée. Tout cela fait maintenant partie de son quotidien. Il a gagné en assurance. Ses problèmes de digestion sont réglés et il a retrouvé un bon sommeil.

Eusebio ne voit et n'entend plus très bien. Lors de nos promenades, je le rappelle moyennant un sifflet qu'il peut tout juste entendre. Et quand je vois sa joie quand il revient vers moi, joyeux et heureux, et à quel point

il est devenu affectueux et qu'il me suit partout, alors toutes les peines et tous les soucis sont oubliés.

Son vécu terrible n'a pas eu gain de cause sur son bon caractère. Pour moi, il est un merveilleux chien et ami et j'espère pouvoir passer encore beaucoup d'années à ses côtés. Des chiens bâtards et des «clébards» méritent eux aussi un chez-soi chaleureux !

Franziska Fischer



Septembre 2013

Chasseur dans toute sa splendeur



Etait-ce par ennui ? Ou tout simplement parce que cela se passe comme ça lorsqu'il n'y a pas de témoin ? Le journal Vigousse relate l'arrivée de « deux balourds à la panse proéminente » au bord d'un étang de La Chaux-de-Fonds (NE), exécutant une famille de 4 canards colverts barbotant à moins de 10 mètres. Les chasseurs auraient par la suite été convoqués pour recevoir une leçon « d'éthique ». Selon un code non écrit des chasseurs, on ne tire pas sur un canard qui nage ou sur un oiseau perché à un arbre. On attend qu'il s'envole.

Juillet 2013

Belgique - Interdiction des animaux sauvages dans les cirques

Le gouvernement a approuvé en juillet 2013 un projet de loi visant à renforcer le bien-être animal. Si le Parlement belge confirme l'interdiction, les animaux sauvages comme les lions, les tigres et les éléphants, ne pourraient plus être exhibés dans les cirques.



« Ces animaux sont la base du cirque traditionnel », a réagi Maurice Agnissen, du festival European Circus organisé à Liège. « Il faudrait faire une « distinction entre les cirques qui traitent effectivement mal ces animaux et ceux qui respectent les règles déjà très strictes en la matière et dont les dompteurs traitent les animaux comme leurs propres enfants. Ils sont régulièrement en mouvement, s'amusent et se reproduisent même mieux que dans les zoos ».

La décision du gouvernement fait suite à une enquête menée dans les cirques entre septembre et décembre 2011 par le Conseil du bien-être des animaux, organe consultatif créé en 2009. Le manque d'espace, l'absence de possibilité de baignade pour certaines espèces ou de congénères pour les espèces grégaires, ainsi que le non-respect des exigences de température, notamment dans les camions, avaient été constatés par le Conseil, qui recommandait de limiter la liste des animaux pouvant être détenus par les cirques.

Si l'interdiction est confirmée, la Belgique deviendra le deuxième pays européen, après l'Autriche, à renoncer à la détention d'animaux sauvages dans ses cirques. Le Royaume-Uni et les Pays-Bas envisagent eux aussi d'adopter une mesure similaire. D'autres pays européens, comme l'Allemagne, la Hongrie, le Danemark et la Suède, ont déjà adopté une interdiction partielle.

Août 2013

Le foie gras interdit en Israël

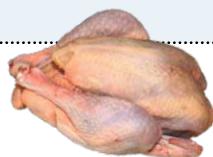
La Knesset (le Parlement israélien) a adopté en première lecture et à une large majorité de 59 voix contre 10, une proposition de loi «*interdisant l'importation et la vente de foies d'animaux ayant subi la torture*». Si la loi est votée en deuxième et troisième lectures, Israël deviendra le deuxième État au monde, après la Californie, à bannir ce produit.



En 2003 déjà, la Haute Cour de justice avait estimé que le gavage était contraire aux lois de protection des animaux, rendant cette pratique illégale sur l'ensemble du territoire israélien. Deux ans plus tard, après que le gouvernement ait mis en place des modalités de dédommagement et de reconversion pour les producteurs, le ministère de l'Agriculture démantelait la filière de production du foie gras. Un secteur qui rapportait alors 16,5 millions de dollars, faisant d'Israël le quatrième producteur au monde.

En période de gavage, la mortalité des canards est six à vingt fois plus importante, du fait de l'état de santé fortement dégradé des animaux. A cause des lésions et des souffrances engendrées, le gavage est interdit partout en Europe, à l'exception de 5 pays : la France, la Hongrie, la Bulgarie, l'Espagne et la Belgique.

Octobre 2013



Germes résistants dans la viande de volaille

Selon des tests effectués par l'alliance des consommateurs¹, près de la moitié de la viande de dinde et poulet vendue en Suisse contient des germes résistants aux antibiotiques. Parmi eux, 68% montrent des multirésistances à 3 médicaments ou plus.

50% des lots testés étaient d'origine étrangère, ce qui correspond à la part de viande de volaille importée en Suisse chaque année. Selon les analyses, ces lots étaient davantage contaminés que les lots suisses.

En Suisse, seules les quantités globales données aux animaux sont connues, et non le nombre de doses d'antibiotiques administrées par individu. Une étude récente menée en Allemagne a démontré qu'un poulet recevait en moyenne 10 jours d'antibiotiques sur les 39 que dure sa vie avant d'être abattu.

¹ Crée en 2010, elle regroupe le Stiftung für Konsumentenschutz SKS, la Fédération romande des consommateurs FRC et l'Associazione consumatori e consumatori della Svizzera italiana acsi

Juillet 2013

Confirmation de l'interdiction de l'abattage rituel en Pologne

Après que la Cour constitutionnelle polonaise ait interdit, au nom du respect des droits des animaux, l'abattage rituel au 1^{er} janvier 2013, le Parlement a définitivement enterré cette pratique le 12 juillet 2013.

Le gouvernement de droite avait tenté de réintroduire la légalité de cet abattage par le biais d'un projet de loi, mais le Parlement l'a rejeté avec 222 voix contre, 178 pour et 9 abstentions. Si la gauche était massivement contre ce projet de loi, 38 députés de droite se sont aussi opposés à leur propre gouvernement, comme Andrzej Halicki, chef de la commission des Affaires étrangères, déclarant que ce projet «*cautionnait la barbarie à l'encontre des animaux*».

Les communautés religieuses ont dénoncé un vote islamophobe et antisémite, comme le déclarait le journaliste polonais Konstanty Gebert : «*La question de la protection des animaux est une hypocrisie. Beaucoup de Polonais sont persuadés que, lors de l'abattage, la souffrance de l'animal est requise par le rituel, alors que ce n'est absolument pas le cas.*»

Avant cette interdiction, environ 90'000 tonnes de bœuf halal et 4'000 tonnes de viande casher étaient exportées chaque année, rapportant de 250 à 350 millions d'euros.



Législation européenne non respectée

Avec cette interdiction, la Pologne s'aligne ainsi sur la législation européenne qui interdit l'abattage rituel effectué sans étourdissement préalable des animaux, sauf à certaines conditions et de manière limitée.

Quelques pays comme la France, continuent à abuser des ces mesures d'exception. L'abattage d'animaux sans étourdissement étant considéré comme plus rapide, donc moins onéreux, de nombreux abattoirs français, notamment tous ceux de la région parisienne, se sont lancé dans l'abatage rituels pour des questions de rentabilité. Des chiffres récents indiquent que 10% à 30 % de la viande serait abattue sans étourdissement. Devant l'opposition du gouvernement français à ce que l'étiquetage mentionne le mode d'abattage pour «*ne pas stigmatiser les communautés religieuses*», les consommateurs peuvent ainsi sans le savoir, acheter de la viande halal ou casher. Les Fédérations d'abattoirs français sont aussi fermement opposées à un étiquetage détaillé, par crainte de voir fuir une partie de leur clientèle.



Halal à l'hôpital

En août 2013, c'est un hôpital danois qui reconnaissait servir depuis 10 ans uniquement de la viande de boeuf halal, sans que ses 40'000 patients en aient été informé. Bien que la communauté musulmane représente moins de 3% des 5,6 millions d'habitants, le directeur de l'hôpital de Hvidovre déclarait agir ainsi pour des questions pratiques.

En Suisse

L'interdiction de l'abattage rituel, à l'exception de la volaille, date de 1893. En 2001, à l'occasion de la révision de la Loi sur la protection des animaux (LPA), le Conseil fédéral voulait assouplir l'interdiction, au motif qu'elle était ressentie comme une injustice et une atteinte à la liberté de conscience et de croyance. Devant la forte opposition suscitée par cette nouvelle disposition, l'interdiction a finalement été maintenue.

Communiqué de presse Ligue suisse contre la vivisection

Botox Action Week – Non aux tests cruels sur les animaux

Semaine d'action et d'information contre le Botox dans plusieurs pays européens

À partir du 22 juillet 2013, les organisations membres de la Coalition Européenne pour mettre fin à l'expérimentation animale (ECEAE), tiendront une semaine d'action dans plusieurs pays à travers l'Europe, pour rappeler les terribles souffrances infligées chaque année à plusieurs centaines de milliers d'animaux pour la production de produits anti-rides à base de toxine botulique, plus connus sous le nom générique de « Botox ».

Manifestations, sit-in et actions ciblées, viseront à informer la population et les médias sur l'aspect méconnu de ces traitements esthétiques.

Utilisée depuis les années 1980 pour traiter les migraines, le strabisme, une transpiration excessive et diverses pathologies chroniques, la toxine botulique est aussi employée depuis les années 1990 pour des traitements esthétiques. Trois fabricants se partagent la quasi totalité du marché suisse. Il s'agit de la société américaine Allergan, avec ses marques Vistabel et Botox, de la britannique IPSEN (marques Dysport et Azzalure) et de l'allemande Merz (marques Xeomin et Bocouture).

Présentées comme solution tendance et peu contraignante pour lisser temporairement les petites rides faciales, proposées par un nombre toujours plus important d'instituts et cabinets médicaux, les injections à

base de toxine botulique n'ont en tout cas rien de tendance ni de peu contraignante pour les animaux qui auront été chargés d'évaluer la virulence de la toxine.

Car cette neurotoxine - produite par une bactérie, qui paralyse temporairement les nerfs faciaux - est l'un des poisons les plus virulents au monde. Et c'est pour évaluer cette virulence que chaque lot de produit contenant cette neurotoxine fait l'objet de tests in vivo sur une centaine de rats ou souris.

En conformité avec le protocole du test de la DL50, le produit est injecté dans l'abdomen de l'animal. S'ensuivra alors une agonie de plusieurs jours, entraînant la mort par asphyxie. L'expérience sera interrompue dès que la mort de 50% des animaux sera constatée. Ce sont ainsi des centaines de milliers d'animaux qui sont utilisés chaque année pour tester ces lots de toxines botuliques.

Un test in vitro pour le Botox et le Vistabel de la société Allergan validé par les autorités internationales depuis le 1^{er} juillet 2012

Depuis le 1^{er} juillet 2012, les produits Botox et Vistabel distribués en Suisse ne sont plus testés sur les animaux, suite à la validation du test in vitro «Cell-Based Potency Assay (CBPA)». A l'inverse, la production des marques Dysport, Azzalure (IPSEN), Xeomin et Bocouture (Merz) continue à faire l'objet de douloureux tests in vivo. Contactées, ces deux sociétés restent évasives sur leurs réelles motivations à remplacer les tests de DL50 par une méthode substitutive.

Par souci d'éthique, en vue de ne pas infliger des terribles souffrances inutiles, nous appelons à renoncer aux produits à base de toxine botulique. Et dans les cas où cela s'avère nécessaire, à n'employer que les marques Botox et Vistabel produites par la société Allergan, tant que ses concurrents Merz et IPSEN n'auront pas engagé les moyens nécessaires pour élaborer leurs produits sans souffrance animale.



Compte-rendu de la Campagne Botox Action Week de juillet 2013

Cette année encore, la plupart des organisations membres de l'ECEAE ont participé à cette semaine d'action contre les tests sur les animaux pour la production du Botox. Beaucoup de stands ont été tenus dans les principales villes européennes ainsi qu'en Suisse. L'association Belge Gaia avait lancé une action « coup de fil », durant laquelle des bénévoles et collaborateurs de l'association avaient bombardé d'appels la filiale d'IPSEN en Belgique.



IPSEN annonce la fin des tests sur animaux pour le Botox

Les campagnes médiatiques semblent commencer à porter leurs fruits, puisque le 14 novembre 2013, IPSEN annonçait à Gaia l'utilisation d'un test in vitro en remplacement des animaux d'ici fin 2014.

Cette nouvelle doit naturellement être accueillie avec satisfaction. Néanmoins, il reste beaucoup d'incertitudes sur les réelles intentions d'IPSEN. Il n'est pas impossible que cette société ait fait cette annonce en vue de calmer les actions à son encontre. Ensuite, qu'un test in vitro puisse être validé par les autorités internationales en si peu de temps semble peu réaliste. Néanmoins, nous espérons vivement qu'IPSEN respectera ses engagements, mettant ainsi fin à la mort atroce de dizaines de milliers de souris chaque année.

Christopher Vasey - Enfants hyperactifs

Il existe une alternative à la Ritaline

Depuis quelques décennies, le nombre d'enfants hyperactifs ne cesse d'augmenter. La Ritaline, le médicament généralement prescrit, possède malheureusement de nombreux effets secondaires. Une alternative naturelle, efficace et non-nocive, existe cependant : la diète associée au vinaigre de vin.

Des enfants au comportement inhabituel

Les enfants atteints du syndrome psycho-organique (S.P.O.) souffrent de troubles de l'attention et sont hyperactifs. Il s'agit d'enfants qui sont incapables de rester assis tranquillement, ils bougent sans cesse, touchent à tout et parlent trop. Ils ne peuvent mener une action suivie, changent souvent d'activité et n'en terminent aucune. Leur capacité de concentration, en classe par exemple, est très faible. Ils sont instables émotionnellement, exagérément susceptibles et peuvent devenir très agressifs et violents. Malgré un grand besoin d'être aimés, ils ont beaucoup de mal à établir un contact avec autrui. Ils souffrent de leur état et font souffrir tout leur entourage par leur comportement.

La cause de la maladie

La cause de l'hyperactivité fut découverte au milieu du siècle passé, par la mère d'un enfant souffrant de tels troubles. Elle avait observé que la maladie s'était développée à partir du moment où elle avait nourri son enfant avec les petits pots de nourriture pour bébé. Le responsable de la maladie devait entrer dans la composition de ces préparations. Ses recherches lui firent finalement mettre le doigt sur les phosphates, un additif alimentaire largement utilisé dans l'industrie alimentaire.

Les phosphates sont des substances qui se trouvent naturellement dans les aliments et qui sont utiles au corps. Mais lorsqu'ils sont utilisés comme additifs, et ajoutés à de nombreux produits alimentaires, comme c'est le cas de nos jours, la teneur en phosphate dans le sang augmente dangereusement chez certaines personnes. Il en résulte une perturbation du flux des excitations nerveuses cérébrales qui conduit au comportement hyperactif.

La relation entre l'hyperactivité et les phosphates est clairement établie. Chez les personnes sensibles aux phosphates, la suppression totale de ces aliments pendant 3 à 4 jours entraîne la disparition du syndrome ; leur réintroduction, la réapparition des symptômes en 20 à 30 minutes.



Christopher Vasey, naturopathe, a publié dès 1988 de nombreux livres sur la médecine naturelle et sur des sujets spirituels.
www.christophervasey.ch



Comment soigner cette maladie ?

Le traitement le plus logique consisterait à supprimer la cause, c'est-à-dire la prise d'aliments contenant l'additif en question. Etant un peu contraignante, cette mesure est le plus souvent remplacée par la prise de Ritaline, un remède contesté pour plusieurs raisons. La Ritaline a de nombreux effets secondaires : douleurs articulaires, maux de tête, convulsions, hypertension, palpitations, allergies, etc. Ce sont des troubles sérieux qu'il est préférable d'éviter, d'autant plus que la Ritaline n'est pas considérée comme très efficace par un certain nombre de thérapeutes. Malgré cela, la Ritaline ne cesse d'être prescrite. Entre 2005 et 2008, le nombre d'enfants prenant ce médicament a augmenté de 40%.

Une alternative efficace : la diète et le vinaigre de vin

Un traitement alternatif consiste à suivre un régime sans phosphates et à prendre du vinaigre de vin. Les aliments contenant des additifs aux phosphates doivent être supprimés de l'alimentation. Il s'agit entre autre des barres chocolées, du chewing-gum, des sodas, des glaces, du Nutella, des plats préparés, de la charcuterie, des fromages fondus et certains biscuits et cakes. On trouve les listes complètes sur Internet. Une telle mesure suivie pendant 4 jours suffit pour débarrasser le sang de la plus grande partie des phosphates et des troubles d'hyperactivité qui y sont liés.

Cette diète, qui doit bien sûr être adoptée de manière définitive, gagne à être accompagnée par l'antidote par excellence des phosphates : le vinaigre de vin, afin de débarrasser le corps de tout reste de phosphates excédentaires. L'efficacité du vinaigre de vin réside dans l'acide acétique qu'il contient. Cela signifie que le vinaigre de cidre, riche en acide malique, ne convient pas. Pire, il agrave l'effet des phosphates.

La cure consiste à prendre une cuillérée à café de vinaigre de vin mélangée à de l'eau et additionnée d'un peu de miel pour le goût, 1 fois par jour, pendant 8 jours. Cette cure peut être répétée à volonté à titre préventif.



A lire : Herta Hafer, *La drogue cachée : les phosphates alimentaires*, éditions du Madrier

Un cadeau nommé Dotti

Il arrive que les animaux nous récompensent pour les services qu'on leur rend, non pas en espèces sonnantes et trébuchantes mais en nous nous permettant d'élargir notre conscience. C'est dans ce sens uniquement que l'expérience animale devrait progresser. Voilà ce que j'apprends en aidant les hérissons.

Ce printemps dernier, je reçois une hérissonne mal en point : affamée, amaigrie, pleine de tiques, mais pleine aussi de volonté de vivre. Imaginez : enlever les tiques, surtout les petites entre les piquants ! Pas simple du tout. Il faut s'y reprendre à plusieurs fois.



J'étais en train de lire le livre du Dr Jarvis, « *Arthritisme et vieux remèdes* ». Dans ce livre, très intéressant, il parle du vinaigre. J'avoue que pour moi le vinaigre c'était bon pour la salade et les conserves. Quelle erreur ! Ce merveilleux docteur en parle tout autrement. En fait, dans un pays calcaire, nous avons intérêt à acidifier notre nourriture, car le vinaigre a la propriété de rendre le sang soluble. Donc, en observant « Dotti la Hérissonne » je me dis que je vais acidifier sa nourriture ; en effet, à chaque fois que j'enlève des tiques à un hérisson, je constate que son sang est épais. Comme elle avait très faim, j'ai arrosé sa pâture de vinaigre de cidre et, surprise, je m'aperçois que les tiques sont moins résistantes et lâchent. Mais ne me demandez pas la quantité : j'en ai mis beaucoup !

Encouragée et curieuse, j'ai aussi acidifié la nourriture de mes chiens et je dois dire que je n'ai pas remarqué de tiques sur eux durant tout l'été. Par ailleurs, pourquoi certaines personnes se font piquer et d'autres non ? Est-ce une question d'équilibre acido-basique tout simplement ? En tout cas je continue et je suis très étonnée de constater que les hérissons en liberté dans mon jardin apprécient eux aussi, le vinaigre de cidre. Ils sont de bons cobayes en me permettant de tester un remède naturel sans les faire souffrir inutilement.

Merci Dotti, ton formidable appétit m'a non seulement ouvert les yeux, mais aussi une porte. Après tout le serment d'Hippocrate ne dit pas autre chose : nos aliments sont nos meilleurs remèdes.

Que Noël soit un renouveau pour nos amis les animaux.

Sylvie Benoît

InterNICHE est un réseau international regroupant des étudiants et des professeurs militant pour le remplacement des animaux dans la recherche et l'enseignement. Fondé en 1988 sous le nom d'EuroNICHE, ce réseau s'est rebaptisé InterNICHE en 2000 après avoir étendu ses activités en s'engageant dans des projets internationaux. InterNICHE dispose aujourd'hui de coordinateurs d'activité dans une trentaine de pays. La LSCV soutient financièrement d'InterNICHE depuis de nombreuses années. Elle diffuse notamment en Suisse le livre « *From Guinea Pig to Computer Mouse* ». Cette publication regroupe plus de 500 méthodes pouvant remplacer les animaux dans l'enseignement.

Rapport d'activité 2012 InterNICHE

Le présent document décrit une partie des activités d'InterNICHE en 2012, notamment celles rendues possibles grâce au financement de la LSCV. Il détaille également les actions prévues pour 2013, en sollicitant les fonds précieux de la LSCV qui en permettront la réalisation. Tous les accomplissements passés et les projets futurs reflètent les activités du réseau InterNICHE, de contacts nationaux et de partenaires, qui œuvrent en étroite collaboration avec le coordinateur.

Film sur les alternatives vétérinaires : de nouveaux contenus axés sur le remplacement

De nouvelles images, alliant reportages de séminaires sur les alternatives, expositions multimédia et interviews d'enseignants et d'étudiants, ont été rapportées du Mexique, du Brésil, du Chili, de Colombie et du Pérou pour le nouveau film d'InterNICHE « *Alternatives in Veterinary Education and Training* ». Ces séquences de pays hispaniques et lusophones complètent la participation des pays d'Amérique Latine, une région de grande importance pour ce projet de portée mondiale à vocation entièrement multiculturelle. Exemples de contributions reçues :

-Au Mexique, une nouvelle faculté d'études vétérinaires utilise exclusivement des solutions alternatives, fondées notamment sur des emplois innovants de la technologie et des mannequins sophistiqués reliés à des ordinateurs, fabriqués en interne.

-Au Brésil, un système de perfusion et de pompe permet de faire circuler du sang synthétique dans des cadavres d'animaux d'origine éthique (animaux non tués pour l'enseignement), à des fins de formation chirurgicale.

-En Colombie, des mannequins de grands animaux ont été mis au point par des enseignants et des étudiants dans le cadre d'une approche collaborative très réussie.

-Enfin, l'accès des étudiants à des opportunités de travail thérapeutique sur des animaux au sein de cliniques vétérinaires leur permet de bénéficier de formations réalistes dans un contexte de soin.

Ce film sera présenté sur la scène internationale en 2013.

Actions de sensibilisation en Iran, en Ouzbékistan et au Kirghizstan

Une vaste campagne de sensibilisation a été organisée par InterNICHE en Iran, en Ouzbékistan et au Kirghizstan entre avril et juin 2012. Couronnée de succès, cette action de deux mois a associé des séminaires, des expositions multimédia et diverses rencontres. Elle a constitué la première exposition de grande envergure aux alternatives de remplacement dans des pays relativement isolés du reste du monde et réputés pour mener de dures expériences sur les animaux.



Le bénéfice combiné d'une longue expérience, acquise lors de nos nombreuses années d'actions en Russie et en Ukraine, du développement de nouvelles ressources et de l'obtention de nouveaux financements, a permis à InterNICHE de mener des actions novatrices dans ces nouveaux pays. Nick Jukes, coordinateur du réseau InterNICHE, et Dmitry Leporsky, correspondant national d'Inter-

NICHE pour l'Ukraine, ont coorganisé des séminaires de 1 ou 2 jours avec des universités à travers l'Ouzbékistan et le Kirghizstan, présentant en théorie et en pratique les alternatives à des publics d'enseignants et d'étudiants nombreux (jusqu'à 170 personnes par événement). Ils ont également rencontré les doyens et les recteurs pour évoquer la mise en place des collaborations.

Les accords officiels signés avec des facultés et des départements d'universités en Russie et en Ukraine ces dernières années ont permis à ce jour de remplacer annuellement plus de 50 000 animaux par des alternatives. La possibilité d'accords similaires a été étudiée avec les responsables d'universités ouzbeks et kirghizes. À chaque fois s'est naturellement posée la question de comment obtenir les logiciels, le matériel de simulation et les mannequins présentés. Des exemplaires de matériel de remplacement ont été offerts à la fin des rencontres, tandis que des listes de souhait ont été établies pour pouvoir remplacer les dissections et les expériences sur les animaux par des alternatives.

Des fonds supplémentaires sont nécessaires pour permettre au réseau InterNICHE de poursuivre son activité dans ces deux pays, ainsi qu'en Iran. Ces fonds permettront de financer les coûts logistiques associés à la campagne, tels que les déplacements. Ils serviront également à acheter, dupliquer et parfois traduire les alternatives permettant de remplacer directement l'emploi délétère des animaux. Ces fonds contribueront également à couvrir les dépenses de base nécessaires à la poursuite de toutes les activités d'InterNICHE.

En complément des comptes rendus en ligne sur nos actions en Iran, Ouzbékistan et Kirghizstan, nous sommes heureux d'annoncer la signature d'un accord entre InterNICHE et DAAE (Doctors Against Animal Experiments Germany) d'une part, et l'ensemble de la faculté de médecine de l'université slave russe-kirghize du Kirghizstan d'autre part, dans le but de mettre fin aux expériences sur les animaux et de les remplacer par des alternatives. Des négociations sont toujours en cours pour signer un accord similaire avec le département de physiologie normale de l'académie de médecine de Tashkent.

Afrique du Sud et Kenya

Divers événements sur les alternatives dans le domaine de l'enseignement, de la recherche et de l'expérimentation se sont tenus durant plus d'une semaine en Afrique du Sud, en août 2012. Organisés conjointement par InterNICHE et la fédération nationale des sociétés de protection des animaux (NSPCA), ces événements représentent la première action majeure en faveur des alternatives dans ce

pays. Nick Jukes, coordinateur du réseau InterNICHE, et l'équipe des NSPCA ont été rejoints par deux experts de la recherche et de l'expérimentation : le Dr. Barbara Grune, de l'institut fédéral allemand sur l'évaluation des risques (BfR) et le Dr. André Ménache.

Des ateliers, organisés à l'université de Prétoria, ont été suivis par des séminaires dans les universités de six autres villes du pays.



Une exposition multimédia a permis de donner accès à près de 100 outils d'apprentissage dans diverses disciplines, nombre d'entre elles provenant du tout nouveau système de prêt d'alternatives mis en place par le NSPCA et InterNICHE en Afrique du Sud. Les délégués ont pu tester des logiciels fonctionnant en réseau sur 50 ordinateurs. Une démonstration en direct de techniques laparoscopiques a permis de démontrer le potentiel d'outils de formation sophistiqués en vue de former les chirurgiens et de remplacer les expériences sur les animaux. Des organes d'origine éthique spécialement préparés ont été perfusés au moyen du système POP (Pulsating Organ Perfusion) fabriqué par Optimist et un équipement laparoscopique complet ont permis de faire la démonstration pratique de différentes procédures cliniques et outils chirurgicaux. Les organes provenaient d'un chien de compagnie euthanasié pour raisons médicales, conformément à la politique d'InterNICHE sur les méthodes de remplacement.

Lors de l'atelier sur l'emploi d'alternatives dans la recherche et l'expérimentation, également organisé par InterNICHE, le Dr. Barbara

Grune a présenté les alternatives dans ce domaine et passé en revue la nouvelle législation en matière d'expérimentation animale, parmi laquelle la nouvelle Directive européenne 2010/63/UE. Madame Grune a également présenté les travaux du consortium AXLR8 (prononcer : « accelerate »), dont les efforts visant à accélérer le passage à une approche basée sur la toxicité pour évaluer la sécurité chimique. Enfin, elle a détaillé le financement des actions de R&D et de validation des alternatives et commenté les diverses ressources documentaires et techniques disponibles dans le monde pour une recherche fiable d'alternatives à l'expérimentation animale. Le vétérinaire André Ménache s'est intéressé à l'utilisation de modèles animaux et des recherches fondées sur l'homme à l'heure de la médecine personnalisée. Il a évoqué les comités d'éthique et leur efficacité, en plaident pour la mise en place d'un terrain de jeu équitable, et a remis en question le recours à des animaux sensibles dans le domaine de la recherche fondamentale, en suggérant qu'il était peut-être temps de passer à un niveau supérieur.

Site web d'InterNICHE (I) : une sélection d'articles en version intégrale

La base de données d'études d'InterNICHE, une base documentaire en accès libre offrant des références et des abrégés d'articles scientifiques sur l'éducation éthique, y compris les alternatives à l'expérimentation animale, propose désormais en téléchargement public une sélection d'articles en version intégrale. Il est ainsi possible de télécharger au format PDF des études publiées dans des revues telles que ATLA, ALTEX et AATEX, ainsi que les comptes-rendus de travaux des congrès mondiaux sur les alternatives et l'utilisation des animaux en sciences de la vie (World Congresses on Alternatives and Animal Use in the Life Sciences).

Cette base de données comporte plus de 800 études et prévoit d'en ajouter plus de 1600. Les thèmes abordés sont très divers : innovations technologiques, retours d'expérience de mise en œuvre, évaluations, études comparatives, éducation, et autres. Les études peuvent

offrir des informations précieuses sur divers sujets tels que les objectifs éducatifs, les programmes non écrits, l'objection de conscience, les cours de physiologie alternatifs, la formation à la microchirurgie et l'haptique (le toucher). Il est également prévu d'inclure des travaux portant sur les méthodes éthiques de recherche et d'expérimentation, par exemple la toxicologie in vitro.

Site web d'InterNICHE (II) : nouveaux témoignages d'étudiants objecteurs de conscience

Deux nouveaux témoignages d'objection de conscience étudiante, par le Dr Lisa Elsner et le Dr Anya Yushchenko, sont en ligne depuis le mois d'octobre. Toutes deux désormais vétérinaires professionnelles, les docteurs Elsner (Australie) et Yushchenko (Ukraine et Canada) décrivent leurs actions réussies en tant qu'étudiantes contre l'emploi délétère des animaux et les stratégies employées pour mettre en œuvre des alternatives éthiques et progressistes, notamment une approche alternative visant à pratiquer sur de véritables animaux malades, et non sur des animaux de laboratoire en phase terminale, pour acquérir des compétences cliniques et chirurgicales lors de la formation vétérinaire. Leurs témoignages viennent se rajouter à ceux déjà recueillis sur le site – plus de vingt à ce jour.

Panvet et Colama

InterNICHE a participé à Panvet, le congrès influent organisé à Cartegena de Indias, Colombie, en Octobre 2012. Outre les présentations réalisées par InterNICHE sur les alternatives de remplacement, notre réseau a organisé une vaste exposition d'outils logiciels, de matériels et de mannequins en collaboration avec la section sud-américaine de la WSPA et des militants et enseignants mexicains.

L'excellence de l'accueil témoigné à cette première participation d'ampleur à Panvet sur le sujet de la vision et des modalités pratiques d'une éducation éthique reflète l'intérêt croissant des enseignants pour une formation vétérinaire plus humaine et de meilleure qualité. L'exposition multimédia, qui représentait une part importante du programme, a permis de constater des réactions très positives à la possibilité d'une éducation et d'une formation à la fois efficaces et éthiques. InterNICHE a de même participé à Colama, un événement national en faveur des alternatives au Brésil, en aidant en outre à coordonner le programme.



Nick Jukes,
Co-ordinator InterNICHE

Editorial

Liebe Mitglieder

Liebe Freundinnen und Freunde der Liga

Liebe Leserinnen und Leser

Das Jahr endet mit einem innovativen und ambitionierten Projekt für den Campus Biotech. Die Rede ist nicht etwa vom Campus Biotech in der Form, wie ihn die Initianten auf dem ehemaligen Gelände des Pharmakonzern Merck Serono planen.

Es geht um ein ganz anderes, visionäres Projekt, das Gestalt annehmen könnte, wenn wir mit der nötigen Kraft auftreten und überzeugende Argumente liefern. Die nötige Kraft geben Sie uns, indem Sie unser Projekt unterstützen. Die überzeugenden Argumente basieren auf ethischen, wissenschaftlichen und wirtschaftlichen Überlegungen, die für einen Wandel in der medizinischen Forschung sprechen.

Dieses innovative und ehrgeizige Projekt hat die Schaffung eines Kompetenzzentrums zum Ziel, das sich der Entwicklung neuer, tierversuchsfreier Forschungsmethoden widmet. Der Aufbau eines solchen Kompetenzzentrums am einstigen Standort eines Pharmakonzerns, dessen Tierversuchsforschung wissenschaftlich erfolglos blieb, hätte nicht zuletzt auch eine symbolische Wirkung. Doch vom Vorhaben bis zu dessen Umsetzung liegt ein langer und mühevoller Weg vor uns, sind doch die am Campus Biotech beteiligten Hochschulen nicht bereit, auf den Einsatz von Versuchstieren zu verzichten.

So zählen wir denn auch nicht auf die Unterstützung der Hochschulen, um unser Ziel zu erreichen. Da Tierversuche und die damit verbundenen Lohn- und Forschungskosten mit öffentlichen Mitteln finanziert werden, richtet sich unsere Informationskampagne direkt an die Genfer Steuerzahler.

Ende November haben wir eine Informationsbroschüre an alle Genfer Haushalte verschickt und insgesamt 220'000 Briefkästen bedient. Die 100 Genfer Grossratsmitglieder wurden ebenfalls über unser Projekt informiert, und viele von ihnen haben bereits positiv auf unser Schreiben reagiert. Unterstützung erhalten wir auch von einem Teil der Studentenschaft der Universität, was uns sehr ermutigt. Damit unser Anliegen auch politisches Gehör findet, haben wir zudem eine Petition lanciert (S.7).

Das Rektorat der Universität Genf versucht derweil, alle Informationen zur Beteiligung der Hochschule am Campus Biotech zurückzuhalten. Für diese Zurückhaltung gibt es gute Gründe. Denn solange praktisch keine der für die Forschung vorgesehenen Fördergelder in tierversuchsfreie Forschungsvorhaben fließen, bleibt die Wirksamkeit solcher Methoden verborgen. Das macht es den Hochschulen leichter, der Öffentlichkeit glaubhaft zu versichern, es gebe keine Ersatzmethoden für Tierversuche.

Mit Ihrer Hilfe können wir unser Vorhaben in die Tat umsetzen. Für Ihre Unterstützung sind wir Ihnen unendlich dankbar.

Wir wünschen Ihnen allen frohe und besinnliche Festtage.

Der Vorstand

Tanti calorosi auguri per il 2014 ai nostri Soci e simpatizzanti!

Alles Gute zum 2014

Meilleurs Vœux 2014
à tous nos Membres et Sympathisants !

La suprastanza engrazia
a ses numerus comembres
e simpatisans

Spendenbescheinigung 2013 für Ihre Steuererklärung

Spenden an die SLGV und andere Organisationen von öffentlichem Nutzen können von Ihrer Steuererklärung abgezogen werden. Je nach Kanton sind unterschiedliche Beträge abzugsberechtigt (im Allgemeinen ab Fr. 100.-). Die SLGV verfügt über kein Informatiksystem, welches automatisch Spendenbescheinigungen erzeugt. Die Inbetriebnahme eines solchen Systems und der jährliche Versand von Zehntausenden von Spendenbescheinigungen wären zu kostspielig. Dies insbesondere in Anbetracht der Tatsache, dass nur ein kleiner Teil dieser Bescheinigungen auch tatsächlich verwendet wird. Das Sekretariat führt hingegen eine Liste mit denjenigen Mitgliedern und Gönnerinnen, die Anfang Jahr eine Spendenbescheinigung erhalten möchten. Wenn Sie sich auf einer solchen Liste eintragen wollen, senden Sie uns eine Nachricht oder telefonieren Sie uns zu den im Impressum angegebenen Zeiten.

IMPRINT Schweizer Liga gegen Vivisektion

Die 1883 gegründete Schweizer Liga gegen Vivisektion (SLGV) ist ein Verein im Sinne von Art. 60 des Zivilgesetzbuches. Sie verfolgt folgende Ziele: Bekämpfung der Versuche an lebenden Tieren (Vivisektion) im medizinischen, wissenschaftlichen, militärischen, industriellen und gewerblichen Bereich. Die SLGV nutzt dabei alle gesetzlichen Mittel und strebt die Abschaffung der Tierversuche an. Förderung und Finanzierung aller alternativen wissenschaftlichen Methoden, die zur Abschaffung der Tierversuche beitragen. Die SLGV wird ausschliesslich durch Spenden und Legate finanziert. Sie erhält keinerlei Subventionen der öffentlichen Hand und ist somit vollkommen unabhängig. Als gemeinnütziger Verein ist sie von den Steuern befreit. Alle Spenden ab CHF 100.- sind steuerabzugsfähig. Gemäss Art. 19 ihrer Statuten ist die SLGV nicht gewinnorientiert. Ihr Vermögen kann nur für die angestrebten Ziele eingesetzt werden.

Publikation: Vierteljährlich erscheinende Zeitung. Ohne gegenteilige Hinweise wurden die Artikel von der SLGV verfasst. **Desktop Publishing (DTP) und Layout:** SLGV **Druck:** Atar Roto Presse SA, auf Recycling-Papier 60 gm² **Redaktionsvorstand:** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret **Adresse:** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Postfach 148, CH - 1226 Thônex / GE

T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch **Das Büro ist von Montag bis Donnerstag von 9.00 – 12.00 Uhr und von 14.00 – 17.00 Uhr sowie am Freitag von 9.00 – 12.00 Uhr geöffnet.**

Jahresbeitrag für Mitglieder: mindestens CHF 15.– **PSchKto 12-2745-6**

IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICHBEXXX

Genf – CAMPUS BIOTECH

Für ein Kompetenzzentrum zur Entwicklung neuer, tierversuchsfreier Forschungsmethoden

Juni 2006: Die deutsche Pharmagruppe Merck KGaA kauft von der Familie Bertarelli¹ das Genfer Biotechunternehmen Serono und benennt es in Merck Serono um.

Zu diesem Zeitpunkt befinden sich dessen Labors noch vor den Toren der Stadt Genf, in der Gemeinde Plan-les-Ouates. Im Genfer Industriequartier Sécheron, nördlich des Stadtzentrums, wird aber bereits der neue Firmenstandort gebaut. Für 350 Millionen Franken entstehen auf einer Fläche von 41'200 m² sechs eindrückliche Gebäude, deren Wirtschaftlichkeit und Funktionalität jedoch zu wünschen übrig lassen. Anfang 2007 zieht Merck Serono in den Neubau um.



April 2012: Das Pharmaunternehmen Merck Serono kündigt die Schliessung des Genfer Standorts und die Entlassung aller 1250 Mitarbeitenden an, darunter 300 Forscher und 400 Mediziner. Die Westschweizer Medien sprechen von einer «wirtschaftlichen Katastrophe», die Ankündigung trifft auf «völliges Unverständnis». Man prangert die Arroganz der Führungsspitze des deutschen Mutterhauses Merck KGaA an und wirft ihr vor, die Restrukturierung die einzig der Renditemaximierung².

Merck Serono ist zu jener Zeit das drittgrösste Schweizer Pharmaunternehmen nach den Basler Pharmariesen Roche und Novartis und gilt als Biotech-Perle der Schweiz.

In Wahrheit ist das Unternehmen eher ein Fass ohne Boden: Trotz Investitionen in Millionenhöhe und Hunderten von teilweise äusserst schmerzhaften Tierversuchen hat das Labor kein einziges medizinisch nützliches Molekül hervorgebracht.

Politiker zeigen sich bestürzt

Der Genfer Staatsrat, der eilends zu einer Pressekonferenz einlädt, bringt angesichts der bisher grössten Massenentlassung im Kanton Genf «Bestürzung und Missbilligung gegenüber der Genfer Direktion von Merck Serono» zum Ausdruck³. Als sich in den Medien die hochfliegenden Emotionen der Bevölkerung widerspiegeln, gibt sich der Staatsrat überrascht und empört. In Wirklichkeit wussten die Staatsräte längst, dass das Biotechunternehmen eine grosse Unbekannte ist. Der Genfer Gesundheitsdirektor Pierre-François Unger gibt acht Monate später zu: «Schon seit 2007 stellte man die Überlebensfähigkeit des Unternehmens, das sich längst nur noch auf die Entwicklung eines einzigen Moleküls konzentrierte, in Frage.»⁴

Tiermodell für die Erforschung menschlicher Krankheiten ungeeignet

Jahrelang erforschte Merck Serono Autoimmunkrankheiten wie Multiple Sklerose (MS)⁵ und neurodegenerative Erkrankungen wie Alzheimer⁶.



Das für die MS-Forschung verwendete Tiermodell «experimentelle autoimmune Enzephalomyelitis» (EAE) erweist sich als besonders ungeeignet. Bei keinem Tier konnten alle Eigenschaften der Krankheit modelliert werden. Eine Studie kann bei Hunden funktionieren und bei Primaten nicht. Eine andere funktioniert bei Mäusestamm A, aber nicht bei Mäusestamm B. Die Krankheitsursachen sind bis heute unbekannt. Obwohl kaum Fortschritte für die Behandlung erkrankter Menschen erzielt wurden und die meisten In-vivo-Studien gescheitert sind, hält man an Tierversuchen als einzige Forschungsmethode fest.

Bei den Versuchstieren wird die Krankheit in der Regel durch Injektion eines Proteins ausgelöst. Innerhalb weniger Wochen bilden sich Entzündungsherde. Die Lähmung beginnt am Schwanz und breitet sich nach und nach in die Gliedmassen aus. Die Tiere können sich nicht mehr fortbewegen, sich nicht einmal mehr drehen, und sterben schliesslich. Bei Alzheimer handelt es sich um eine neuro-



degenerative Erkrankung des menschlichen Hirngewebes, die zum fortschreitenden und irreversiblen Verlust der kognitiven Funktionen, insbesondere des Gedächtnisses, führt. Trotz Hunderten In-vivo-Experimenten im Zusammenhang mit dieser Krankheit gibt es noch kein Tiermodell, das ein Verständnis der Zellmechanismen ermöglicht, die für die Bildung der krankheitstypischen toxischen Aggregate (amyloide Plaques) verantwortlich sind. Seit rund dreissig Jahren werden erhebliche Summen aufgewendet, um Mäuse mit mutierten humanen Krankheitsgenen zu generieren. Doch bis heute wurde bei keinem Versuchstier ein massiver Zelltod festgestellt und keine einzige Studie hat die Forschung in irgendeiner Form ernsthaft vorangebracht.

Campus Biotech: ein neues Projekt für Genf

22. Mai 2013: Nach monatelangen Verhandlungen mit Merck KGaA gibt ein Konsortium um die Familie Bertarelli und den Berner Milliardär und Synthes-Gründer Hansjörg Wyss bekannt, dass man sich mit Merck über den Kauf des ehemaligen Standorts von Merck Serono geeinigt habe. Dort will das Konsortium den Campus Biotech aufbauen. Am 28. Juni 2013 wird der Kaufvertrag unterzeichnet.

Die Universität Genf (UNIGE) und die ETH Lausanne (EPFL), die ebenfalls zum Konsortium gehören, reiben sich die Hände.

Von der Wyss Foundation erhalten sie 100 Millionen Franken und sechs Jahre Zeit für den Aufbau des Wyss-Instituts⁷ für Bio- und Neuro-Engineering. Der Kanton Genf steuert öffentliche Gelder in Höhe von 3 Millionen Franken bei.

Das Wyss-Institut soll 8000 m² der insgesamt 40'000 m² grossen Büro- und Laborfläche belegen. Die UNIGE und die EPFL teilen sich weitere 14'000 m². Sie sollen von Forschungsgruppen der beiden Hochschulen genutzt werden, die aus den hochschuleigenen Budgets finanziert werden. Die EPFL will zwei von Bertarelli finanzierte Lehrstühle auf den Campus Biotech verlagern und zwei zusätzliche Lehrstühle schaffen. Rund 300 Mitarbeiter sollen am neuen Standort tätig sein.

Die übrige Fläche vermietet die Firma Campus Biotech Sàrl an Start-up-Unternehmen.

Tierversuche vom Keller bis zum Dach

Welche «modernen und innovativen» Forschungsmethoden kann man vom Campus Biotech erwarten?

Der Rektor der Universität Genf, Jean-Dominique Vassalli, hat seine gesamte wissenschaftliche Laufbahn im Bereich der Tierversuche verbracht⁸. Der bevorzugte Forschungsansatz dürfte also vier Pfoten, Schnurhaar und ein Fell haben. Beim Präsidenten der ETH Lausanne, Patrick Aebscher, sieht es kaum besser aus. Nach Antritt seiner Präsidentschaft im Jahr 2002 führte er an der EPFL Tierversuche ein. Auf dem EPFL-Campus, auf dem bis dahin keine einzige In-vivo-Studie durchgeführt wurde, entstanden Versuchstierhaltungen. In weniger als zehn Jahren wurde die EPFL zu einem der wichtigsten Tierversuchszentren der Schweiz. Verantwortlich für die Planung und Entwicklung der neuen Fakultät für Life Science der EPFL ist Benoît Dubuis⁹. Dieser wurde im Juli 2013 zum Direktor des Campus Biotech ernannt und mit dem Aufbau des neuen Wyss-Instituts beauftragt. Während das Wyss-Institut in Harvard für seine Tätigkeit im Bereich der Ersatzmethoden bekannt ist, hat das Genfer Institut offenbar nicht die gleiche Zielsetzung.

10'000 Tiere sollen für die Wissenschaft ihr Leben lassen

Schnell wurden die alten Tierhaltungen im Gebäude B3 von Merck Serono, die seit 2012 leer standen, wieder aufgebaut. Dafür wurde ein Team des ehemaligen Biotechunternehmens eingestellt.

Oktober 2013: Die EPFL gibt bekannt, dass das europäische Forschungsprojekt Human Brain Project (HBP)¹⁰ im Campus Biotech einziehen wird – mit 120 Projektmitarbeitern und 80 Angestellten des ebenfalls am Projekt beteiligten



Lausanner Zentrums für Neuropathesen. Der Genfer Staatsrat will die Ansiedlung des HBP mit 35 Millionen Franken unterstützen. Davon sollen 5 Millionen als Starthilfe und danach während 30 Jahren jeweils 1 Million pro Jahr ausbezahlt werden.

«Genf wird zum Zentrum der Neurowissenschaften», freut sich der Rektor der UNIGE. Rund 60 Wissenschaftler des fakultätsübergreifenden Swiss Centre for Affective Sciences forschen künftig im Campus Biotech. Ein halbes Dutzend weitere Forschungsteams dürfen demnächst auf den Campus ziehen. «Es sind schon

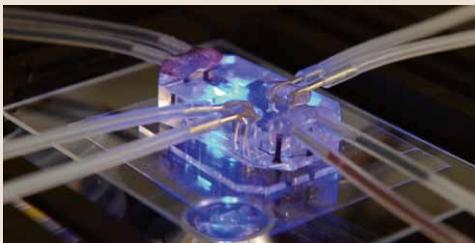
viele Bewerbungen eingegangen. In die engere Wahl kommen multidisziplinäre Organisationen, die im neurowissenschaftlichen Bereich tätig sind», so der Rektor. Die Wyss Foundation und Bertarelli, deren Ziel von Anfang an die Schaffung eines neurowissenschaftlichen Forschungszentrums war, fanden also Gehör. Das «innovative» Forschungsprojekt HBP, welches das Wissen über das menschliche Gehirn revolutionieren soll, beginnt die angekündigten Bildgebungsstudien mit ... Ratten und Mäusen. Wahrlich, was für ein Fortschritt ...

Unersättliche Hochschulen verschlingen Steuergelder

Immer mehr und noch mehr. Das scheint in Sachen Tierversuche das erklärte Ziel der Schweizer Hochschulen zu sein. Seit zehn Jahren steigt die Zahl der Tierexperimente unaufhörlich. Zwar ging sie 2011 und 2012 in privaten Unternehmen leicht zurück, in den Hochschulen nahm sie aber weiter zu (+8 % im Jahr 2012).

Der Vorteil öffentlicher Gelder besteht für die universitären Hochschulen darin, dass sie dafür keine Gegenleistung erbringen müssen. So geben sie Millionen für nutzlose Studien aus und halten es für legitim, noch mehr Geld zu fordern. Diese Taktik scheint aufzugehen: Die Eidgenössische Technische Hochschule Zürich erhält 124 Millionen Franken für die Einrichtung einer Versuchstierhaltung mit 40'000 Tieren. Die Universität Genf steht ihr in nichts nach: Sie erweitert ihre medizinische Fakultät (CMU) für 149 Millionen Franken und verdoppelt bei dieser Gelegenheit den Umfang ihrer Tierhaltung auf rund 30'000 Tiere. Der Ausbau begann 2009 und soll bis 2014 fertiggestellt sein. Dabei hält die UNIGE bereits heute Zehntausende von Versuchstieren an verschiedenen Standorten.

Vielversprechende Tests an Mikrochip-Organen



Etwa neun von zehn Behandlungen, die an Tieren getestet wurden, scheitern in klinischen Versuchen am Menschen. Um den Forschern bessere Instrumente für die medizinische Forschung in die Hand zu geben, haben die US-amerikanischen National Institutes of Health (NIH) 2010 beschlossen, die Entwicklung neuer Technologien, insbesondere die Herstellung künstlicher Mikrochip-Organen, finanziell zu unterstützen. Die NIH, wichtigste öffentliche Geldgeber für Forschung in den USA, haben dafür ein Budget von 70 Millionen US-Dollar über fünf Jahre gesprochen. Allein das Wyss Institute der Harvard University dürfte aus diesem Topf 37 Millionen erhalten.

Weniger als zwei Jahre nach Beginn der finanziellen Unterstützung laufen bereits einige vielversprechende Projekte. So etwa das Modell, das die Forscher des Wyss Institute entwickelt haben und über das im November 2012 in der Fachzeitschrift *Science Translational Medicine*¹¹ berichtet wurde.

Eine künstliche Lunge auf einem Mikrochip

Das innovative Modell besteht aus einem Mikrochip aus Kunststoff, der von zwei winzigen Kanälen perforiert wird. Eine hauchdünne, biegsame und poröse Membran trennt die beiden Kanäle voneinander, so dass zwei Kammer entstehen. Durch einen der beiden Kanäle fliesst Luft, genau wie in einer echten Lunge. Die Innenseite der Membran ist mit menschlichen Lungenzellen beschichtet. In der anderen Kammer fliesst eine Blutersatzflüssigkeit durch den Kanal. Auf dieser Seite ist die Trennmembran mit Blutgefäßzellen besetzt, um die Austauschfläche in der Lunge zu modellieren. Um den natürlichen Atemvorgang nachzuahmen, wird auf beiden Seiten ein Vakuum angelegt, worauf sich die Kanäle ähnlich bewegen wie

die menschliche Lunge bei den Atembewegungen. Ziel der Studie war es, ein Lungenödem auszulösen, wie es nicht selten als Nebenwirkung gewisser Krebsbehandlungen mit Interleukin² (IL-2) auftritt. Wie bereits am Menschen beobachtet, begünstigte IL-2 auch in der künstlichen Lunge den Eintritt von Flüssigkeit in die Kammer, die den Luftkanal simuliert. Die Ansammlung von bestimmten Bluteiweißen führte, genauso wie in der echten Lunge, zu einem Blutgerinnsel in der Mikrochip-Lunge. Mit dem Modell konnten sogar einzelne Eigenschaften von Ödemen beobachtet werden, die bislang noch nie untersucht wurden. Die Studie zeigt, dass die Mikrochip-Lunge nicht nur zu einem besseren Verständnis bestimmter Lungenkrankheiten beitragen kann, sondern künftig auch Tierversuche im Rahmen von Arzneimittelzulassungsverfahren ablösen könnte. Mikrochip-Organen könnten aber auch auf anderen Gebieten zum Einsatz kommen, etwa, um die Wirkung von kosmetischen Produkten, Schadstoffen und Nahrungsmitteln zu untersuchen.

¹ <http://stm.sciencemag.org/content/4/159/159ra147>
«A Human Disease Model of Drug Toxicity-Induced Pulmonary Edema in a Lung-on-a-Chip Microdevice»

² Interleukine sind vom Organismus gebildete natürliche Proteine, die auf das Immunsystem einwirken.

Die zwei grössten Versuchstierhaltungen hat die naturwissenschaftliche Fakultät, wo auf 1500 m² 20'000 Tiere gehalten werden, und die medizinische Fakultät, die zusammen mit dem Kantonsspital im Kellergeschoss des CMU 15'000 Versuchstiere in 5000 Käfigen hält.¹¹

Gemäss einem 2009 erschienen Bericht der Eidgenössischen Finanzkontrolle¹² belaufen sich die durchschnittlichen jährlichen Kosten für eine Tierhaltung mit 40'000 Versuchstieren auf 10 Millionen Franken. Die Kosten aller Versuchstierhaltungen öffentlicher Institutionen werden insgesamt auf 80 Millionen Franken pro Jahr geschätzt. Davon werden 70 Millionen direkt mit Steuergeldern finanziert.

Immer mehr Tiere

Auf welcher Grundlage hat die UNIGE so viele Steuergelder für den kostspieligen Ausbau ihrer Tierhaltungen erhalten? Aufgrund von Fantasiezahlen, welche die Hochschule 2005 der mit der Überprüfung des Projekts betrauten Arbeitsgruppe des Grossen Rates vorlegte. Anhand einer absurden Grafik zeigte sie¹³ die seit zehn Jahren konstant steigende Zahl von Versuchstieren auf und plante bis 2012 die Zahl der Käfige von 5600 auf 12'000 und damit auch die Zahl der Tiere von 15'000 auf 30'000 zu verdoppeln. Damit wollte die Universität den «wachsenden Bedarf» ihrer Forscher decken. Die Kosten für den Ausbau und den Betrieb der Versuchstierhaltung mit Tausenden von zusätzlichen Tieren gehen selbstverständlich auf Kosten der Steuerzahler – genauso wie die Finanzierung der an den Tieren durchgeführten Experimente.

Jedes Jahr werden im Kanton Genf Experimente an rund 50'000 Tieren durchgeführt.

Jährlich werden Hunderte von Versuchen durchgeführt, die meisten davon für die Universität und das Kantonsspital. Die Experimente, vor allem die damit verbundenen Lohnkosten, verschlingen Millionen von Steuergeldern. In den unzähligen Käfigen der universitären Versuchstierhaltungen werden Zehntausende von Tieren gezüchtet. Ihre Haltung und die Beseitigung der überzähligen Tiere kosten den Steuerzahler jedes Jahr Millionen.

Mit den öffentlichen Geldern kann die Hochschule zwar Arbeitsplätze schaffen und mit zahlreichen wissenschaftlichen Publikationen glänzen. **Doch welchen Nutzen haben all diese Tierversuche der UNIGE für unsere Gesundheit und unsere Gesellschaft? Welche Versuchsergebnisse haben tatsächlich zu einem besseren Verständnis von Krankheiten beim Menschen oder zur Entwicklung neuer Heilmethoden geführt?**

Anmerkungen:

¹¹ Die Familie Bertarelli hielt 64,5 % des Biotech-Unternehmens. Merck KGaA kaufte Serono für rund 16 Milliarden Franken.

Jetzt reichts! Keine Tierversuche mehr mit Steuergeldern!

Für ein Kompetenzzentrum zur Entwicklung neuer, tierversuchsfreier Forschungsmethoden

Angesichts der Unsummen an öffentlichen Geldern, die für Tierversuche ausgegeben werden, scheint der medizinische Fortschritt geradezu lächerlich gering.

Doch nur Versuche am «ganzen Tier» werden in der medizinischen Forschung finanziell gefördert. Weder in Genf noch im Rest der Schweiz gibt es irgendeine Förderung für die Entwicklung von neuen Forschungsmethoden, die das Tiermodell ersetzen. Das ist wenig erstaunlich.

Denn wie der Rektor der UNIGE, der Präsident der EPFL und der Präsident des Schweizerischen Nationalfonds (SNF) haben alle Forscher, die am Geldhahn sitzen, ihre bisherige wissenschaftliche Laufbahn im Bereich der Tierversuche verbracht.

Die einzigen öffentlichen Gelder für die Entwicklung von Ersatzmethoden kommen von der Stiftung Forschung R3. Ihr Beitrag von 400'000 Franken pro Jahr hat vor allem eine Alibifunktion, um von der völligen Tatenlosigkeit der öffentlichen Hand in diesem Bereich abzulenken.

Für einen fortschrittlichen Campus Biotech im Dienste unserer Gesundheit

Die öffentliche Hand muss nun dringend Studien finanzieren, die wirklich zu einem besseren Verständnis der krankheitsverursachenden biologischen Vorgänge beim Menschen beitragen.

Die Verschwendug von Millionen von Steuergeldern für Versuchstierhaltungen und Tierversuche zur Erforschung menschlicher Erkrankungen muss aufhören.

Von den Hochschulbossen, von denen die meisten eher ihre eigene Karriere als den wissenschaftlichen Fortschritt fördern, können wir keine Hilfe erwarten.

Wir müssen gemeinsam unsere Stimme erheben. Unterstützen Sie unsere Kampagne zur Schaffung eines Kompetenzzentrums für die Entwicklung neuer, tierversuchsfreier Forschungsmethoden.

Unterzeichnen Sie unsere Petition (S.7) und sammeln Sie weitere Unterschriften.

Wenn Sie im Kanton oder in der Region Genf wohnen, können Sie zudem an unserer Infokampagne teilnehmen.

Weiter Informationen erhalten Sie beim LSCV: Tel. 022 349 73 37 – admin@lscv.ch

Vielen Dank für Ihre Unterstützung.

² Die deutsche Unternehmensgruppe Merck verzeichnete 2011 einen Umsatz von 10,3 Milliarden Euro, erzielte einen Gewinn von 618 Millionen Euro und erhöhte die Dividenden der Aktionäre um 20 %.

³ http://www.ge.ch/conseil_etat/2009-2013/ppresse/doc/pointdepresse_20120425.pdf

⁴ Tribune de Genève, 7. Dezember 2012.

⁵ http://www.sportpoursep.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=11&Itemid=13

⁶ <http://partenariats.epfl.ch/chaire-merck-serono>

⁷ Nach dem Vorbild des Wyss Institute an der Harvard-Universität in Boston, einem 2009 gegründeten wissenschaftlichen und unternehmerischen Forschungszentrum.

⁸ http://www.unige.ch/rectorat/home/vassallibio/cv_jdv.pdf

⁹ Benoît Dubuis ist der erste Dekan der Fakultät für Life Science der EPFL. Er gründete 2001 die Life-Science-Dachorganisation BioAlps in der Genferseeregion und ist seit 2008 deren Präsident.

Seit 2004 leitet er das Zentrum Eclosion, das am ehemaligen Serono-Standort in Genf Start-up-Unternehmen unterstützt. Die Mission von Eclosion ist, «als Startplattform für vielversprechende Projekte im Bereich der Life Sciences» zu agieren, um «aus der exzellenten Forschungstätigkeit unserer Region ökonomischen Mehrwert und Arbeitsplätze zu generieren». Finanziert wird diese Förderung voluminös mit öffentlichen Geldern. So hat der Kanton Genf bereits 15 Millionen Franken für Tierversuche von angeblich vielversprechenden Start-ups wie GeNeuro (MS) und GenKyo Tex (Erkrankungen im Zusammenhang mit Gewebealterung) ausgegeben.

<http://www.eclosion.com/fr>

Das einzige wirtschaftlich existenzfähige Start-up aus der Eclosion-Schmiede ist Epithelix, ein auf die Entwicklung von Epithelmodellen aus Humanzellen zur Erforschung von Atemwegserkrankung spezialisiertes Unternehmen. Epithelix setzt kein einziges Versuchstier und keine tierischen, sondern ausschliesslich menschliche Zellen ein, was nichts als logisch ist.

¹⁰ Das HBP verfügt über ein Budget von 1,2 Milliarden Franken über zehn Jahre, das je zur Hälfte von der EU und vom Bund finanziert wird.

¹¹ <http://www.unige.ch/presse/archives/unes/2005/20050216animalerie.php?seek=print>

¹² Bericht der Eidgenössischen Finanzkontrolle: «Tierversuche. Prüfung des Bewilligungsprozesses, der Kosten und der Finanzierung», Februar 2009. http://www.efk.admin.ch/images/stories/efk_dokumente/publikationen/evaluationen/Evaluationen%20%282005-2009%29/6311_publizierter%20Bericht.pdf

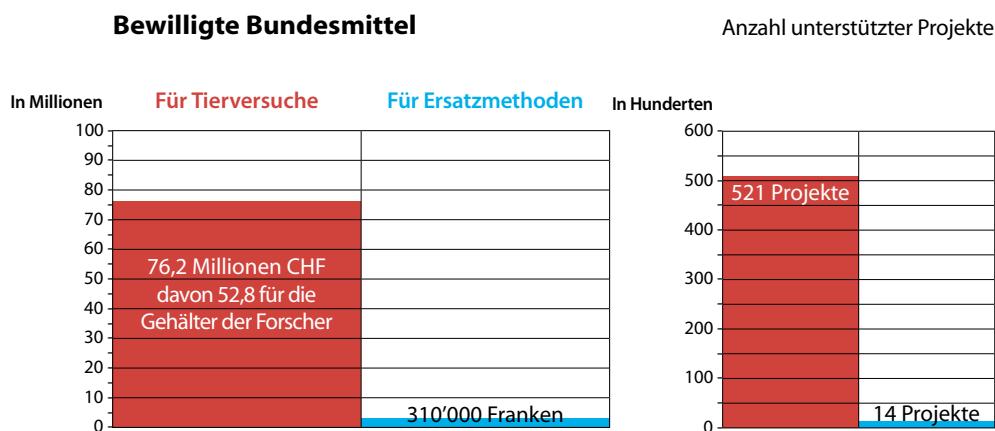
¹³ Seite 41: http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/cantons/geneve/cmu/2005_Gd_Conseil_Extension_CMU.pdf

Tierversuch oder Forschungsmethode ohne Tiere?

Um Tierversuche zu rechtfertigen stellen Forscher oft die Unmöglichkeit der Studien an Ersatzmethoden in den Vordergrund. Wie aber könnte es möglich sein, in-vitro oder in-silico Modelle in der Forschung anzuwenden wenn für deren Entwicklung praktisch keine finanziellen Mittel zur Verfügung gestellt werden?

Das Fehlen tierversuchsfreier Forschungsmethoden ist nicht auf den Schwierigkeitsgrad oder die Unmöglichkeit deren Entwicklung zurück zu führen. Mit den nötigen Mitteln und den Karrieremöglichkeiten von Forschern die auf Tiere verzichten, würde die medizinische Forschung rasche und spektakuläre Forschschritte machen. Leider blockiert das heutige Finanzsystem in der Forschung jegliche Innovation auf diesem Gebiet. Nur Forscher die Tierversuche durchführen können auf Staatsgelder hoffen.

Obwohl der Bund verpflichtet ist, in «*Zusammenarbeit mit Hochschulen und Industrie die Entwicklung, Anerkennung und Anwendung von Methoden, die Tierversuche ersetzen*» (Art. 22, Abs. 2 TSchG) zu fördern, teilen sich die Staatsgelder die für die medizinische Forschung heute verwendet werden wie folgt auf:



Quellen:

Tierversuche

Antwort des Bundesrates vom 9. Dezember 2011 auf die Anfrage 11.1085 der Nationalrätin Maya Graf «*Öffentliche Gelder für Tierversuche. Mehr Transparenz*»¹.

Der Schweizerische Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung (SNF) hat 2009 521 Tierversuche unterstützt, und das mit 76,2 Millionen Schweizer Franken (durchschnittlich CHF 146'000.- pro Projekt). Davon flossen 52,8 Millionen in Gehälter. 90% der Experimente betrafen die Grundlagenforschung. Die bewilligten Gelder beinhalten weder die Beiträge von den Kantonen und Universitäten, noch die Kosten für die Tierhaltungen die sich jährlich auf 80 Millionen Schweizer Franken belaufen (46 Millionen

zu Lasten des Bundes, 25 Millionen zu Lasten der Kantone)². Die geplanten Investitionen in Tierhaltungen der Universitäten von 2009 bis 2013 belaufen sich auf 65,5 Millionen.

Der SNF³ ist die wichtigste Finanzquelle öffentlicher Gelder in der akademischen Forschung in der Schweiz. Die Division III «Biologie und Medizin»⁴ des SNF ist damit beauftragt, die zu unterstützenden Projekte auszuwählen. Dieser Division gehören 30 Wissenschaftler an, die vorwiegend Karriere mittels Tierversuchen machen. Es ist daher nicht erstaunlich, dass der SNF keine Projekte unterstützt, welche die Entwicklung von tierversuchsfreien Forschungsmethoden fördern könnten.

Ersatzmethoden

Die einzige finanzielle Unterstützung für die Entwicklung tierversuchsfreier Forschungsmethoden kommt von der Stiftung Forschung 3R die über ein mikroskopisch kleines Budget von einer Million Schweizer Franken verfügt, das sich der Bund und Interpharma teilen (im Jahr 2012 waren das 510'000.- Franken für jeden). Gemäss dem letzten Jahresbericht der Stiftung⁵ «richtete die Stiftung Forschungsbeiträge von insgesamt Fr. 618 767.15 an 14 Projekte aus. (...) Angesichts der limitierten finanziellen Mittel wurde die Projektausschreibung auf den Termin Februar 2012 beschränkt. Dazu wurde neu ein 2-stufiges Gesuchsverfahren angewandt. (...) Davon wurden 2 Beitragsgesuche mit geringerer 3R-Relevanz nicht berücksichtigt, weil der finanzielle Rahmen ausgeschöpft war».

Obwohl verschwindend kleine Mittel in Ersatzmethoden investiert werden, sind die Bundesbehörden mit ihrem Engagement zufrieden und bestätigen: «*Unsere Unterstützung der Stiftung Forschung 3R ist die wichtigste Stütze in der Förderung von Forschungsmethoden die zum Ziel haben, Tierversuche zu reduzieren. Damit trägt der Bund entscheidend dazu bei, die Anzahl Tiere in Tierversuchen zu verringern*»⁶.

In den 26 Jahren seines Bestehens hat die Stiftung nur 134 Projekte unterstützt, was einem Durchschnitt von 5 Projekten jährlich entspricht. Zum Vergleich dazu hat der SNF jedes Jahr 500 neue Studien mittels Tierversuchen unterstützt.

Für eine Forschung die zuverlässig, ethisch und im Sinne der Volksgesundheit ist

Die Wissenschaftler die an Universitäten Tierversuche durchführen sind gleichzeitig jene, die über die finanziellen Mittel in der medizinischen Forschung entscheiden. Mit solchen Interessekonflikten ist die Entwicklung tierversuchsfreier Methoden aussichtslos.

Die öffentlichen Gelder finanzieren die akademischen Karrieren, aber nicht eine effiziente Forschung im Sinne der Volksgesundheit.

Für das Gemeinwohl muss die Entwicklung neuer Forschungsmethoden auch aus wissenschaftlichen Gründen angestrebt werden. Das Tiermodell ist für die Erforschung menschlicher Krankheiten in den meisten Fällen ungeeignet und stellt nur eine Verschwendug von Ressourcen dar. Für unsere Gesundheit müssen wir die Entwicklung neuer Forschungsmethoden unterstützen, da diese durchschlagende Erkenntnisse hervorbringen wird die direkt auf den Menschen übertragbar sind.

¹ http://www.parlament.ch/d/suche/seiten/geschaefte.aspx?gesch_id=20111085; ² Bericht der Eidgenössischen Finanzkontrolle «*Tierversuche. Prüfung des Bewilligungsprozesses, der Kosten und der Finanzierung*», Februar 2009; http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/download/2009_02_Bericht_der_Eidgenossischen_Finanzkontrolle.pdf; ³ <http://www.snf.ch/D/Seiten/default.aspx>; ⁴ http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/ueb_org_forschungsrat_f.pdf; ⁵ <http://www.forschung3r.ch/de/information/jb12.html>; ⁶ http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_03_06_LSCV_a_OVF_Alternatives.pdf; http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_06_21_OVF_a_LSCV_Alternatives.pdf

Medienmitteilung – 28. November 2013

Wie viel zahlen die Genfer Steuerzahler für die Tierversuche der Universität Genf?

Wie viel für die geplanten Versuche am Campus Biotech? Der Genfer Staatsrat verweigert die Angabe von konkreten Zahlen.

Hält der Staatsrat die Beträge etwa geheim, weil sie übermäßig hoch sind? Der Staatsrat brauchte fast zwei Monate, um mitzuteilen, dass er eine Anfrage vom 30. September 2013¹ nicht beantworten werde². Seine Begründung: «Für die Verwaltung und Zuteilung der aus öffentlicher Finanzierung stammenden Mittel» sei das Universitätsrektorat verantwortlich.

Die Universität Genf (UNIGE) erhält jedes Jahr 500 Millionen Franken aus der Kantonskasse. Die Zahl der Tierversuche an Schweizer Hochschulen nimmt Jahr für Jahr zu (+8 % im Jahr 2012). Da zudem auch der Rektor der UNIGE, Jean-Dominique Vassalli, seine eigene wissenschaftliche Laufbahn im Bereich der Tierversuche absolvierte, bedarf die Frage nach der staatlichen Finanzierung von Tierversuchen einer öffentlichen Diskussion.



1. Betriebskosten universitärer Versuchstierhaltungen

In ihren Tierhaltungen an der medizinischen und der naturwissenschaftlichen Fakultät sowie am Kantonsspital hält die UNIGE rund 40'000 Versuchstiere. Nach Schätzungen der Edgebössischen Finanzkontrolle aus dem Jahr 2009 belaufen sich die jährlichen Kosten für eine Tierhaltung mit 40'000 Versuchstieren auf 10 Millionen Franken³.

Frage: Wie viel kosten die Versuchstierhaltungen der Universität Genf (einschliesslich dafür verwendete öffentliche Zuwendungen) den Kanton?

Die UNIGE hat beim Ausbau des Centre Médical Universitaire (CMU) grünes Licht für die Erweiterung ihrer Versuchstierhaltungen erhalten. Mit öffentlichen Geldern will sie die Zahl der Versuchstiere bis 2015 von 15'000 auf 30'000 verdoppeln. Die Baukosten für das gesamte Gebäude wurden auf 149 Millionen Franken budgetiert.

Frage: Wie hoch ist der Kostenanteil für den Bau und die Einrichtung der neuen Versuchstierhaltung des CMU und welchen Teil davon trägt der Kanton Genf? Wie hoch wurden die jährlichen Betriebskosten (Lohn-, Verwaltungs- und Infrastrukturkosten) für die neue Versuchstierhaltung des CMU angesetzt?

2. Tierversuche mit Steuergeldern

Jedes Jahr werden im Kanton Genf Experimente an rund 50'000 Tieren durchgeführt. Zurzeit laufen Hunderte von Versuchen, die meisten davon für die Universität und das Kantonsspital. Die Experimente, vor allem die damit verbundenen Lohnkosten, verschlingen Millionen von Steuergeldern. Für die Entwicklung von neuen, tierversuchsfreien Forschungsmethoden setzt die UNIGE hingegen praktisch keine Mittel ein.

Frage: Wie viele öffentliche Gelder investieren der Kanton und die Universität Genf in Forschungsprojekte mit Tierversuchen und wie viele in die Entwicklung von neuen, tierversuchsfreien Methoden? Finanziert die UNIGE direkt Projekte, die auf den Ersatz oder die Reduktion von Tierversuchen in der medizinischen Forschung abzielen? Wenn ja, wie viele Projekte sind es und welche Summe wird dafür aufgewendet?

Der Genfer Staatsrat versichert in seiner Antwort, dass die Universität der Verpflichtung nachkomme, «ihre Anstrengungen zur Verbesserung der Versuchsmethoden weiterzuführen». Und dies, obwohl sich die UNIGE etwa bei der Haltung von Labortieren nicht an die gesetzlichen Bestimmungen hält⁴.

Die Entwicklung von Ersatzmethoden für Tierversuche erfährt vom Rektorat keine massgebliche Unterstützung. Das Ausbleiben einer auf Fakten basierenden Antwort zeugt von dessen Untätigkeit in diesem Bereich.

Der Staatsrat beruft sich auf das kantonale Universitätsgesetz (LU; C 1 30), um jede Verantwortung für die Kostenexplosion bei der Tierversuchsforschung der UNIGE von sich zu weisen.

Das Universitätsgesetz besagt jedoch Folgendes:

Alle vier Jahre vereinbaren der Kanton und die Universität die Zielvorgaben für die Universität, das geplante Vorgehen zur Erreichung der Ziele sowie die Methoden und Kriterien, mit denen die Erreichung der vereinbarten Ziele überprüft wird. (Art. 21 Abs. 1 LU)

Die Zielvereinbarung wird dem Grossen Rat als Gesetzesentwurf zur Genehmigung vorgelegt. (Art. 21 Abs. 3 LU)

Die fehlende Unterstützung von Ersatzmethoden und die massive Finanzierung von Tierversuchen ist eine Entscheidung der UNIGE, für die der Genfer Staatsrat mitverantwortlich ist.

¹ Schreiben der LSCV vom 30. September 2013 an die Staatsräte David Hiller (Finanzdepartement) und Charles Beer (Erziehungsdepartement).

² Antwort des Staatsrats vom 21. November 2013, unterzeichnet von Charles Beer.

³ http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/download/2009_02_Rapport_Controle_federal_des_finances_Animaleries.pdf

⁴ Tätigkeitsbericht der Kantonalen Tierversuchskommission Genf <http://www.ge.ch/codof/doc/commission-cantonale-experiences-animaux-2013.pdf>

Wir verlangen Transparenz hinsichtlich der Verwendung von öffentlichen Mitteln an den Hochschulen.

Dies ist die wahre Geschichte von Eusebio, dem portugiesischen Strassenhund

Seit Anfang 2013 lebt der liebe Mischlingsrüde nun bei mir in der Schweiz. Eusebio ist ungefähr 10 Jahre alt und lebte zuvor auf den Strassen Portugals. Tierschützer hatten ihn während einiger Zeit gefüttert und mit Wasser versorgt. Er muss gespürt haben, dass diese Menschen ihm nichts antun wollten, denn er war sehr zutraulich. Doch eines Tages war er verschwunden. Nach langem und intensivem Suchen fanden sie ihn versteckt in einem alten, leerstehenden Gebäude. Offensichtlich hatte er grosse Schmerzen. Als er aus seiner misslichen Lage befreit wurde, stellte man fest, dass seine rechte Körperseite voller Brandwunden war. Vor Schmerzen konnte er kaum gehen. Nach einigen Untersuchungen in der Tierklinik war klar, dass er mit Benzin überschüttet und danach angezündet worden war!

Diese Erfahrung sollte für Eusebio das letzte qualvolle Leiden sein.

Ein Tierarzt der ihn untersuchte stellte fest, dass Eusebio in seinem verdriesslichen Hundeleben schon viel unter der Boshaftigkeit des Menschen hatte leiden müssen. So steckt noch heute eine Kugel aus einer Schusswaffe in seinem Körper. Ein absichtlich verursachter Autounfall hinterliess lebenslange Spuren an Rücken, Nacken und Hinterteil. Es gibt auch Anzeichen eines Stockschlages auf den Hinterkopf.

Als ich von seinem Schicksal erfuhr, unternahm ich alles um diesem geplagten Tier einen schönen Lebensabend zu schenken. Er wurde mit Begleitung in die Schweiz eingeflogen wo ich ihn am Flughafen Zürich-Kloten schon ungeduldig erwartete. Nach 10 Jahren böswilliger Misshandlungen erholt er sich hier nun langsam. Er wurde operiert, erhält medizinische Betreuung und angemessene Therapien und seine verbrannte Haut verbessert sich von Tag zu Tag. Am Meisten aber schätzt er die täglichen Streicheleinheiten, die Pflege und das gute Hundeessen das nun alles zu seinem Alltag gehört. Das hat ihm Sicherheit verliehen und dazu geführt, dass sich seine Magenprobleme gelöst haben und er wieder ruhig schlafen kann.

Zwar sieht Eusebio nicht mehr gut und mit dem Gehör ist auch nicht mehr alles in Ordnung, aber wenn ich ihn auf unseren Spaziergängen mit der Pfeife, die er noch hört, zurückrufe und sehe wie er freudig herkommt, wie er anhänglich geworden ist und mir überallhin ein guter und lieber Begleiter ist, dann sind alle Mühen, Nöte und Sorgen vergessen.

All diese traumatischen Erlebnisse konnten den guten Charakter von Eusebio nicht brechen. Er ist für mich ein lieber und toller Freund und Hund mit dem ich mir wünsche, noch viele Jahre verbringen zu dürfen. Auch Mischlingshunde und «Strassenköter» verdienen ein echtes Zuhause!

Franziska Fischer



September 2013

Prächtige Weidmänner

Geschah es aus Langeweile? Oder ist es ganz normal, wenn keine Zeugen in der Nähe sind? Die satirische Westschweizer Wochenzeitung Vigousse berichtete von zwei «*iverschrötigen Kerlen*», die in La Chaux-de-Fonds (NE) aus weniger als 10 Metern Entfernung eine in einem Teich gründelnde vierköpfige Stockentenfamilie töteten. Die Jäger sollen daraufhin zu einer Ethik-Lektion verknurrt worden sein. Denn nach einem ungeschriebenen Jägergesetz schiesst man nicht auf Enten, die im Wasser schwimmen, oder auf Vögel, die auf einem Baum sitzen. Man wartet, bis sie auffliegen.



Juli 2013

Belgien verbietet Wildtiere im Zirkus

Die belgische Regierung hat im Juli 2013 einen Gesetzesentwurf zugunsten des Tierwohls verabschiedet. Wenn nun auch noch das Parlament dem Gesetz zustimmt, dürfen Zirkusse in Belgien künftig keine Wildtiere wie Löwen, Tiger und Elefanten mehr auftreten lassen.



«Diese Tiere sind fester Bestandteil der Zirkustradition», meint dazu Maurice Agnissen vom European Circus Festival in Lüttich. «Man muss unterscheiden zwischen den Zirkusunternehmen, die Wildtiere schlecht behandeln, und denjenigen, die sich an die bereits sehr strengen Vorgaben halten und deren Dompteure die Tiere wie die eigenen Kinder behandeln. Diese Tiere können sich regelmäßig bewegen, fühlen sich wohl und pflanzen sich sogar häufiger fort als in Zoos.»

Der Entscheid der Regierung fußt auf einer Untersuchung, die der belgische Tierschutzrat, ein 2009 geschaffenes Konsultativorgan, zwischen September und Dezember 2011 durchführte. Dabei wurde festgestellt, dass viele Tiere zu wenig Platz haben, dass die für gewisse Tierarten nötigen Bademöglichkeiten fehlen, dass Herdentieren der Kontakt zu Artgenossen verwehrt wird und die Temperaturvorgaben insbesondere beim Transport nicht eingehalten werden. Aufgrund dieser Ergebnisse empfahl der Tierschutzrat, die Liste der in Zirkussen erlaubten Tierarten zu beschränken.

Wird das Gesetz bestätigt, wäre Belgien nach Österreich das zweite europäische Land, das die Haltung von Wildtieren im Zirkus verbietet. Grossbritannien und die Niederlande planen ähnliche Schritte.

In anderen europäischen Ländern wie Deutschland, Ungarn, Dänemark und Schweden ist bereits ein Teilverbot in Kraft.

August 2013

Foie gras in Israel verboten

Die Knesset, das israelische Parlament, verabschiedete in erster Lesung mit einer grossen Mehrheit von 59 gegen 10 Stimmen einen Gesetzesvorschlag, der zum Ziel hat, „den Import und den Verkauf der Leber von Tieren (zu) verbieten, die Folter erlitten haben“. Sollte das Gesetz auch in zweiter und dritter Lesung angenommen werden, wäre Israel nach Kalifornien der weltweit zweite Staat, der solche Produkte verbietet.



Schon 2003 war das Oberste Gericht zum Schluss gekommen, das Stopfen verstossen gegen die Tierschutzgesetze. Damals erklärte es diese Praktiken auf dem gesamten Staatsgebiet Israels für illegal. Zwei Jahre später, nachdem die Regierung die Modalitäten zur Entschädigung und Umstellung für die Produzenten geregelt hatte, zerschlug das landwirtschaftliche Ministerium die Branche der Foie-gras-Hersteller. Sie erwirtschaftete damals 16,5 Millionen Dollar und machte Israel zum weltweit viertgrössten Produzenten.

Während der Stopfzeit ist die Sterberate bei den Enten sechs- bis zwanzigmal höher als sonst. Dies ist auf den stark beeinträchtigen Gesundheitszustand der Tiere zurückzuführen. Wegen den Verletzungen und den damit verbundenen Leiden der Tiere ist das Stopfen in Europa verboten, mit Ausnahme von Frankreich, Ungarn, Bulgarien, Spanien und Belgien.

Oktober 2013



Antibiotikaresistente Bakterien im Geflügelfleisch

Bei einem von der Allianz der Konsumentenschutz-Organisationen¹ durchgeföhrten Test wiesen mehr als die Hälfte aller untersuchten Poulet- und Truthahnfleischproben antibiotikaresistente Keime auf. 68 % davon waren gar gegen mindestens drei verschiedene Antibiotika resistent. 50 % der untersuchten Proben stammten aus dem Ausland, was dem Anteil des importierten Geflügelfleisches in der Schweiz entspricht. Die Analysen ergaben, dass das importierte Fleisch häufiger kontaminiert war als Fleisch aus der Schweiz. In der Schweiz ist nur die Gesamtmenge der an Tiere verabreichten Antibiotika bekannt, aber nicht die Anzahl Dosen, die die einzelnen Tiere erhalten. Eine kürzlich in Deutschland durchgeföhrte Studie ergab, dass deutsche Hühner im Durchschnitt während 10 Tagen ihres 39-tägigen Lebens Antibiotika erhalten.

¹In der 2010 gegründeten Allianz sind die Stiftung für Konsumentenschutz SKS, die Fédération romande des consommateurs FRC und die Associazione consumatrici e consumatori della Svizzera italiana acsi vertreten.

Juli 2013

Schächtverbot in Polen bestätigt

Nachdem das polnische Verfassungsgericht das Schächten per 1. Januar 2013 aus Tierschutzgründen verboten hatte, bestätigte das Parlament am 12. Juli 2013 das Schächtverbot definitiv.

Polens Mitte-Rechts-Regierung versuchte das Schächtverbot mit einer Gesetzesvorlage wieder aufzuheben, doch das Parlament verwarf die Vorlage mit 222 zu 178 Stimmen bei 9 Enthaltungen. Neben den Linksparteien, die sich vehement gegen die Gesetzesvorlage einsetzten, stellten sich auch 38 rechte Parlamentarier gegen ihre eigene Regierung. So etwa der Vorsitzende des Ausschusses für Auswärtige Angelegenheiten, Andrzej Halicki, der meinte, die Gesetzesvorlage ermögliche «Barbarei gegenüber Tieren».

Verschiedene Religionsgemeinschaften prangerten den Entscheid als islamfeindlich und antisemitisch an. Der polnische Journalist Konstanty Gebert meinte etwa: «Der Tierschutz dient hier als heuchlerischer Vorwand. Viele Polen sind überzeugt, dass das Leid der Tiere zum rituellen Schlachten gehört, obwohl das überhaupt nicht der Fall ist.»

Vor dem Verbot exportierte Polen jährlich rund 90'000 Tonnen Halal-Rindfleisch und 4000 Tonnen koscheres Fleisch für insgesamt 250 bis 350 Millionen Euro.



EU-Regelung ignoriert

Mit diesem Verbot setzt Polen die EU-Regelung um, die das Schlachten von Tieren ohne vorherige Betäubung nur unter gewissen Bedingungen und in Ausnahmefällen erlaubt.

In einigen Ländern wird diese Ausnahmeregelung aber weiterhin missbraucht, so etwa in Frankreich: Da das Schlachten ohne Betäubung hier als schnellere und deshalb kostengünstigere Methode gilt, haben sich viele Schlachthöfe auf «rituelles Schlachten» spezialisiert. In der Region Paris wenden praktisch alle Schlachthöfe diese Methode an – aus Kostengründen. Nach aktuellen Zahlen werden 10 % bis 30 % der Tiere ohne Betäubung geschlachtet. Nachdem die französische Regierung die Deklarierung der Schlachtmethode auf Fleischprodukten ablehnte, damit «religiöse Gemeinschaften nicht stigmatisiert» werden, kann es nun geschehen, dass Konsumenten ohne ihr Wissen Halal- oder Koscher-Fleisch kaufen. Auch die französischen Metzger- und Schlachterverbände wehren sich gegen eine detaillierte Produktdeklarierung – aus Angst, einen Teil ihrer Kunden abzuschrecken.



Halal im Spital

Im August 2013 gab ein dänisches Spital zu, es serviere seit zehn Jahren ausschliesslich Halal-Rindfleisch, ohne seine 40'000 Patienten darüber zu informieren. Obwohl nur 3 % der 5,6 Millionen Menschen in Dänemark Muslime sind, gab der Direktor des Spitals Hvidovre an, man habe sich aus praktischen Gründen dafür entschieden.

In der Schweiz

In der Schweiz ist das Schächten von Tieren mit Ausnahme von Geflügel seit 1893 verboten. Anlässlich der Revision des Tierschutzgesetzes (TschG) im Jahr 2001 wollte der Bundesrat dieses Verbot lockern, da es als Ungerechtigkeit und als Eingriff in die Glaubens- und Religionsfreiheit angesehen wurde. Aufgrund des starken Widerstands gegen die neuen Bestimmungen wurde das Verbot aber schliesslich aufrechterhalten.

Pressemitteilung der Schweizer Liga gegen Vivisektion

Botox Aktionswoche - Nein zu grausamen Tierversuchen

Aktionswoche über Botox in verschiedenen europäischen Ländern

Ab dem 22. Juli 2013 werden mehrere Mitglieder der Europäischen Koalition zur Beendigung aller Tierversuche (ECEAE) eine Aktionswoche in verschiedenen europäischen Ländern durchführen. Damit wollen sie auf die unglaublichen Leiden die jährlich hunderttausenden von Tieren für die Herstellung des botulinumtoxinhaltigen Antifaltenmittels, besser bekannt unter dem Namen «Botox», aufmerksam machen.

Demonstrationen, Sit-ins und gezielte Aktionen werden die Bevölkerung und die Medien mit der unbekannten Seite dieser Schönheitsbehandlungen konfrontieren.

In den achtziger Jahren wurde das Botulinumtoxin für die Behandlung von Migräne, Schielen, übermässigem Schwitzen und anderer chronischer Krankheiten verwendet. Seit den neunziger Jahren wird es auch in der ästhetischen Medizin angewandt, wobei sich drei Hersteller quasi den ganzen Schweizermarkt teilen. Dabei handelt es sich um die amerikanische Firma Allergan mit den Marken Vistabel und Botox, die englische Firma IPSEN (Marken Dysport und Azzalure) und die deutsche Firma Merz (Marken Xeomin und Bocouture).

Präsentiert als moderne Lösung mit wenig Nebenwirkungen um temporär die Gesichtsfalten zu glätten, wird das Mittel von einer immer grösser werdenden Anzahl medizini-

scher Institute und Praxen angewandt. Die Einspritzungen von Botulinumtoxin sind jedoch weder modern noch ohne Nebenwirkungen für die Tiere an denen jede einzelne Produktionseinheit (Charge) auf seine Giftigkeit geprüft wird.

Denn dieses Nervengift - das von Bakterien produziert wird und vorübergehend die Gesichtsnerven lähmt - ist eines der gefährlichsten Gifte überhaupt. Und um diese Gefährlichkeit zu prüfen wird jede einzelne Charge dieses Nervengifts mittels eines In-Vivo-Tests an etwa hundert Mäusen oder Ratten getestet. Vorschriftsgemäss des Versuchsprotokolls des Tests LD50 wird das Produkt in die Bauchhöhle der Tiere gespritzt. Darauf folgen Tage schwerster Leiden die zum Tod durch Ersticken führen. Der Versuch wird abgebrochen sobald 50% der Tiere verendet sind. Jährlich sterben so hundertausende von Tieren für Tests von Botulinumtoxinen.

Ein In-Vitro-Test der Firma Allergan für ihre Marken Botox und Vistabel seit dem 1. Juli 2012 von internationalen Behörden bewilligt

Seit dem 1. Juli 2012 werden die in der Schweiz verwendeten Marken Botox und Vistabel, dank der Zulassung des In-Vitro-Tests «Cell-Based Potency Assay (CBPA)» mehrheitlich nicht an Tieren getestet. Hingegen basiert die Herstellung der Marken Dysport, Azzalure (IPSEN), Xeomin und Bocouture (Merz) immer noch auf sehr schmerhaften In-Vivo-Tests. Auf Anfrage geben beide Firmen ausweichende Antworten über ihre wirkliche Motivation den Test LD50 mit einer tierversuchsfreien Methode zu ersetzen.

Aus ethischen Gründen und um unnötiges Leid zu vermeiden, rufen wir die Verbraucher dazu auf, auf botulinumtoxinhaltige Produkte zu verzichten. Sollte sich die Anwendung solcher Produkte als unmöglich erweisen, sind die Marken Botox und Vistabel der Firma Allergan vorzuziehen, solange die Konkurrenten Merz und IPSEN sich nicht deutlich und nach Kräften gegen das Tierleid einsetzen.



Rückblick auf die Botox-Aktionswoche vom Juli 2013

Auch dieses Jahr setzten sich anlässlich der Botox Action Week zahlreiche Mitgliedsorganisationen der Europäischen Koalition zur Beendigung von Tierversuchen (ECEAE) gegen Tierversuche in der Botox-Produktion ein. In vielen europäischen Städten organisierten ECEAE-Mitglieder Aktionsstände, so auch in der Schweiz. Die belgische Tierschutzorganisation GAIA führte zudem eine Telefonaktion durch, bei der Freiwillige und Mitarbeitende der Organisation die belgische Niederlassung des Pharmaunternehmens IPSEN mit Anrufern bombardierten.

IPSEN kündigt Einstellung der Tierversuche für Botox an

Die verschiedenen Aktionen und Medienkampagnen scheinen allmählich Früchte zu tragen, denn IPSEN kündigte GAIA am 14. November 2013 an, dass das Unternehmen die Tierversuche bis Ende 2014 durch In-vitro-Tests zu ersetzen gedenke.

Das ist zwar eine durchaus begrüssenswerte Nachricht, doch über die konkreten Absichten von IPSEN herrscht nach wie vor Unklarheit. Es ist deshalb gut möglich, dass die Firma mit der Ankündigung nur die gegen sie gerichteten Aktionen unterbinden wollte. So scheint es denn auch wenig realistisch, dass ein In-vitro-Test in so kurzer Zeit von den internationalen Behörden anerkannt wird. Wir hoffen aber trotzdem fest, dass sich IPSEN an das Versprechen hält und damit dem qualvollen Tod von jährlich Zehntausenden Mäusen ein Ende setzt.



Christopher Vasey - Hyperaktive Kinder

Es gibt eine Alternative zu Ritalin



Seit einigen Jahrzehnten nimmt die Zahl hyperaktiver Kinder stetig zu. Dagegen wird in der Regel Ritalin verschrieben, ein Medikament, das leider mehrere Nebenwirkungen hat. Doch es gibt eine natürliche, wirksame und unschädliche Alternative: eine Diät, verbunden mit einer Weinessigkur.

Verhaltensauffällige Kinder

Kinder mit Psycho-Organischem Syndrom POS/ADHS leiden unter Aufmerksamkeitsstörungen und sind hyperaktiv. Diesen Kindern fällt es schwer, ruhig zu sitzen. Sie sind ständig in Bewegung, fassen alles an und reden oft übermäßig viel. Sie können sich nicht lange auf eine Tätigkeit konzentrieren und fangen immer Neues an, ohne etwas zu beenden. Ihre Konzentrationsfähigkeit, zum Beispiel in der Schule, ist sehr gering. Sie sind emotional un ausgeglichen, reagieren oft überempfindlich und können auch aggressiv oder gar gewalttätig werden. Die Kinder haben ein sehr grosses Bedürfnis nach Zuneigung, können aber häufig nur schwer mit anderen in Kontakt treten. Diese Situation ist eine Belastung für die Kinder, und auch ihr Umfeld leidet unter den Verhaltensauffälligkeiten.

Die Ursachen der Störung

Die Ursachen der Hyperaktivität wurden Mitte des letzten Jahrhunderts von einer Mutter eines betroffenen Kindes entdeckt. Sie beobachtete, dass die Störung erst dann auftrat, als sie ihr Kind mit Babynahrung aus dem Glas zu füttern begann. Irgendetwas in der Zusammensetzung des Breis musste also für die Störung verantwortlich sein. Bei ihren Nachforschungen stiess die Mutter schliesslich auf Phosphate, die häufig als Lebensmittelzusatz verwendet werden.

Phosphate sind ein natürlicher Bestandteil von Nahrungsmitteln und wertvoll für unseren Körper. Wenn sie aber vielen Lebensmitteln künstlich zugesetzt werden, wie das heute der Fall ist, steigt bei einigen Menschen der Phosphatgehalt im Blut auf ein gefährlich hohes Niveau an. Das führt zur Störung der Nervenreizübertragung im Gehirn, was Hyperaktivität verursachen kann.

Der Zusammenhang zwischen Hyperaktivität und Phosphaten liegt auf der Hand. Bei Personen, die empfindlich auf Phosphat reagieren, bringt der Verzicht auf phosphathaltige Lebensmittel die Symptome nach drei bis vier Tagen zum Verschwinden. Werden diese Lebensmittel erneut verzehrt, kehren die Symptome innerhalb von 20 bis 30 Minuten zurück.



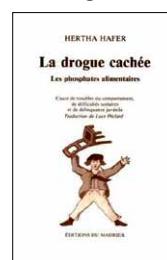
Christopher Vasey, Naturheilpraktiker, veröffentlicht seit 1988 Bücher zur Naturmedizin und zu spirituellen Themen.
www.christophervasey.ch

Wie kann man die Störung behandeln?

Die naheliegendste Behandlung besteht darin, die Ursachen zu vermeiden, das heisst auf Nahrungsmittel mit künstlichen Phosphatzusätzen zu verzichten. Da diese Massnahme etwas einschränkend ist, wird sie häufig durch die Medikation mit Ritalin ersetzt, einem Arzneimittel, das aus verschiedenen Gründen umstritten ist. Ritalin hat zahlreiche Nebenwirkungen wie Gelenk- und Kopfschmerzen, Krämpfe, Bluthochdruck, Herzrasen, allergische Reaktionen usw. Dabei handelt es sich um ernstzunehmende Beschwerden, die man besser vermeiden sollte, zumal einige Therapeuten Ritalin für nicht besonders wirksam halten. Trotzdem wird Ritalin weiterhin verschrieben. Zwischen 2005 und 2008 stieg die Zahl der Kinder, die Ritalin bekommen, um 40 %.

Eine wirksame Alternative: eine Diät und eine Weinessigkur

Eine alternative Behandlungsmethode besteht in einer phosphatarmen Ernährung und in der Einnahme von Weinessig. Dabei werden Nahrungsmittel mit künstlichen Phosphatzusätzen vom Speiseplan gestrichen. Das sind etwa Schokoriegel, Kaugummi, Softgetränke, Speiseeis, Nutella, Fertiggerichte, Wurstwaren, Schmelzkäse und gewisse Biskuits und Kuchen. Eine vollständige Liste ist im Internet verfügbar. Nach vier Tagen ist der grösste Teil des überschüssigen Phosphats aus dem Blut verschwunden – und damit auch die Hyperaktivität. Die Wirkung der Diät, die natürlich dauerhaft eingehalten werden muss, kann noch verstärkt werden durch den Phosphat-Killer Nummer eins: Weinessig. Damit wird der Körper vom letzten Rest des überschüssigen Phosphats befreit. Verantwortlich dafür ist die im Weinessig enthaltene Essigsäure. Deshalb hat etwa Apfelessig, der reich an Apfelsäure ist, nicht die gewünschte Wirkung. Diese verstärkt die Wirkung des Phosphats sogar noch. Für die Behandlung wird während acht Tagen einmal täglich ein Kaffeelöffel Weinessig mit Wasser verdünnt und mit etwas Honig gesüsst eingenommen. Diese Behandlung kann zur Vorbeugung nach Belieben wiederholt werden.



Literatur: Hertha Hafer: Die heimliche Drogé – Nahrungssphosphat. Kriminalistikverlag Heidelberg (vergriffen).

Ein Geschenk von Dotti

Es kann geschehen, dass Tiere, denen wir helfen, uns etwas zurückgeben. Nicht in klingender Münze, sondern indem sie uns die Möglichkeit geben, unser Wissen zu erweitern. Das sollte überhaupt der einzige Ansatz für «Tierversuche» sein. Ich durfte etwas lernen, als ich Igeln half.

Letzten Frühling erhielt ich eine Igelin, die in schlechter Verfassung war: ausgehungert, abgemagert, voller Zecken, aber auch voller Lebenswillen. Ich taufte sie Dotti. Wie Sie sich vorstellen können, war es gar nicht leicht, die vielen Zecken, vor allem die kleinen Exemplare, zwischen den spitzen Stacheln zu entfernen. Es waren mehrere Behandlungen nötig.

Ich las zu der Zeit gerade das sehr interessante Buch «Arthritis and Folk Medicine» (dt. Arthritis und traditionelle Medizin) von Dr. Jarvis, in dem es unter anderem um die Heilwirkung von Essig geht.



Für mich war Essig bisher nur gut für schmackhafte Salate und fürs Einmachen von Lebensmitteln. Doch weit gefehlt! Der weise Doktor schreibt dem Essig noch ganz andere Eigenschaften zu. In einer kalkreichen Region wie der unseren ist es beispielsweise sinnvoll, die Nahrung mit Essig anzureichern, weil er eine blutverdünnende Wirkung haben kann. Beim Entfernen der Zecken hatte ich früher schon beobachtet, dass das Blut der befallenen Igel sehr dickflüssig war. Deshalb beschloss ich, der Nahrung von Igeldame Dotti Essig beizugeben. Da sie sehr hungrig war, war das nicht besonders schwierig. Ich fügte ihrem Futter Apfelessig bei und stellte überraschenderweise fest, dass sich die Zecken danach leichter entfernen liessen. Fragen Sie mich nicht nach der genauen Essigmenge, aber es war ziemlich viel.

Ermutigt und neugierig säuerte ich auch das Futter meiner Hunde mit Essig und fand während des ganzen Sommers keine einzige Zecke in ihrem Fell.

Warum, fragte ich mich dann, werden einige Menschen von Zecken gebissen und andre nicht? Ist das vielleicht nur eine Frage des Säure-Basen-Haushalts? Ich mache auf jeden Fall weiter und stelle fest, dass die frei in meinem Garten lebenden Igel den Apfelessig ebenfalls sehr mögen. Sie sind hervorragende «Versuchstiere», die mir ermöglichen, ein natürliches Mittel zu testen, ohne dass sie unnötig leiden müssen.

Dotti und ihr grosser Appetit öffneten mir die Augen und zeigten mir neue Wege auf. Schliesslich sagte schon Hippokrates: «Eure Nahrung soll eure Medizin sein.»

Möge Weihnachten neue Hoffnung für unsere tierischen Freunde bringen.

Sylvie Benoît

InterNICHE ist ein internationales Netzwerk aus Studierenden und Professoren, die sich gegen Tierversuche in Forschung und Unterricht einsetzen. Das 1988 unter der Bezeichnung EuroNICHE gegründete Netzwerk wurde im Jahr 2000 in InterNICHE umbenannt, nachdem sich dieses an internationalen Projekten beteiligt und so seine Tätigkeitsfeld erweitert hatte. InterNICHE verfügt heute über Koordinatoren in rund dreissig Ländern. Die LSCV unterstützt InterNICHE seit vielen Jahren finanziell. Sie vertreibt in der Schweiz insbesondere das Buch „From Guinea Pig to Computer Mouse“. Dieses Werk umfasst über 500 Methoden, mit denen sich Tierversuche im Unterricht ersetzen lassen.

Tätigkeitsbericht 2012 InterNICHE

Im vorliegenden Bericht wird ein Teil der Aktivitäten von InterNICHE im Jahr 2012 beschrieben. Im Zentrum stehen insbesondere diejenigen Tätigkeiten, welche die LSCV mit ihrer finanziellen Unterstützung ermöglichte. Weiter werden die für 2013 geplanten Aktionen erläutert. Auch dafür wurde die LSCV um ihre wertvolle Unterstützung zur Umsetzung dieser Projekte gebeten. Alle bisher erbrachten Leistungen und die künftigen Projekte widerspiegeln die Aktivitäten des Netzwerks InterNICHE, der nationalen Kontakte und der Partner, die in enger Zusammenarbeit mit dem Koordinator tätig sind.

Film zu den Veterinär-Alternativen: auf Ersatzmethoden ausgerichtete neue Inhalte

Der neue InterNICHE-Film „Alternatives in Veterinary Education and Training“ enthält neue Bilder, die Reportagen über Seminare zu Alternativmethoden, Multimedia-Ausstellungen und Interviews von Lehrkräften und Studierenden miteinander verbinden. Die Aufnahmen stammen aus Mexiko, Brasilien, Chile, Kolumbien und Peru. Diese Sequenzen aus spanisch- und portugiesischsprachigen Ländern ergänzen den Beitrag der lateinamerikanischen Länder. Die Region ist für das vollständig multikulturelle Projekt von weltweiter Bedeutung sehr wichtig. Folgende Beispiele zeigen, wie die Beiträge eingesetzt werden:

-In Mexiko setzt eine neue Fakultät für Veterinärvorstellung ausschliesslich auf Alternativlösungen mittels innovativem Gebrauch neuer Technologien und an Computern angeschlossenen modellierten Tieren.

-In Brasilien ermöglicht es ein Infusions- und Pumpensystem, im Rahmen der chirurgischen Ausbildung synthetisches Blut in Tierkadavern ethischer Herkunft (nicht für Lehrzwecke getötete Tiere) zirkulieren zu lassen.

-In Kolumbien entwickelten Lehrkräfte und Studierende im Rahmen einer sehr erfolgreichen Zusammenarbeit Modelle von grossen Tieren.

-Die Gelegenheiten zur therapeutischen Arbeit an Tieren innerhalb von Veterinärkliniken, die sich Studierenden bieten, ermöglicht es diesen, in einem Pflegekontext realistische Ausbildungen zu absolvieren.

Der Film wird 2013 international vorgestellt.

Sensibilisierungsaktion im Iran sowie in Usbekistan und Kirgisistan

Im April und Juni 2012 führte InterNICHE im Iran, in Usbekistan und in Kirgisistan eine umfassende Sensibilisierungsaktion durch. Die Aktion erstreckte sich über zwei Monate und war überaus erfolgreich. Sie umfasste Seminare, Multimedia-Ausstellungen und verschiedene Treffen. Es handelte sich dabei um die erste grössere Ausstellung zu Alternativmethoden in Ländern, die von der übrigen Welt ziemlich abgeschnitten und dafür bekannt sind, an Tieren belastende Versuche durchzuführen.



Der Erfolg beruht auf einer grossen Erfahrung, die im Rahmen jahrelanger Aktionen in Russland und der Ukraine erworben wurde, der Entwicklung neuer Ressourcen und neuen Finanzierungsquellen. Dies alles ermöglichte es InterNICHE, in den besagten neuen Ländern innovative Aktionen durchzuführen. Nick Jukes, Koordinator des Netzwerks von InterNICHE, und Dmitry Leporsky, nationaler Korrespondent von InterNICHE für die Ukraine, organisierten die ein- und zweitägigen Seminare gemeinsam mit Universitäten in ganz Usbekistan und Kirgisistan. Sie stellten die Alternativen in Theorie und Praxis einem Publikum vor, das aus zahlreichen Lehrkräften und Studierenden bestand (bis 170 Personen pro Präsentation). Daraüber hinaus trafen sie sich mit den Dekanen und Rektoren, um über eine allfällige künftige Zusammenarbeit zu sprechen.

Die offiziellen Abkommen, die in den letzten Jahren mit den Fakultäten und Departementen der Universitäten in Russland und der Ukraine unterzeichnet wurden, ermöglichen es bis anhin, jährlich über 50'000 Tiere durch Alternativmethoden zu ersetzen. Mit den Verantwortlichen der usbekischen und kirgisischen Universitäten wurde die Möglichkeit geprüft, ebenfalls entsprechende Abkommen zu unterzeichnen. Dabei stellten die Anwesenden natürlich jedes Mal die Frage, wie sie die Software, das Simulationsmaterial und die vorgestellten Modelle erhalten könnten. Am Ende der Treffen gaben die Verantwortlichen Exemplare von Ersatzmaterial ab. Es wurden zudem Wunschlisten erstellt, um Vivisektion und Tierversuche durch Alternativmethoden ersetzen zu können.

Weitere Gelder sind erforderlich, damit das Netzwerk von InterNICHE seine Arbeit in den beiden Ländern sowie im Iran fortsetzen kann. Sie werden es ermöglichen, für die mit der Kampagne verbundenen logistischen Kosten wie beispielsweise die Reisespesen aufzukommen. Damit werden auch Alternativmethoden die anstelle von Tieren verwendet werden, gekauft, kopiert und manchmal übersetzt. Mit den Geldern lassen sich zudem die Basisausgaben decken, die mit der Weiterführung sämtlicher Aktivitäten von InterNICHE verbunden sind.

Im Internet finden sich ausführliche Berichte über unsere Aktionen im Iran, in Usbekistan und in Kirgisistan (siehe nachfolgende Links). Des Weiteren freuen wir uns, dass InterNICHE und DAAE (Doctors Against Animal Experiments Germany) mit der gesamten medizinischen Fakultät der slawisch-russisch-kirgisischen Universität von Kirgisistan ein Abkommen unterzeichnet haben, um Tierversuche einzustellen und durch Alternativen zu ersetzen. Entsprechende Verhandlungen, um mit dem Departement für normale Physiologie der medizinischen Akademie in Tashkent ebenfalls ein solches Abkommen zu unterzeichnen, sind immer noch im Gang.

Südafrika und Kenia

Im August 2012 fanden in Südafrika während über einer Woche verschiedene Veranstaltungen zu Alternativmethoden in Bildung und Forschung sowie bei Versuchen statt. InterNICHE arbeitete dafür mit dem National Council of SPCAs (NSPCA) zusammen. Es war dies die erste grössere Aktion zugunsten von Alternativmethoden in diesem Land. Nick Jukes, Koordinator des Netzwerks von InterNICHE,

und das Team des NSPCA wurden dabei von zwei Experten im Bereich der Forschung und Versuche unterstützt: Dr. Barbara Grune vom deutschen Bundesinstitut für Risikobewertung (BfR) und Dr. André Ménache. Nach den Ateliers, die an der Universität Pretoria stattfanden, standen Seminare an den Universitäten von sechs anderen Städten im ganzen Land auf dem Programm. Eine Multimedia-Ausstellung ermöglichte den Zugang zu fast hundert Lerninstrumenten, die in verschiedenen Disziplinen eingesetzt wer-

ten zu verschiedenen Themen wie Bildungszielen, nicht schriftlich festgehaltenen Programmen, Verweigerung aus Gewissensgründen, alternativen Physiologie-Kursen sowie der Ausbildung in Mikrochirurgie und Haptik (Lehre vom Tastsinn) enthalten. Zudem ist geplant, auch Arbeiten zu ethischen Forschungs- und Versuchsmethoden wie beispielsweise der in-vitro-Toxikologie aufzunehmen.

Website von InterNICHE (II):

Neue Erlebnisberichte von Studierenden, welche die Arbeit mit Labortieren aus Gewissensgründen verweigerten

Im Oktober wurden zwei neue Erlebnisberichte von ehemaligen Studierenden aufgeschaltet, welche die Arbeit mit Labortieren aus Gewissensgründen verweigert haben. Dr. Lisa Elsner (Australien) und Dr. Anya Yushchenko (Ukraine und Kanada) arbeiten inzwischen beide als Veterinäre. Sie beschreiben ihre erfolgreichen Aktionen, die sie als Studierende gegen die nutzlose Verwendung von Tieren anwandten und die Strategien die sie lancierten, um ethische und fortschrittliche Alternativen durchzusetzen. Insbesondere galt das für einen alternativen Ansatz bei dem mit tatsächlich erkrankten Tieren anstelle von Labortieren bei der Veterinärausbildung und chirurgischen Übung gearbeitet wurde. Die beiden Berichte ergänzen die Webseite auf der bereits über zwanzig Berichte vorliegen.

Panvet und Colama

Im Oktober 2012 nahm InterNICHE an Panvet teil, dem einflussreichen Kongress im kolumbianischen Cartegena de Indias. InterNICHE präsentierte in Zusammenarbeit mit der WSPA (Südamerika) sowie Aktivisten und Lehrkräften aus Mexiko Ersatzmethoden und organisierte eine Multimedia-Ausstellung über Computerprogramme, Modelle, Dummy's und Simulatoren.

Diese erste grössere Teilnahme an Panvet zu Themen, welche die Vision und die praktischen Modalitäten einer ethischen Ausbildung betreffen, löste ein sehr positives Echo aus und zeigt das zunehmende Interesse der Lehrkräfte an einer humanen und qualitativ hochwertigeren Veterinärausbildung hin. Die Multimedia-Ausstellung als wichtiger Teil des Programms erhielt grosse Resonanz in Bezug auf erfolgreiche und ethische Ausbildung. InterNICHE beteiligte sich außerdem an Colama, einem nationalen Event zugunsten von

Alternativmethoden in Brasilien. Das Netzwerk trug unter anderem dazu bei, das Programm zu koordinieren.



Nick Jukes,
Co-ordinator InterNICHE



den. Zahlreiche davon sind Teil des völlig neuen Systems zur Verleihung von Alternativmethoden, welches der NSPCA und InterNICHE in Südafrika eingerichtet haben. Die Delegierten konnten Software ausprobieren die sich mit 50 Computern verlinken lässt. Eine Live-Vorführung laparoskopischer Techniken ermöglichte es, das Potenzial hoch entwickelter Ausbildungsssoftware aufzuzeigen, die eingesetzt wird, um Chirurgen auszubilden und Tierversuche zu ersetzen. Mit Hilfe des von Optimist hergestellten POP-Systems (Pulsating Organ Perfusion) wurden speziell präparierte Organe ethischer Herkunft an den Tropf gehängt. Dieses System und eine vollständige Laparoskopie-Ausrüstung ermöglichen es, verschiedene klinische Verfahren und chirurgische Instrumente in der Praxis vorzuführen. In Übereinstimmung mit der Politik von InterNICHE bezüglich Ersatzmethoden stammten die Organe von einem Familienhund, der aus medizinischen Gründen eingeschläfert worden war.

Im Rahmen eines ebenfalls von InterNICHE durchgeführten Ateliers, das sich mit der Verwendung von Alternativmethoden in der For-

Website von InterNICHE (I)

Eine Auswahl von ungekürzten Artikeln

Die Datenbank der InterNICHE Studien, eine frei zugängliche Dokumentationsbibliothek mit Quellenangaben und Zusammenfassungen akademischer Artikel für die Ausbildung und den Unterricht inklusive tierversuchsfreier Forschungsmethoden, enthält neu ungekürzte Artikel zum herunterladen. Im PDF-Format können ebenfalls die in den Zeitschriften ATLA, ALTEX und AATEX publizierten Artikel sowie Sitzungsprotokolle der Weltkongresse über Alternativmethoden und den Einsatz von Versuchstieren in den Biowissenschaften (World Congresses on Alternatives and Animal Use in the Life Sciences) heruntergeladen werden. Diese Datenbank umfasst über 800 Studien. Weitere 1600 Studien sollen folgen. Die Untersuchungen behandeln sehr vielfältige Themen: technologische Innovationen, Feedbacks zu Erfahrungen bei der Umsetzung, Evaluationen, komparative Studien, Ausbildung usw. Die Dokumentationen können wertvolle Informatio-

Edito

Care Socie, cari Soci
 Care Amiche e cari Amici della Lega,
 Care lettrici e cari lettori,

Questa fine anno si conclude con un progetto innovativo ed ambizioso. Non parliamo del progetto inizialmente previsto dai promotori del Campus Biotech, nato dalle rovine della ditta farmaceutica Merck Serono. Si tratta del progetto che potrebbe prendere forma se siamo sufficientemente forti e persuasivi. La forza, potete apportarcela sostenendo questo progetto. La persuasione dal canto suo sarà radicata nelle considerazioni etiche, scientifiche ed economiche a favore di un cambiamento nel modo di svolgere la ricerca medica.

Questo progetto innovativo ed ambizioso si riferisce ben inteso allo sviluppo di un centro di eccellenza dedicato agli sviluppi di nuovi metodi sostitutivi. Costruita sui fallimenti scientifici di un ex laboratorio di sperimentazioni animali, la realizzazione di questo progetto sarà ancora più simbolica. Ma dal progetto alla concretizzazione, il cammino sarà lungo ed in salita. Perchè le nostre Alte scuole coinvolte in questo nuovo Campus Biotech non sono pronte ad abbandonare gli animali per le loro ricerche.

Ma non è con il loro sostegno che pensiamo di poter raggiungere l'obiettivo che ci siamo prefissati.

Gli esperimenti portati avanti sugli animali sono possibili tramite i fondi pubblici che garantiscono il pagamento degli stipendi dei ricercatori e di tutti i costi indotti dai loro studi.

Dunque saranno i contribuenti del cantone di Ginevra ad essere mirati dalla nostra campagna informativa.

Un opuscolo informativo è stato distribuito alle 220'000 famiglie di questo cantone a fine novembre. I 100 deputati del Gran Consiglio di Ginevra sono stati informati del nostro progetto. Molti di loro hanno già risposto positivamente. Un sostegno ci giunge anche da una parte degli studenti dell'Università, ciò che è molto incoraggiante. E' stata inoltre lanciata una petizione (p.7) per garantire un accompagnamento politico a questa azione.

Per il momento il rettorato dell'Università cerca di bloccare qualsiasi informazione sul suo coinvolgimento nel Campus Biotech. Il suo timore è comprensibile. Fintanto che i metodi sostitutivi ricevono soltanto qualche briocca dei finanziamenti dedicati alla ricerca, rimarranno su scala piuttosto confidenziale. E' dunque facile sostenere che la sperimentazione animale è l'unica via possibile per la ricerca.

Questo progetto potremo portarlo a termine grazie al vostro sostegno e ve ne siamo infinitamente grati.

Vi auguriamo Felici Feste di Fine Anno.

Il Comitato

Meilleurs Vœux 2014 à tous nos Membres et Sympathisants !

Alles Gute zum 2014

Tanti calorosi auguri per il 2014 ai nostri Soci e simpatizzanti !

La suprastanza engrazia a ses numerus comembres e simpatisans

Attestati di doni 2013 per la dichiarazione dei redditi

I doni effettuati alla LSCV ed altri organismi riconosciuti di pubblica utilità possono essere detratti dalla vostra dichiarazione dei redditi. Gli importi deducibili (generalmente a partire da Fr. 100.-) sono variabili a dipendenza dei cantoni. La LSCV non dispone di un sistema informatico che genera automaticamente attestati di doni. L'attivazione di questo tipo di sistema e l'invio ogni anno per posta di una decina di migliaia di attestati di doni sarebbero troppo onerosi, tanto più che soltanto una piccola parte di questi attestati sono di fatto utilizzati.

La segreteria aggiorna regolarmente un elenco di soci o donatori che desiderano ricevere un attestato all'inizio dell'anno. Se desiderate essere registrati su questo elenco, basta inviarci un messaggio o telefonarci, i giorni e le ore indicati nell'impressum.

IMPRINTUM Lega svizzera contro la vivisezione

Fondata nel 1883, la LSCV è un'associazione ai sensi dell'art.60 del codice civile. Persegue i seguenti obiettivi: Combattere con tutti i mezzi legali, fino alla sua abolizione totale, la pratica di esperimenti medici, scientifici, militari, industriali o commerciali sugli animali vivi (vivisezione). Far riconoscere ed incoraggiare finanziariamente la messa a punto e lo sviluppo di tutti i metodi scientifici sostitutivi ed alternativi alla sperimentazione animale. Il finanziamento della LSCV proviene esclusivamente da doni e lasciti. La LSCV non riceve alcun sussidio da parte dei poteri pubblici, motivo per cui gode di una totale indipendenza. Riconosciuta di pubblica utilità, la LSCV è esente da imposte ed i doni superiori a CHF 100.-che le sono rivolti, possono essere detratti fiscalmente. Conformemente all'articolo 19 dei suoi statuti, la LSCV non ha scopo di lucro ed i suoi averi possono essere utilizzati esclusivamente per il conseguimento degli obiettivi perseguiti.

Pubblicazione: Giornale trimestrale. Salvo diversa indicazione, gli articoli sono redatti dalla LSCV. **PAO e maquette :** LSCV **Tipografia:** Atar Roto Presse SA, su carta riciclata 60 gm² **Comitato di redazione:** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret **Indirizzo:** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH - 1226 Thônex / GE **T** 022 349 73 37 **F** 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch **L'ufficio è aperto da lunedì a giovedì, dalle ore 9 alle ore 12 e dalle ore 14 alle ore 17; il venerdì dalle ore 9 alle ore 12.** **Quota annua dei Soci :** Minimo CHF 15.-- **CCP 12-2745-6** - IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICBEXX

Ginevra - CAMPUS BIOTECH

Per un centro di eccellenza dedicato allo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi

Giugno 2006 : La famiglia Bertarelli¹ vende per CHF 10 miliardi la Biotech ginevrina Serono al gruppo tedesco Merck KGaA, che la ribattezza Merck Serono.

A quest'epoca, i laboratori della biotech sono situati nella periferia di Ginevra, sul comune di Plan-les-Ouates. Nuovi locali sono in costruzione a nord del centro città, nella zona industriale di Sécheron. Un appezzamento di 41'200 m² accoglierà 6 splendidi edifici, non particolarmente economici e poco funzionali per un costo di 350 milioni di franchi. La biotech si insedia nei nuovi locali all'inizio del 2007.



Terza più importante ditta farmaceutica in Svizzera, dopo le basilesi Roche e Novartis, Merck Serono doveva essere la perla della biotech.

L'azienda si rivela di fatto una voragine finanziaria: malgrado le centinaia di milioni iniettati e l'utilizzazione di decine di migliaia di animali per un centinaio di esperimenti, di cui alcuni estremamente dolorosi, nessuna molecola valida è uscita dai suoi laboratori.

Costernazione politica

Riunito d'urgenza per un comunicato stampa, il Consiglio di stato ginevrino « *esprime la propria costernazione e profondo scontento alla dirigenza ginevrina della Merck Serono* »³ in seguito al più importante licenziamento collettivo mai avvenuto nel cantone. Forte dell'emozione pubblica ampiamente espressa dai media, il Consiglio di stato fa mostra di sorpresa e sdegno. Di fatto sa da tempo che la biotech è una cortina di nebbia. Il Consigliere di stato incaricato della sanità, Pierre-François Unger, ammette 8 mesi dopo : « *Dal 2007, ci interrogavamo sulla viabilità della ditta, che aveva soltanto una molecola in sviluppo* »⁴.

Fallimento del modello animale per lo studio delle patologie umane

Per anni, Merck Serono ha studiato malattie autoimmuni, come la sclerosi multipla (SM)⁵, o neurodegenerativa come l'Alzheimer⁶.



Nel caso di utilizzazione di animali per studiare la SM, il modello d'encefalomielite autoimmune sperimentale (EAS), è particolarmente poco efficace. Nessun animale può modellizzare tutte le caratteristiche della malattia. Uno studio può funzionare sul cane ma non sul primate. Un altro funzionerà sulla stirpe di topi A, ma non sulla stirpe di topi B. A tutt'oggi, le cause della malattia sono sconosciute. Malgrado i rari progressi realizzati per alleviare i malati e malgrado il fallimento della maggior parte degli studi in vivo, lo svolgimento di sperimentazioni animali per lo studio della SM rimane l'unica strada imboccata dagli ambienti scientifici. Nell'animale, la malattia è generalmente indotta tramite l'iniezione di una proteina. L'inflammazione si produce nel giro di qualche settimana. La paralisi inizia dalla coda, per poi colpire progressivamente gli arti. L'animale, che non può più né camminare né girare su se stesso, finisce col morire.



Quanto al morbo di Alzheimer, si tratta di una malattia neurodegenerativa del tessuto cerebrale negli esseri umani che provoca la perdita progressiva ed irreversibile delle funzioni mentali, in particolare della memoria. Malgrado le centinaia di studi in vivo svolti per questa malattia, non esiste alcun modello animale che consente di capire i meccanismi cellulari che conducono agli aggregati tossici (placche di amiloidi) che li contraddistinguono. Importanti somme di denaro sono spese da una trentina d'anni per produrre topi portatori delle mutazioni umane di questa malattia, ma nessuno è riuscito a tutt'oggi a mostrare una morte cellulare significativa né a far prevedere seriamente la ricerca.

Campus Biotech : Un nuovo progetto per Ginevra

22 maggio 2013 : Dopo mesi di trattative con Merck KGaA, un consorzio che riunisce la famiglia Bertarelli e Hansjörg Wyss, miliardario bernese fondatore della Synthes, annuncia un accordo sul rilevamento del sito Merck Serono, ribattezzato Campus Biotech. La cessione sarà effettiva il 28 giugno 2013.

L'Università di Ginevra (UNIGE) ed il Politecnico di Losanna (EPFL), che sono stati associati al progetto Campus Biotech, si strofinano le mani. La Fondazione Hansjörg Wyss fa loro un dono di 100 milioni per 6 anni, per la creazione di un Istituto Wyss⁷ per la bio- e la neuro-ingegneria. Il cantone di Ginevra si è impegnato al loro fianco e garantisce un finanziamento pubblico annuo di 3 milioni.

Dei 40'000 m² di uffici e laboratori, l'Istituto Wyss ne occuperà 8'000.

L'UNIGE e l'EPFL si divideranno 14'000 m² supplementari destinati ai gruppi di ricerca dei due istituti accademici, finanziati da fondi propri. L'EPFL trasferirà le attività delle due cattedre già finanziate da Bertarelli e creerà due cattedre supplementari. Sul sito dovrebbero lavorare circa 300 collaboratori.

Le superfici restanti saranno affittate a start-up dalla società Campus Biotech Sàrl.

Sperimentazioni animali dal sottosuolo al soffitto

A quali tipi di ricerca « moderni ed innovativi » dobbiamo aspettarci da Campus Biotech ?

Il rettore dell'Università ginevrina Jean-Dominique Vassalli ha fatto tutta la sua carriera accademica nella sperimentazione animale⁸, sicchè l'asse di ricerca non poteva che avere quattro zampe, baffi e peli. Quanto a Patrick Aebscher, la situazione non è più promettente. Quando assume la presidenza dell'EPFL nel 2002, vi impone la ricerca sugli animali. L'EPFL che non aveva mai svolto il minimo studio in vivo nei suoi locali, assiste alla costruzione dei centri di detenzione per animali da laboratorio. In meno di 10 anni, l'EPFL è diventato uno dei principali centri svizzeri di sperimentazioni animali. L'incaricato della pianificazione e dello sviluppo della nuova Facoltà di Scienze della vita dell'EPFL è un certo Benoît Dubuis⁹ che sarà nominato nel luglio 2013 alla direzione del Campus Biotech, con il mandato di garantire lo sviluppo del nuovo Centro Wyss.

Allorchè il Wyss Institute di Harvard brilla per la sua attività nel campo dei metodi sostitutivi, l'istituto ginevrino palesemente non ha la stessa ambizione.

10'000 animali pronti a sacrificarsi per la scienza

Ecco che bisogna in fretta e furia ricostruire i centri di detenzione B3 della Merck Serono, tristemente evacuati nel 2012. Si riassume dunque parte dell'ex team della biotech.

Ottobre 2013 : L'EPFL annuncia che la maggior parte dei team del progetto di ricerca europeo Human Brain Project (HBP)¹⁰, che comprende 120 collaboratori ed altri 80 del centro losannese di neuroprotesi, parti del progetto, si insedierà sul sito Campus Biotech.



Il Consiglio di stato di Ginevra sostiene l'insediamento di HBP progettando un finanziamento di 35 milioni, ossia 5 milioni di partenza, e poi 1 milione all'anno per 30 anni.

« *Un polo neurologico si constituisce a Ginevra* » dichiara con entusiasmo il rettore di UNIGE. Una sessantina di scienziati del Centro interfacoltà di scienze affettive si insediano sul Campus Biotech. Una mezza dozzina di altri gruppi accademici dovrebbe prossimamente insediarsi sul sito. « *Abbiamo già ricevuto diverse proposte. Saranno prese in conto le proposte multidisciplinari e in fase con le neuroscienze* »

aggiunge il rettore. La Fondazione Wyss e Bertarelli che avevano annunciato fin dall'inizio di voler costituire un complesso di ricerche neuroscientifiche, sono stati ascoltati. Quanto al progetto innovativo dell'HBP, chiamato a rivoluzionare le conoscenze sul cervello umano, gli studi di diagnostica per immagini annunciati cominceranno su... topi e ratti. Che progresso !

L'appetito insaziabile delle nostre università per i fondi pubblici

« Sempre di più » : sembra questo l'obiettivo delle nostre università nel campo della sperimentazione animale. Da 10 anni, il numero di animali sottoposti ad esperimenti in Svizzera ha continuato ad aumentare. E se nel 2011 e 2012 è leggermente diminuito per via di una riduzione nelle ditte private, ha continuato ad aumentare nelle Alte Scuole (+ 8% nel 2012).

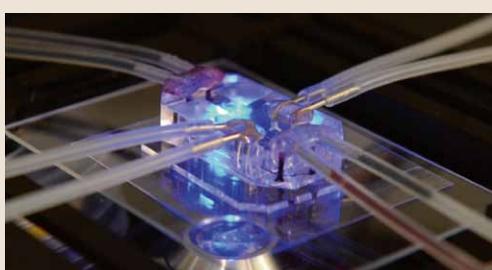
Per le nostre università, il vantaggio di ottenere fondi pubblici è di non essere in cambio assoggettate ad un obbligo di rendimento. Si possono spendere milioni per studi inutili e tenere legittimo reclamarne altri. Ed a quanto pare funziona: CHF 124 milioni per la costruzione di una nuova struttura che consente la detenzione di 40'000 animali presso il Politecnico di Zurigo. L'UNIGE non è da meno, con la costruzione di un'estensione alla sua facoltà di medicina (CMU) per un costo di CHF 149 milioni, che le permetterà peraltro di raddoppiare la capienza dei suoi centri di detenzione per raggiungere un totale di circa 30'000 animali. Avviati nel 2009, i lavori dovrebbero essere ultimati nel 2014.

Eppure l'UNIGE detiene già decine di migliaia di animali su diversi siti. I principali centri di deten-

Una microchip che si ammala ... come gli Uomini

Circa nove trattamenti su dieci testati sugli animali falliscono al momento delle prove cliniche effettuate sull'uomo. Alfine di consentire l'utilizzazione di strumenti migliori per la ricerca medica, il National Institute of Health (NIH) americano ha deciso, a partire dal 2010, di sostenere finanziariamente lo sviluppo di nuove tecnologie, volte in particolare alla fabbricazione di organi di sintesi a partire da microchip. I fondi stanziati dall'NIH, che costituiscono il più importante sostegno pubblico alla ricerca negli Stati Uniti, ammontano a 70 milioni di dollari nell'arco di 5 anni. Il Wyss Institute dell'Università di Harvard dovrebbe ricevere 37 milioni.

A meno di due anni dall'inizio dei finanziamenti, i progetti avviati sembrano promettenti, come per esempio il modello sviluppato dai ricercatori del Wyss Institute, che nel novembre 2012 è stato oggetto di una pubblicazione sulla rivista *Science Translational Medicine*¹.



Un micropolmone artificiale

In questa chip in polimeri plastici, due stretti canali sono separati da una sottile membrana flessibile e porosa in modo da ottenere due scompartimenti. In uno di essi circola aria, come accade in un polmone. È delimitato da cellule polmonari posizionate sul lato interno della membrana. Dall'altro lato circola un fluido che simula il sangue, con cellule di vasi sanguigni attaccate alla membrana, in modo da imitare la superficie di scambio di un polmone. Da entrambe le parti, degli spazi vuoti creano tiraggi simili ai movimenti dovuti alla respirazione.

L'obiettivo era di ricreare l'equivalente di un edema polmonare che può essere provocato talvolta da una interleuchina² (IL-2) utilizzata in certe chemioterapie antitumorali. Come osservato nell'Uomo, l'IL-2 ha indotto un'entrata di liquido nello scompartimento che imita il sacco polmonare. Certe proteine del sangue si sono agglomerate per formare un coagulo, alla stregua di quanto accade in una situazione patologica. Il modello ha potuto addirittura riprodurre certe caratteristiche degli edemi mai osservate prima.

L'utilizzazione di questa microchip non solo offrirà uno strumento migliore per la comprensione di certe patologie polmonari, ma dovrebbe anche consentire, a termine, di sostituire gli animali nei protocolli di validazione dei farmaci. Potrebbe essere utilizzata anche per altre procedure, come la valutazione di prodotti cosmetici, di inquinanti o di alimenti.

¹ <http://stm.sciencemag.org/content/4/159/159ra147>
« A Human Disease Model of Drug Toxicity-Induced Pulmonary Edema in a Lung-on-a-Chip Microdevice »

² Le interleuchine sono proteine naturali prodotte dall'organismo che agiscono sul sistema immunitario.

zione sono quelli della Facoltà di Scienze che detiene 20'000 animali su 1'500 m², e quello della Facoltà di Medicina che insieme all'Ospedale cantonale dispone di 15'000 animali e 5'000 gabbie nei sotterranei del CMU¹¹.

Stando ad un rapporto¹² del controllo federale delle finanze pubblicato nel 2009, il costo annuo medio di un centro che detiene 40'000 animali ammonterebbe a 10 milioni di franchi. Complessivamente, i centri di detenzione di animali da laboratorio costerebbero ogni anno circa 80 milioni, di cui 70 a carico dei contribuenti.

Sempre più animali

Com'è riuscita UNIGE ad ottenere un'estensione così costosa per i contribuenti dei suoi centri di detenzione di animali da laboratorio? Fornendo dati fantasiosi nel 2005 ai deputati incaricati di valutare i lavori da effettuare. Proprio come il grafico delirante¹³ da cui risulta una crescita regolare del numero di animali detenuti da 10 anni, che prevede il raddoppiamento delle gabbie entro il 2012 passando pertanto da 5'600 a 12'000 gabbie, ossia da 15'000 a 30'000 animali. Per l'università, si trattava di rispondere « alle esigenze sempre più importanti » dei suoi ricercatori. Va sottolineato che i costi connessi alla costruzione ed alla detenzione di queste migliaia di animali supplementari sono ben inteso a carico dei contribuenti, come peraltro i finanziamenti necessari alla realizzazione degli esperimenti che ne scaturiscono.

Circa 50'000 animali sono sottoposti ad esperimenti ogni anno nel cantone di Ginevra

Ogni anno sono in corso centinaia di esperimenti di cui gran parte svolti dall'Università e dall'Ospedale cantonale. Questi studi costano ai contribuenti ginevrini milioni e milioni di franchi, in particolare in salari. Le migliaia di gabbie presenti nei nostri centri di detenzione universitari inducono ogni anno l'allevamento e l'eliminazione di decine di migliaia di animali soprannumerari, i cui costi si contano in milioni.

I fondi pubblici contribuiscono alla creazione di posti di lavoro e consentono la pubblicazione di numerosissime pubblicazioni scientifiche. Ma cosa ci guadagna la salute pubblica da tutte queste sperimentazioni animali svolte dall'Università? Quali risultati hanno effettivamente consentito di capire meglio le patologie umane o la messa a punto di nuove terapie?

Note :

¹ La famiglia Bertarelli deteneva il 64,5% delle parti della biotech. Il costo complessivo del rilevamento della Serono dalla Merck KGaA si aggira attorno a CHF 16 miliardi.

² La ditta tedesca Merck aveva realizzato nel 2011 un utile di 618 milioni di euro per un fatturato di 10,3 miliardi, ed aumentato del 20% i dividendi dei suoi azionisti.

Basta con le sperimentazioni animali finanziate da fondi pubblici!

Per un centro di eccellenza dedicato allo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi

A fronte dei fondi pubblici colossali dedicati alle sperimentazioni animali, i progressi medici sembrano derisorii.

Eppure soltanto l'utilizzazione del « tutto animale » è incoraggiata finanziariamente per la ricerca medica. Né a Ginevra né in Svizzera si osserva il minimo sostegno allo sviluppo di nuovi metodi di ricerca che consentono la soppressione del modello animale. C'è da stupirsi? Come il rettore di UNIGE, come il Presidente dell'EPFL o del Fondo nazionale svizzero per la ricerca scientifica (FNS), tutti i ricercatori che tengono i cordoncini della borsa fanno la loro carriera accademica nel campo della sperimentazione animale.

L'unico sostegno pubblico consentito ai metodi sostitutivi, di un ammontare annuo derisorio di CHF 400'000.-, proviene dalla Fondazione Ricerca 3R, la cui attività principale consiste nel servire da alibi per camuffare l'assoluto disimpegno dei poteri pubblici in questo settore.

Per un Campus Biotech rivolto verso il futuro, risolutamente al servizio della salute pubblica

Il denaro pubblico deve finanziare studi realmente al servizio di una migliore conoscenza dei fenomeni biologici all'origine delle malattie umane.

Basta con le decine di milioni sprecati per la detenzione di animali e lo svolgimento di esperimenti sugli animali per studiare patologie umane.

Non c'è niente da aspettarsi dai nostri baroni universitari che nella loro grande maggioranza privileggiano la propria carriera accademica a scapito di una scienza migliore.

Insieme, dobbiamo far sentire la nostra voce. Apportate il vostro aiuto alla campagna per la creazione, sul Campus Biotech, di un polo di eccellenza nel campo dello sviluppo di nuovi metodi sostitutivi.

Firmate la nostra petizione (p.7), e fatela firmare intorno a voi.

Risiedete nel cantone di Ginevra o nelle vicinanze? Partecipate alla nostra campagna informativa.

Per qualsiasi informazione, contattate l'ufficio della LSCV : T 022 349 73 37 - admin@lscv.ch

Grazie per il vostro sostegno

³ http://www.ge.ch/conseil_etat/2009-2013/ppresse/doc/pointdepresse_20120425.pdf

⁴ Giornale « La Tribune de Genève » del 7 dicembre 2012.

⁵ http://www.sportpoursep.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=111&Itemid=13

⁶ <http://partenariats.epfl.ch/chaire-merck-serono>

⁷ Seguendo l'esempio del Wyss Institute dell'Università di Harvard a Boston, centro di ricerca accademica ed imprenditoriale lanciato nel 2009.

⁸ http://www.unige.ch/rectorat/home/vassallibio/cv_jdv.pdf

⁹ Benoît Dubuis sarà il primo decano della Facoltà delle Scienze della vita dell'EPFL. Dal 2008 è presidente di BioAlps, l'associazione « ombrello » per le scienze della vita del bacino lemanico che ha fondato nel 2001.

Dal 2004, dirige inoltre l'incubatore Ecloision, alloggiato negli ex laboratori della Serono. « Piattaforma di lancio per progetti promettenti nel campo delle scienze della vita », la missione di Ecloision « è convertire l'eccellenza della ricerca nella nostra regione in valore economico e posti di lavoro ». Essendo questa missione sostenuta esclusivamente da fondi pubblici, il cantone di Ginevra ha già speso 15 milioni per sostenere

le sperimentazioni animali di start up apparentemente promettenti come GeNeuro (sclerosi multipla) o GenKyo Tex (malattie connesse all'invecchiamento tissutale). <http://www.eclosion.com/fr>

L'unica start up uscita da Ecloision finanziariamente viabile, è la ditta Epithelix, specializzata nello sviluppo di modelli di epitelio umano per lo studio di malattie respiratorie. Nessun animale o cellula animale è mai stato utilizzato da Epithelix. Solo cellule umane. Cosa di più naturale?

¹⁰ L'HBP dispone di un budget di 1,2 miliardi su 10 anni, finanziato a parti eguali dall'UE e dalla Confederazione.

¹¹ <http://www.unige.ch/presse/archives/unes/2005/20050216animalerie.php?seek=print>

¹² Rapporto del controllo federale delle finanze « Sperimentazione animale. Controllo del processo di autorizzazione, dei costi e del modo di finanziamento », febbraio 2009. http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/download/2009_02_Rapport_Controle_federal_des_finances_Animaleries.pdf

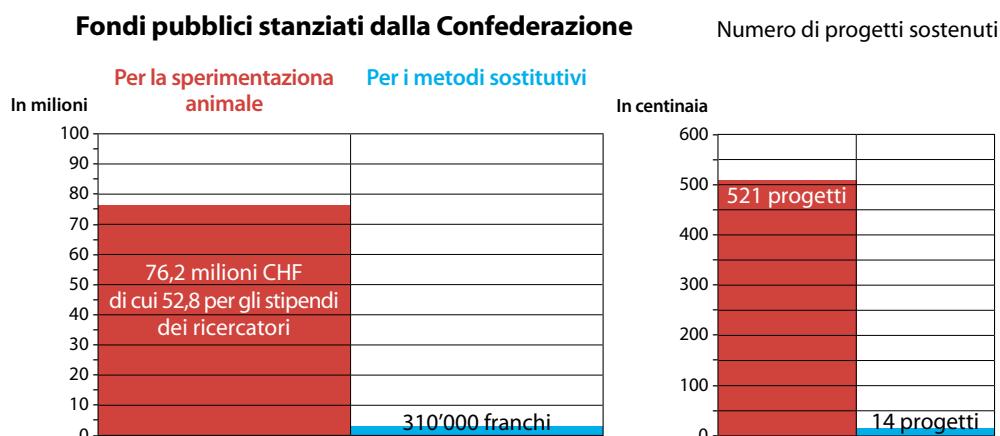
¹³ Pagina 41 : http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/cantons/geneve/cmu/2005_Gd_Conseil_Extension_CMU.pdf

Sperimentazione animale o metodo di sostituzione?

Per giustificare la pratica della sperimentazione animale, i ricercatori fanno valere l'impossibilità di svolgere gli stessi studi su modelli di sostituzione. Ma come si potrebbe portare avanti questi studi su modelli *in vitro* o *in silico*, quando le risorse finanziarie dedicate al loro sviluppo sono praticamente inesistenti?

L'assenza di modelli di studio senza animali non è dovuta ad una difficoltà o un'impossibilità a svilupperle. Con fondi sufficienti e la possibilità per i ricercatori di poter portare avanti una carriera scientifica senza animali, la ricerca medica farebbe progressi rapidi spettacolari. Purtroppo, il sistema di finanziamento della ricerca blocca qualsiasi innovazione in questo campo. Soltanto i ricercatori che praticano esperimenti sugli animali possono sperare di ricevere fondi pubblici.

Benchè la Confederazione abbia l'obbligo di promuovere «*in collaborazione con le scuole universitarie e l'industria, (...) lo sviluppo, il riconoscimento e l'impiego di metodi sostitutivi degli esperimenti sugli animali*» (art. 22, cpv. 2 LPAn), attualmente i finanziamenti pubblici per la ricerca medica sono ripartiti come segue:



Fonti:

Sperimentazione animale

Risposta del Consiglio federale del 9 dicembre 2011 all'oggetto 11.1085 della Consigliera nazionale Maja Graf intitolato «*Fondi pubblici e sperimentazione animale. Incrementare la trasparenza*».¹

Il Fondo nazionale svizzero per la ricerca scientifica (FNS) ha sostenuto, nel 2009, 521 progetti che hanno comportato sperimentazioni animali, per un totale di 76,2 milioni di franchi (una media dunque di CHF 146'000.-- a progetto), di cui 52,8 milioni per gli stipendi.

Il 90% degli studi svolti sugli animali erano progetti di ricerca fondamentale.

I fondi stanziati non comprendono né gli importi corrisposti dai cantoni e le università, né le spese connesse alla detenzione degli animali da laboratorio, che ogni anno

ammontano a 80 milioni di franchi (46 milioni a carico della Confederazione, 25 milioni a carico dei cantoni).² Gli investimenti programmati nei centri pubblici di detenzione degli animali da laboratorio nel corso degli anni 2009 - 2013 ammontavano a 65,5 milioni.

Il FNS³ è la principale fonte di finanziamento pubblico per la ricerca accademica in Svizzera. La Divisione III «Biologia e medicina»⁴ dell'FNS è incaricata di definire i progetti che saranno sostenuti. Composta da 30 scienziati in gran parte impegnati in una carriera accademica nel campo della sperimentazione animale, non vi è da stupirsi se l'FNS non sostiene alcun progetto mirato allo sviluppo di metodi che consentano di sostituire gli animali.

Metodi sostitutivi

L'unico finanziamento pubblico destinato allo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi proviene dalla Fondazione Ricerca 3R, il cui microscopico budget annuo di 1 milione è finanziato in egual parte dalla Confederazione e dall'Interpharma (510'000 franchi ciascuna nel 2012). Stando all'ultimo rapporto annuo della Fondazione⁵, «*la Fondazione Ricerca 3R ha stanziato un totale di Fr. 618 767.15 per 14 progetti (...) Date le risorse finanziarie limitate, il termine per l'appello a progetto è stato fissato a febbraio 2012 ed è stata allestita una nuova procedura di trattamento delle domande in due tappe (...) Due domande sono state scartate in quanto i fondi erano esauriti*».

Malgrado i miseri mezzi finanziari dedicati ai metodi sostitutivi, l'autorità federale è soddisfatta del proprio impegno e conferma: «*Il sostegno apportato alla Fondazione Ricerca 3R è il principale pilastro della promozione dei metodi volti a ridurre gli esperimenti sugli animali. Grazie a questo sostegno, la Confederazione contribuisce in modo determinante a ridurre il numero di animali utilizzati nella sperimentazione animale*».⁶

In 26 anni di attività, questa fondazione ha sostenuto soltanto 134 progetti, ossia circa 5 progetti all'anno. A titolo comparativo, l'FNS sostiene ogni anno circa 500 nuovi studi svolti su animali.

Per una ricerca affidabile, etica e veramente al servizio della salute pubblica

I ricercatori che praticano sperimentazioni animali in ambito universitario sono gli stessi che decidono in materia di sostegni finanziari concessi alla ricerca medica. In presenza di tali conflitti di interesse, non si può sperare che siano sviluppati altri metodi. I fondi pubblici finanziano carriere accademiche per una ricerca efficiente al servizio della salute pubblica.

L'interesse generale deve mirare lo sviluppo di nuovi metodi di ricerca per motivi scientifici. Il modello animale per studiare patologie umane è inadeguato in un gran numero di studi e non è altro che uno spreco di risorse. Per la nostra salute, dobbiamo sviluppare nuovi metodi di ricerca i cui risultati apporteranno conoscenze pertinenti e direttamente trasponibili all'uomo.

¹ http://www.parlament.ch/i/suche/pagine/geschaefte.aspx?gesch_id=20111085; ² Rapporto pubblicato nel mese di febbraio del 2009 sulle sperimentazioni animali e segnatamente sull'esame dei processi di autorizzazione, dei costi e del finanziamento (fr, (de); ³ <http://www.snf.ch/I/Pagine/default.aspx>; ⁴ http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/ueb_org_forschungsrat_f.pdf; ⁵ <http://www.forschung3r.ch/fr/information/jb12.html>; ⁶ http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_03_06_LSCV_a_OVF_Alternatives.pdf; http://lscv.ch/images/experimentation/alternatives/download/2010_06_21_OVF_a_LSCV_Alternatives.pdf

Comunicato stampa - 28 novembre 2013

Quanto costano ai contribuenti le sperimentazioni animali svolte dall'Università di Ginevra?

E quanto per i futuri esperimenti svolti sul Campus Biotech ? Il Consiglio di Stato di Ginevra rifiuta di comunicare le cifre.

Le somme sono a tal punto indecenti che il Consiglio di Stato preferisce tenerle segrete ? Interpellato il 30 settembre 2013¹, il Consiglio di Stato avrà impiegato praticamente due mesi per formulare una non-risposta². Motivo : Il rettore sarebbe « *responsabile della gestione e della destinazione delle risorse che gli sono elargite tramite finanziamenti pubblici* ».

Il cantone versa ogni anno CHF 500 milioni all'UNIGE. La pratica della sperimentazione animale aumenta ogni anno nelle nostre Alte scuole (+8% nel 2012).

Il rettore Jean-Dominique Vassalli ha fatto tutta la sua carriera accademica nel campo della sperimentazione animale, motivo per cui la questione del finanziamento pubblico dedicato alla ricerca sugli animali merita un dibattito pubblico.



1) Costo di funzionamento dei centri universitari di detenzione di animali da laboratorio

L'UNIGE detiene circa 40'000 animali nei suoi centri situati sui siti della Facoltà di medicina, della Facoltà delle scienze e dell'Ospedale cantonale. Nel 2009 il controllo federale delle finanze ha stimato che la detenzione di 40'000 animali induce un costo di CHF 10 milioni per i contribuenti³.

Domanda: Quanto costa al cantone di Ginevra (compresi i fondi pubblici elargiti all'UNIGE) la gestione dei centri di detenzione di animali da laboratorio dell'Università di Ginevra ?

L'UNIGE ha ottenuto la creazione di un nuovo centro con l'estensione del Centro medico universitario (CMU) che le permetterà entro il 2015 di raddoppiare il numero di animali detenuti, che passeranno pertanto da 15'000 a 30'000. Il budget per la costruzione di tutta la struttura è di CHF 149 milioni.

Domanda: Qual è il costo della costruzione e dell'allestimento del nuovo centro di detenzione di animali da laboratorio del CMU, e quale sarà l'importo a carico del cantone di Ginevra ? A quale importo annuo è stato stimato il costo di funzionamento di questo nuovo centro (stipendi, gestione, infrastrutture, ecc.) ?

2) Sperimentazioni animali e fondi pubblici

Ogni anno circa 50'000 animali sono utilizzati nelle sperimentazioni nel cantone di Ginevra. Diverse centinaia di esperimenti sono in corso ogni anno, di cui gran parte sono eseguiti dall'Università e dall'Ospedale cantonale. Questi studi costano decine di milioni di franchi ai contribuenti ginevrini, in particolare in remunerazioni.

Al contrario, il sostegno allo sviluppo dei nuovi metodi che consentono la sostituzione degli animali per la ricerca, è praticamente inesistente in seno all'UNIGE.

Domanda: Qual è l'importo dei finanziamenti pubblici stanziati dal cantone e dall'UNIGE per progetti che comportano sperimentazioni animali a fronte dello sviluppo di nuovi metodi sostitutivi? L'UNIGE finanzia direttamente progetti mirati alla sostituzione o alla riduzione del numero di animali per la ricerca medica? Se sì, per quanti progetti e per quale importo?

Nella sua risposta, il Consiglio di Stato afferma che l'Università « *si impegna a proseguire gli sforzi nel miglioramento delle tecniche sperimentali* ». Allorchè questo istituto infrange⁴ le disposizioni legali in materia di detenzione dei suoi animali da laboratorio !

Non esiste il minimo sostegno reale ai metodi sostitutivi da parte del rettore. L'assenza di una risposta fattuale è una chiara dimostrazione della sua inerzia in questo campo.

Il Consiglio di Stato invoca la legge sull'Università (C 1 30) per scaricarsi di qualsiasi responsabilità quanto all'esplosione dei costi indotti dalla pratica della sperimentazione animale portata avanti dall'UNIGE.

Eppure la legge C 1 30 dispone quanto segue:

Ogni quattro anni, lo Stato e l'università negoziano gli obiettivi assegnati all'università, le modalità che quest'ultima intende porre in opera per raggiungerli, i metodi ed i criteri che consentono di determinare se questi obiettivi sono stati conseguiti (art.21, cpv 1).

La convenzione di obiettivi è assoggettata alla ratifica del Gran Consiglio sotto forma di legge (art.21, cpv 3).

L'assenza di sostegno ai metodi sostitutivi ed il finanziamento massiccio di sperimentazioni animali sono una scelta dell'UNIGE, la cui responsabilità incombe anche al Consiglio di Stato.

¹ Lettere della LSCV indirizzate il 30 settembre 2013 ai Consiglieri di Stato David Hiller (Dipartimento delle finanze) e Charles Beer (Dipartimento della pubblica istruzione)

² Risposta del 21 novembre 2013 di Charles Beer per il Consiglio di Stato

³ http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/download/2009_02_Rapport_Controle_federal_des_finances_Animaleries.pdf

⁴ Rapporto d'attività 2012 della Commissione cantonale per gli esperimenti sugli animali <http://www.ge.ch/codof/doc/commission-cantonale-experiences-animaux-2013.pdf>

Esigiamo trasparenza quanto all'utilizzazione dei fondi pubblici da parte delle nostre Alte scuole.

Ecco la vera storia di Eusebio, cane di strada portoghese

E' dall'inizio del 2013 che questo bravo cane vive da me in Svizzera. Eusebio ha circa dieci anni ed ha sempre vissuto per la strada in Portogallo. Persone sensibili alla miseria animale gli davano regolarmente da mangiare e da bere. Sicuramente sentiva la loro benevolenza perché si lasciava facilmente avvicinare. Ma un giorno non è venuto all'appuntamento. Al termine di lunghe ed intense ricerche, è stato rinvenuto in un vecchio edificio abbandonato. Era evidente che soffriva un vero martirio. Una volta liberato da questa brutta situazione, si è potuto vedere che aveva grandi zone ustionate su tutto il fianco destro. Riusciva a malapena a camminare. Dagli esami svolti da veterinari della clinica degli animali è risultato che il cane era stato volutamente ustionato dopo essere stato cosparso di benzina!

Questo evento traumatico è l'ultimo male che Eusebio ha dovuto sopportare.

Un veterinario che controllava il suo stato di salute ha constatato che Eusebio aveva già subito numerose aggressioni da parte di umani. Ancora oggi, ha nel corpo la pallottola di un'arma da fuoco. È stato deliberatamente investito da una macchina, cosa che gli ha lasciato strascichi per tutta la vita sulla schiena, la nuca ed il bacino. Ha anche ricevuto botte sul cranio.

A partire dal giorno in cui sono venuta a conoscenza della sua disgrazia, ho fatto di tutto per recuperare questo cane ed offrirgli una bella vita fino alla fine. Accompagnato da una persona di un'associazione di protezione degli animali, è arrivato all'aeroporto di Zurigo-Kloten dove lo aspettavo con impazienza.

Pian piano sta guarendo da questi dieci anni di maltrattamenti volontari. Ha subito interventi, trattamenti medici e terapie. La sua pelle recupera poco a poco dopo le orribili ustioni. Ma quello che gli piace più di tutto sono le coccole, le cure e soprattutto un'alimentazione adeguata. Tutto questo oggi fa parte della sua quotidianità. È più sicuro di sé. I problemi di digestione sono risolti ed ha ricominciato a dormire bene.

Eusebio non vede né sente molto bene. Durante le passeggiate, lo richiamo con un fischetto che riesce a malapena a sentire. E quando vedo a che punto è felice quando mi viene incontro, allegro e felice, e come è diventato affettuoso e mi segue ovunque, allora tutte le pene e le preoccupazioni sono dimenticate.

Le cose terribili che ha visto non hanno avuto presa sulla sua meravigliosa indole. Per me è un meraviglioso cane ed amico e mi auguro di poter trascorrere ancora tanti anni insieme a lui. Anche i cani bastardi ed i cani di strada meritano di vivere in una dimora calorosa!

Franziska Fischer



Settembre 2013

Cacciatore in tutto il suo splendore

Era per noia? O semplicemente perchè va così quando non ci sono testimoni? Il giornale Vigousse riferisce lo sbarco di «due zoticoni dalla pancia proeminente» in riva ad uno stagno di La Chaux-de-Fonds (NE), che fanno fuori una famiglia di 4 germani reali che sguazzavano tranquillamente a meno di 10 metri. A quanto pare i cacciatori sarebbero stati convocati per ricevere una lezione «di etica». Stando ad un codice non scritto dei cacciatori, non si spara su un'anatra che nuota o su un uccello appollaiato su un albero. Si deve aspettare che spicchi il volo.

Luglio 2013

Belgio - Divieto degli animali selvatici nei circhi

Nel luglio 2013 il governo ha approvato un progetto di legge inteso a migliorare il benessere animale. Se il Parlamento belga conferma il divieto, gli animali selvatici come leoni, tigri ed elefanti, non potranno più esibirsi nei circhi.



«Questi animali sono la base del circo tradizionale», ha reagito Maurice Agnissen, del festival European Circus organizzato a Liegi. «Si dovrebbe fare una «distinzione tra i circhi che effettivamente maltrattano questi animali e quelli che osservano le regole già oggi molto severe in materia e che i domatori applicano agli animali come ai propri figli. Sono regolarmente in movimento, si divertono e si riproducono addirittura meglio che negli zoo».

La decisione del governo interviene in seguito ad un'inchiesta svolta nei circhi tra settembre e dicembre 2011 dal Consiglio per il benessere degli animali, organo consultivo istituito nel 2009. La mancanza di spazio, l'impossibilità di nuotare per determinate specie, o di congeneri per le specie gregarie, nonché l'inosservanza delle esigenze in materia di temperatura, in particolare nei camion, erano state constatate dal Consiglio che raccomandava di limitare la lista di animali che possono essere detenuti dai circhi.

Se il divieto è confermato, il Belgio diventerà il secondo paese europeo, dopo l'Austria, a rinunciare alla detenzione di animali selvatici nei circhi. Il Regno Unito ed i Paesi Bassi stanno esaminando l'eventualità di adottare un provvedimento simile.

Altri paesi europei, come Germania, Ungheria, Danimarca e Svezia hanno già introdotto un divieto parziale.



Agosto 2013

Il *foie gras* vietato in Israele

Il Parlamento israeliano (la Knesset) ha adottato in prima lettura ed a larga maggioranza (59 voti contro 10), una proposta di legge "che vieta l'importazione e la vendita di fegati di animali sottoposti a tortura". Se la legge è votata in seconda e terza lettura, Israele diventerà il secondo Stato al mondo, dopo la California, a vietare questo prodotto.



Già nel 2003, l'Alta Corte di giustizia aveva ritenuto l'alimentazione forzata contraria alle leggi di protezione degli animali, rendendo pertanto illegale questa pratica su tutto il territorio israeliano. Nel 2005, dopo che il governo ha istituito modalità di risarcimento e riconversione per i produttori, il Ministero dell'Agricoltura ha smantellato la filiera di produzione del foie gras. Un settore che fruttava all'epoca 16,5 milioni di dollari, facendo di Israele il quarto produttore al mondo.

In periodo di alimentazione forzata, la mortalità delle anatre è sei a venti volte più importante, per via dello stato di salute fortemente degradato degli animali. A causa delle lesioni e delle sofferenze generate, l'alimentazione forzata è vietata ovunque in Europa, tranne in 5 paesi: Francia, Ungheria, Bulgaria, Spagna e Belgio.

Ottobre 2013



Carne di pollame imbottita di antibiotici

Stando a test effettuati dall'Alleanza dei consumatori¹, praticamente metà della carne di tacchino e pollo venduta in Svizzera contiene germi resistenti agli antibiotici. Nel 68% dei casi, si sono osservate multiresistenze a 3 farmaci o più. Il 50% dei lotti testati erano di origine straniera, cifra che corrisponde alla quantità di carne di pollame importata in Svizzera ogni anno. Stando alle analisi, questi lotti erano più contaminati dei lotti svizzeri.

In Svizzera sono note soltanto le quantità globali somministrate agli animali e non il numero di dosi di antibiotici somministrate per individuo. Un recente studio svolto in Germania ha dimostrato che un pollo riceve in media 10 giorni di antibiotici sui 39 che dura in media la sua vita prima di essere ucciso.

¹ Creato nel 2010, raggruppa lo Stiftung für Konsumentenschutz SKS, la Fédération romande des consommateurs FRC e l'Associazione consumatrici e consumatori della Svizzera italiana acsi

Luglio 2013

Conferma del divieto della macellazione rituale in Polonia

Dopo che la Corte costituzionale polacca ha vietato, in nome del rispetto dei diritti degli animali, la macellazione rituale a partire dal 1º gennaio 2013, il Parlamento ha definitivamente insabbiato questa pratica il 12 luglio 2013.

Il governo di destra aveva cercato di rintrodure la legalità di questa macellazione tramite un progetto di legge, ma il Parlamento l'ha respinto con 222 voti contrari, 178 favorevoli e 9 astensioni. Se la sinistra era massicciamente contraria a questo progetto, anche 38 deputati di destra si sono opposti al proprio governo, come Andrzej Halicki, capo della Commissione degli Esteri, che ha dichiarato che questo progetto «avalla la barbarie nei confronti degli animali».

Le comunità religiose hanno denunciato un voto islamofobo ed antisemita, come dichiarato dal giornalista polacco Konstanty Gebert: «La questione della protezione degli animali è un'ipocrisia. Molti polacchi sono convinti che, al momento della macellazione, la sofferenza dell'animale è richiesta dal rito, ma non è affatto vero».

Prima di questo divieto, circa 90'000 tonnellate di manzo halal e 4'000 tonnellate di carne casher erano esportate ogni anno, fruttando tra 250 e 350 milioni di euro.



Legislazione europea non rispettata

Con questo divieto, la Polonia si allinea sulla legislazione europea che vieta la macellazione rituale senza stordimento degli animali, tranne a determinate condizioni ed entro certi limiti.

Alcuni paesi, come la Francia, continuano ad abusare di queste misure d'eccezione. La macellazione di animali senza previo stordimento è ritenuta più rapida, dunque meno onerosa. Per questo motivo molti macelli francesi, in particolare tutti quelli della regione parigina, si sono lanciati nelle macellazioni rituali per motivi di redditività. Stando a cifre recenti, tra il 10% ed il 30% della carne sarebbe macellata senza previo stordimento degli animali. Di fronte all'opposizione del governo francese a che sia menzionata la modalità di macellazione sull'etichettatura per «non stigmatizzare le comunità religiose», i consumatori possono comprare carne halal ou casher senza saperlo. Le Federazioni di macelli francesi sono fermamente opposte all'etichettatura dettagliata, per timore di perdere parte della loro clientela.

Halal in ospedale

Nell'agosto 2013, un ospedale danese ha riconosciuto di servire da 10 anni unicamente carne di manzo halal, all'insaputa dei suoi 40'000 pazienti. Benché la comunità musulmana rappresenti meno del 3% dei 5,6 milioni di abitanti, il direttore dell'ospedale di Hvidovre ha dichiarato di aver adottato questo provvedimento per motivi pratici.



In Svizzera

Il divieto della macellazione rituale, tranne per il pollame, risale al 1893. Nel 2001, in occasione della revisione della Legge sulla protezione degli animali (LPAn), il Consiglio federale ha voluto rendere il divieto meno stringente, adducendo il motivo che era visto come un'ingiustizia ed una limitazione alla libertà di coscienza e di credo. Di fronte all'opposizione suscitata da questa nuova disposizione, il divieto è stato mantenuto.

Comunicato stampa della Lega svizzera contro la vivisezione

Botox Aktionswoche - No ai test crudeli sugli animali

Settimana di azione ed informazione contro il Botox in diversi paesi europei

A partire dal 22 luglio 2013, le organizzazioni membro della Coalizione europea per la fine della sperimentazione animale (ECEAE) organizzeranno una settimana di azione in diversi paesi in tutta Europa, per ricordare le terribili sofferenze inflitte ogni anno a centinaia di migliaia di animali per la fabbricazione di prodotti anti-rughe a base di tossina botulinica, più conosciuti sotto il nome generico di « Botox ».

Manifestazioni, sit-in ed azioni mirate informeranno l'opinione pubblica ed i media sull'aspetto misconosciuto di questi trattamenti estetici.

Utilizzata dagli anni 1980 per trattare le emicranie, lo strabismo, una traspirazione eccessiva e diverse patologie croniche, la tossina botulinica è utilizzata dagli anni 1990 anche per trattamenti estetici. Tre fabbricanti si spartiscono la totalità del mercato svizzero. Si tratta della ditta americana Allergan, con le marche Vistabel e Botox, della ditta britannica IPSEN (marche Dysport e Azzalure) e della ditta tedesca Merz (marche Xeomin e Bocouture).

Presentate come una soluzione moderna e poco costrittiva per lisciare temporaneamente le piccole rughe del viso, proposte da un numero crescente di istituti e ambulatori

medici, le iniezioni a base di tossina botulinica non hanno nulla di moderno né di poco penoso per gli animali che saranno stati incaricati di valutare la virulenza della tossina. Infatti questa neurotossina – prodotta da un battere che paralizza temporaneamente i nervi facciali – è uno dei veleni più virulenti al mondo. Ed è per valutare questa virulenza che ogni lotto di prodotto contenente questa neurotossina è oggetto di test in vivo su un centinaio di topi o ratti.

Conformemente al protocollo del test della DL50, il prodotto viene iniettato nell'addome dell'animale. Ne consegue un'agonia di diversi giorni, che causa la morte per asfissia. L'esperimento viene interrotto non appena si constata la morte del 50% degli animali. E' così che centinaia di migliaia di animali vengono utilizzati ogni anno per controllare questi lotti di tossine botuliniche.

Un test in vitro per il Botox ed il Vistabel della ditta Allergan convalidato dalle autorità internazionali dal

1° luglio 2012

Dal 1° luglio 2012, la maggior parte dei prodotti Botox e Vistabel distribuiti in Svizzera non sono più testati sugli animali, in seguito alla convalida del test in vitro «Cell-Based Potency Assay (CBPA)». Al contrario, le marche Dysport, Azzalure (IPSEN), Xeomin e Bocouture (Merz) fanno tuttora ricorso a dolorosi test in vivo per la fabbricazione dei loro prodotti. Contattate, queste due ditte rimangono evasive quanto alle loro reali motivazioni a rinunciare ai test di DL50 a favore di un metodo sostitutivo.

In nome dell'etica e per evitare di infliggere sofferenze tanto terribili quanto inutili, esortiamo a rinunciare ai prodotti a base di tossina botulinica. E nei casi in cui ciò si rivela necessario, ad utilizzare soltanto le marche Botox e Vistabel prodotto dalla ditta Allergan, fintanto che i suoi concorrenti Merz e Ipsen non hanno fatto il necessario per elaborare i loro prodotti senza sofferenza animale.



Resoconto della Campagna Botox Action Week di luglio 2013

Anche quest'anno la maggior parte delle organizzazioni membro dell'ECEAE hanno preso parte a questa settimana di azione contro i test sugli animali per la produzione del Botox. Sono stati allestiti numerosi stand nelle principali città europee ed in Svizzera. L'associazione belga Gaia aveva indetto un'azione « colpo di telefono », durante la quale volontari e collaboratori dell'associazione avevano bombardato di chiamate la filiale della IPSEN in Belgio.



IPSEN annuncia la fine dei test sugli animali per il Botox

A quanto pare le campagne cominciano a dare frutti, visto che il 14 novembre 2013, IPSEN annunciava a Gaia l'utilizzazione di un test in vitro in sostituzione degli animali entro la fine del 2014.

Naturalmente questa notizia va accolta con soddisfazione. Sussistono però molte incertezze quanto alle reali intenzioni della IPSEN. Non è impossibile infatti che questa azienda abbia fatto questo annuncio per placare le azioni dirette contro di lei. Peraltro, che un test in vitro possa essere convalidato dalle autorità internazionali in così breve tempo sembra poco realistico. Comunque sia, speriamo di cuore che la IPSEN onorerà gli impegni assunti e porrà pertanto termine alla morte atroce di decine di migliaia di topi ogni anno.

Christopher Vasey - Bambini iperattivi

Esiste un'alternativa alla Ritalina

Da diversi decenni, il numero di bambini iperattivi è in aumento incessante. La Ritalina, il farmaco generalmente prescritto, ha purtroppo diversi effetti collaterali. Eppure esiste un'alternativa naturale, efficace e non nociva: la dieta associata all'aceto di vino.

Bambini con un comportamento inabituale

I bambini affetti dalla sindrome psico-organica (S.P.O.) soffrono di disturbi da deficit d'attenzione e sono iperattivi. Si tratta di bambini incapaci di restare seduti tranquillamente, si muovono in continuazione, toccano tutto e parlano troppo. Non possono compiere un'azione seguita, cambiano spesso attività senza mai portarne nessuna a termine. La loro capacità di concentrazione, per esempio in classe, è estremamente debole. Sono emotivamente instabili, esageratamente suscettibili e possono diventare molto aggressivi e violenti. Malgrado un grande bisogno di essere amati, hanno molte difficoltà a relazionarsi. Soffrono del proprio stato e con il loro comportamento fanno soffrire tutti coloro che gli stanno intorno.

La causa della malattia

La causa è stata scoperta a metà del secolo scorso, dalla madre di un bambino che soffriva di questi disturbi. Aveva osservato che la malattia si era sviluppata a partire dal momento in cui aveva cominciato a nutrire il figlio con i vasetti di alimenti per bambini. Il responsabile della malattia doveva per forza entrare nella composizione di questi preparati. Le sue ricerche le hanno finalmente consentito di individuare i fosfati, un additivo alimentare molto utilizzato nell'industria alimentare.

I fosfati sono sostanze che si trovano naturalmente negli alimenti e che sono utili al corpo. Quando però sono utilizzati come additivi, ed aggiunti a numerosi prodotti alimentari, come accade oggi, il contenuto di fosfati nel sangue aumenta pericolosamente in certe persone. Ne risulta una perturbazione del flusso degli impulsi nervosi cerebrali che si traduce nel comportamento iperattivo.

La relazione tra iperattività e fosfati è chiaramente provata. Nelle persone sensibili ai fosfati, la soppressione totale di questi alimenti per 3-4 giorni provoca la scomparsa della sindrome; reintroducendoli, i sintomi appaiono nuovamente nel giro di 20-30 minuti.



Christopher Vasey, Naturopata, ha pubblicato, a partire dal 1988, numerosi libri sulla medicina naturale nonché su tematiche spirituali. www.christophervasey.ch



Come curare questa malattia?

Il trattamento più logico consisterebbe nel sopprimere la causa, ossia l'assunzione di alimenti contenenti l'additivo in questione. Questa misura, piuttosto scomoda ed impegnativa, è il più delle volte sostituita dall'assunzione di Ritalina, un rimedio contestato per diversi motivi. La Ritalina ha diversi effetti collaterali: dolori articolari, mal di testa, convulsioni, ipertensione, palpitazioni, allergie, ecc. Si tratta di disturbi seri che è preferibile evitare, tanto più che la Ritalina non è ritenuta particolarmente efficace da un certo numero di terapeuti. Ciò malgrado, continua ad essere prescritta. Tra il 2005 ed il 2008, il numero di bambini trattati con questo farmaco è aumentato del 40%.

Un'alternativa efficace : la dieta e l'aceto di vino

Un trattamento alternativo consiste nel seguire un regime senza fosfati ed assumere aceto di vino. Gli alimenti contenenti additivi ai fosfati devono essere soppressi dall'alimentazione. Si tratta tra l'altro di barrette di cioccolato, chewing-gum, soda, gelati, Nutella, piatti precucinati, salume, formaggi fusi e certi biscotti e dolci. Si può trovare l'elenco completo su Internet. Questo tipo di dieta seguito per 4 giorni è sufficiente per sbarazzare il sangue della maggior parte dei fosfati e dei disturbi dell'iperattività che vi sono connessi.

Questa dieta, che ben inteso deve essere adottata in modo definitivo, dà risultati ancora migliori se accompagnata dall'antidoto per eccellenza dei fosfati, ossia l'aceto di vino, per sbarazzare il corpo di tutti i residui di fosfati eccessori. L'efficacia dell'aceto di vino risiede nell'acido acetico che vi è contenuto. Questo significa che l'aceto di sidro, ricco di acido malico, non è adatto. Anzi, aggrava l'effetto dei fosfati.

La cura consiste nell'assumere un cucchiaino da caffè di aceto di vino diluito in acqua, con l'aggiunta di un pò di miele per il sapore, 1 volta al giorno per 8 giorni. Questa cura può essere ripetuta a volontà a titolo preventivo.



Da leggere: Herta Hafer, *La drogue cachée : les phosphates alimentaires*, Editions du Madrier

Un regalo chiamato Dotti

Capita che gli animali ci ricompensino per i servizi che rendiamo loro, non in moneta sonante ma consentendoci di ampliare la nostra coscienza. E' soltanto in questo senso che l'esperienza animale dovrebbe progredire. E' quanto imparo aiutando gli istrici.

La scorsa primavera, ho ricevuto un istrice femmina in brutto stato : affamata, smagrita, piena di zecche, ma piena anche di volontà di vivere. Provate a immaginare : togliere le zecche, soprattutto quelle piccole tra gli aculei! Per niente semplice. Ce n'è voluto di tempo !



Stavo leggendo il libro del Dr Jarvis, « Arthritisme et vieux remèdes ». In questo libro molto interessante, si parla di aceto. Confesso che per me l'aceto andava bene per l'insalata e le conserve. Che errore ! Questo meraviglioso dottore ne parla in modo del tutto diverso. Infatti, in un paese calcareo come il nostro, abbiamo interesse ad acidificare la nostra alimentazione, in quanto l'aceto ha la proprietà di rendere il sangue solubile. Dunque, osservando « l'istrice Dotti » decido di acidificare la sua alimentazione ; infatti, ogni volta che tolgo le zecche ad un istrice, constato che il suo sangue è spesso. Siccome era molto affamata, ho versato dell'aceto di sidro negli alimenti e, sorpresa, mi accorgo che le zecche sono meno resistenti e mollano. Ma non chiedetemi la quantità : ne ho messo molto!

Incoraggiata e curiosa, ho acidificato anche gli alimenti per i miei cani e devo dire che non ho visto l'ombra di una zecca per tutta l'estate. Del resto, perché certe persone si fanno punzicare ed altre no? E' semplicemente una questione di equilibrio acido-basico? Comunque sia, continuo su questa strada e sono stupita di constatare che anche gli istrici in libertà nel mio giardino apprezzano l'aceto di sidro. Sono delle buone cavie perché mi permettono di testare un prodotto naturale senza farli soffrire inutilmente.

Grazie Dotti, il tuo appetito formidabile mi ha aperto non solo gli occhi ma anche una porta. Dopo tutto, il giuramento di Ippocrate non dice altro : i nostri alimenti sono le nostre terapie migliori.

Che Natale sia una rinascita per i nostri amici animali.

Sylvie Benoît

InterNICHE è una rete internazionale che raggruppa studenti e docenti che militano in favore della sostituzione degli animali nella ricerca e nell'insegnamento. Fondata nel 1988 con il nome di EuroNICHE, questa rete è stata ribattezzata InterNICHE nel 2000 dopo che ha esteso le proprie attività coinvolgendo in progetti internazionali. InterNICHE dispone oggi di coordinatori di attività in una trentina di Paesi. La LSCV sostiene finanziariamente InterNICHE da parecchi anni. Tra l'altro distribuisce in Svizzera il libro « From Guinea Pig to Computer Mouse ». Questa pubblicazione raggruppa oltre 500 metodi in grado di sostituire gli animali nell'insegnamento.

Rapporto di attività 2012 InterNICHE

Il presente rapporto descrive parte delle attività svolte da InterNICHE nel 2012, e più particolarmente quelle rese possibili grazie al finanziamento consentito dalla LSCV. Dettaglia peraltro le azioni previste per il 2013, la cui realizzazione sarà possibile grazie ai preziosi fondi concessi della LSCV. Tutti i successi passati ed i progetti futuri rispecchiano le attività della rete InterNICHE fatta di contatti nazionali e partner che operano in stretta collaborazione con il coordinatore.

Film sulle alternative veterinarie: nuovi contenuti impernati sulla sostituzione

Nuove immagini, sia di reportage di seminari sulle alternative che su mostre multimediali ed interviste di docenti e studenti, sono state riportate da Messico, Brasile, Cile, Colombia e Perù per il nuovo film di InterNICHE « Alternatives in Veterinary Education and Training ». Queste sequenze di paesi ispanici e lusofoni completano la partecipazione dei paesi dell'America Latina, una regione di grande importanza per questo progetto di portata mondiale a vocazione prettamente multiculturale. Ecco alcuni esempi dei contributi ricevuti:

- In Messico, una nuova facoltà di studi veterinari utilizza esclusivamente soluzioni alternative, fondate in particolare su utilizzazioni innovative della tecnologia e di sofisticati manichini collegati a computer, fabbricati in interno.

- In Brasile, un sistema di perfusione e pompa consente di far circolare sangue sintetico in cadaveri di animali d'origine etica (animali non uccisi a fini di insegnamento), in vista di una formazione in chirurgia.

- In Colombia, docenti e studenti hanno messo a punto manichini di grandi animali nell'ambito di un'impostazione collaborativa coronata da grande successo.

- Infine, l'accesso degli studenti ad opportunità di lavoro terapeutico su animali in seno a cliniche veterinarie consente loro di usufruire di formazioni realiste in un contesto di cura.

Questo film sarà presentato sulla scena internazionale nel 2013.

Azioni di sensibilizzazione in Iran, Uzbekistan e Kirghizstan

Una vasta campagna di sensibilizzazione è stata organizzata da InterNICHE in Iran, Uzbekistan e Kyrgyzstan tra aprile a giugno 2012. Coronata da successo, questa azione di due mesi si è articolata in seminari, mostre multimediali e svariati incontri. Si è trattato della prima mostra di grande levatura dedicata alle alternative di sostituzione in paesi relativamente isolati dal resto del mondo ed in cui è risaputo che vengono svolti duri esperimenti sugli animali.



I vantaggi tratti da una lunga esperienza acquisita da tanti anni in Russia ed Ucraina, e nel contempo dallo sviluppo di nuove risorse e l'ottenimento di nuovi finanziamenti hanno consentito ad InterNICHE di portare avanti azioni innovative in questi nuovi paesi. Nick Jukes, coordinatore della rete InterNICHE, e Dmitry Leporsky, corrispondente nazionale di InterNICHE per l'Ucraina, hanno coorganizzato seminari di 1 o 2 giorni con università in Uzbekistan e Kirghizstan, intesi a presentare le alternative, tanto in teoria che in pratica, a numerosi docenti e studenti (fino a 170 persone per evento). Inoltre hanno incontrato i decani ed i rettori in vista di future collaborazioni.

Gli accordi ufficiali siglati con facoltà e dipartimenti di università in Russia ed Ucraina negli ultimi anni hanno consentito a tutt'oggi di sostituire oltre 50'000 animali ogni anno grazie alle alternative. La possibilità di questo tipo di accordi è stata esaminata insieme ai responsabili di atenei uzbecchi e kirghizi. Ogni volta è sorta la questione dell'ottenimento dei software, del materiale di simulazione e dei manichini presentati. Esemplari di materiale di sostituzione sono stati donati al termine degli incontri, e nel contempo sono state stilate liste dei desideri per poter sostituire le dissezioni e gli esperimenti sugli animali con alternative.



La rete InterNICHE ha bisogno di fondi supplementari per poter portare avanti la sua attività in questi due paesi ed in Iran. Questi fondi ci consentiranno di coprire i costi logistici inerenti alla campagna, come per esempio gli spostamenti. Serviranno peraltro ad acquistare, duplicare e talvolta tradurre le alternative che consentono di sostituire direttamente l'utilizzazione deleteria di animali. Questi fondi contribuiranno peraltro a coprire le spese di base necessarie allo svolgimento di tutte le attività di InterNICHE.

In complemento ai resoconti on-line relativi alle nostre azioni in Iran, Uzbekistan e Kirghizstan (link qui appresso), siamo lieti di annunciare la firma di un accordo tra InterNICHE e DAAE (Doctors Against Animal Experiments Germany) da una parte, e la Facoltà di medicina dell'università slava russo-kirghiza del Kirghizstan d'altra parte, con lo scopo di por termine agli esperimenti sugli animali e sostituirli con alternative. Sono tuttora in corso trattative volte a siglare un accordo dello stesso tipo con il dipartimento di fisiologia dell'Accademia di medicina di Tashkent.

Sud Africa e Kenya

Per oltre una settimana nell'agosto 2012, il Sud Africa è stata teatro di diversi eventi incentrati

sulle alternative nell'ambito dell'insegnamento, della ricerca e della sperimentazione. Organizzati congiuntamente da InterNICHE e dalla federazione nazionale delle società di protezione degli animali (NSPCA), questi eventi costituiscono la prima azione di spicco in favore delle alternative in questo paese. A Nick Jukes, coordinatore della rete InterNICHE, ed al gruppo delle NSPCA sono venuti ad affiancarsi due

da compagnia eutanasia per motivi medici, conformemente alla politica di InterNICHE sui metodi sostitutivi.

Nel corso del workshop sull'utilizzazione di alternative nella ricerca e la sperimentazione, anch'esso organizzato da InterNICHE, la Dott.ssa Barbara Grune ha presentato le alternative in questo settore e passato in rassegna la nuova normativa in materia di sperimentazione animale, tra cui la nuova Direttiva europea 2010/63/UE. La Dott.ssa Grune ha inoltre presentato i lavori del consorzio AXLR8 (pronunciare: « accelerate »), i cui sforzi sono volti ad accelerare il passaggio ad un'impostazione imperniata sulla tossicità per valutare la sicurezza chimica. Ha poi dettagliato il finanziamento delle azioni R&D e di validazione delle alternative, nonché commentato le diverse risorse documentarie e le tecniche disponibili nel mondo per una ricerca affidabile di alternative alla sperimentazione animale. Il veterinario André Ménache si è interessato dal canto suo all'utilizzazione di modelli animali e delle ricerche fondate sull'uomo nell'era della medicina personalizzata. Ha citato le commissioni d'etica e la loro efficacia,



esperti della ricerca e della sperimentazione: la Dott.ssa Barbara Grune, dell'Istituto federale tedesco per la valutazione dei rischi (BfR) ed il Dott. André Ménache. I diversi workshop organizzati presso l'università di Pretoria sono stati seguiti da seminari negli atenei di altre sei città del paese.

Una mostra multimediale ha consentito di offrire un accesso a circa 100 strumenti di apprendimento in diverse discipline, provenienti tra l'altro dal nuovissimo sistema di prestito di alternative istituito dall'NSPCA ed InterNICHE in Sud Africa. I delegati hanno avuto l'opportunità di provare software operativi in rete su 50 computer. Una dimostrazione live di tecniche laparoscopiche ha consentito di dimostrare il potenziale di strumenti formativi sofisticati volti a formare chirurghi ed a sostituire gli esperimenti sugli animali. Organi di origine etica appositamente messi a punto sono stati perfusi tramite il sistema POP (Pulsating Organ Perfusion) fabbricato da Optimis. Aggiunti ad un'attrezzatura laparoscopica completa, hanno consentito di fare la dimostrazione pratica di diverse procedure cliniche e strumenti chirurgici. Gli organi provenivano da un cane

e difeso la creazione di un terreno di giochi equo. Ha rimesso in questione il ricorso ad animali sensibili nel campo della ricerca fondamentale, suggerendo che forse è giunto il momento di passare ad un livello superiore.

Sito web di InterNICHE (I) : una selezione di articoli in versione integrale

La base di dati di studio di InterNICHE, una base documentaria in libero accesso che offre riferimenti e sintesi di articoli scientifici sull'istruzione etica, comprese le alternative alla sperimentazione animale, propone in telecaricamento una selezione di articoli in versione integrale. Pertanto è possibile telecaricare in formato PDF studi pubblicati su riviste quali ATLA, ALTEX e AATEX, nonché i resoconti dei lavori dei congressi mondiali sulle alternative e l'utilizzazione degli animali nelle scienze della vita (World Congresses on Alternatives and Animal Use in the Life Sciences).

Questa base di dati comporta oltre 800 studi e si prevede di aggiungerne più di 1600. Le tematiche affrontate sono molto svariate:

innovazioni tecnologiche, feed-back di esperienze attuative, valutazioni, studi comparativi, istruzione e tante altre. Gli studi possono offrire informazioni preziose su diversi temi quali gli obiettivi educativi, i programmi non scritti, l'obiezione di coscienza, i corsi di fisiologia alternativi, la formazione alla microchirurgia e l'aptica (il tatto). Si prevede peraltro di includere lavori relativi ai metodi etici di ricerca e di sperimentazione, come per esempio la tossicologia in vitro.

Sito web di InterNICHE (II) : nuove testimonianze di studenti obiettori di coscienza

Due nuove testimonianze di obiezione di coscienza di studenti, da parte delle Dott.sse Lisa Elsner e Anya Yushchenko, sono on-line dal mese di ottobre. Entrambe veterinarie, le dottoresse Elsner (Australia) e Yushchenko (Ucraina e Canada) descrivono il successo delle azioni da loro intraprese quando erano studentesse, contro l'utilizzazione degli animali ed a favore delle strategie di attuazione delle alternative etiche e progressiste, segnatamente un'impostazione alternativa volta a praticare su animali malati e non su animali da laboratorio in fase terminale, al fine di acquisire competenze cliniche e chirurgiche durante la formazione veterinaria. Vengono così ad arricchire la ventina di testimonianze presentate sul sito.

Panvet e Colama

InterNICHE ha partecipato a Panvet, l'influente congresso organizzato a Cartegena de Indias, Colombia, nell'ottobre 2012. Oltre alle presentazioni a cura di InterNICHE sulle alternative di sostituzione, la nostra rete ha allestito una grande mostra di strumenti informatici, materiali e manichini in collaborazione con la sezione sudamericana della WSPA e di militanti e docenti messicani.

L'accoglienza estremamente favorevole riservata a questa prima partecipazione importante a Panvet sulla tematica della visione e delle modalità pratiche di un'istruzione etica rispecchia il crescente interesse dei docenti per una formazione veterinaria più umana e di migliore qualità. La mostra multimediale, che costituiva una parte importante del programma, ha consentito di constatare reazioni molto positive alla possibilità di un'istruzione ed una formazione al tempo stesso efficaci ed etiche. InterNICHE ha peraltro partecipato a Colama, un evento su scala nazionale a favore delle alternative in Brasile, aiutando tra l'altro a coordinare il programma.



Nick Jukes,
Co-ordinator InterNICHE

Comunicateci i vostri cambiamenti di indirizzo

In caso di invio ad indirizzi inesatti, la posta ci fattura Fr 2.- per rinviare i giornali. In caso di cambiamento di indirizzo, vi invitiamo cortesemente a comunicarci i nuovi dati rinviadoci il tagliando qui appresso o telefonando all'ufficio della Lega.
LSCV, CP 148, 1226 Thônex - T : 022 349 73 37 F : 022 349 19 54 admin@lscv.ch

Cognome :

Nuovo indirizzo

Nome :

Via :

Vecchio indirizzo

N°

Via :

NPA :

N°

Città :

NPA :

Vogliate indicare il vostro indirizzo elettronico se desiderate essere informati delle azioni della Lega. E-mail :

Città :

Merci de nous communiquer vos changements d'adresse

En cas de mauvais adressage, les retours de journaux nous sont facturés Fr 2.- par la poste.

Lors d'un changement d'adresse, merci de nous communiquer vos nouvelles coordonnées en nous renvoyant le bulletin ci-dessous ou en appelant le bureau de la Ligue.

LSCV, CP 148, 1226 Thônex
T:022 349 73 37 F:022 349 19 54 admin@lscv.ch

Nom :

Bitte teilen Sie uns Ihre Adressänderung mit

Bei falschen Adressen verrechnet die Post jeweils Fr. 2.- für die Rücksendung.

Bitte teilen Sie uns bei einer Adressänderung Ihre neuen Koordinaten mit, indem Sie die unten stehenden Angaben ausfüllen oder das Büro der Liga anrufen.

LSCV, Postfach 148, 1226 Thônex
T:022 349 73 37 F:022 349 19 54 admin@lscv.ch

Prénom :

Name :

Ancienne adresse

Vorname :

Rue :

Alte Adresse

N°

Strasse :

NPA :

Nr.:

Localité :

Postleitzahl :

Nouvelle adresse

Ort :

Rue :

Neue Adresse

N°

Strasse :

NPA :

Nr.:

Localité :

Postleitzahl :

Veuillez mentionner votre adresse mail si vous souhaitez être informé des actions de la Ligue. E-mail :

Ort :

Teilen Sie uns auch Ihre E-Mail-Adresse mit, wenn wir Sie über die Aktionen der Liga auf dem Laufenden halten sollen. E-Mail :